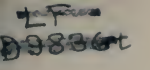

3 1761 06392407 0

COLLECTION DE DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE L'ANCIEN THÉATRE FRANÇAIS.

THEATRE DE PIERRE DU VAL.



THÉATRE MYSTIQUE

DE

PIERRE DU VAL

ET DES

LIBERTINS SPIRITUELS

DE ROUEN,

AU XVIe SIÈCLE;

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION

Par ÉMILE PICOT.



PARIS,
DAMASCÈNE MORGAND, LIBRAIRE,
PASSAGE DES PANORAMAS, 55.
1882.

A

M. CHARLES SCHMIDT,

professeur honoraire à la Faculté de théologie de Strasbourg.

l'historien des Libertins spirituels.

HOMMAGE D'AFFECTUEUX DÉVOUEMENT.

AVANT-PROPOS.

Parmi les monuments de notre ancienne littérature dramatique qui nous sont parvenus, il n'en est pas de plus précieux que le célèbre recueil de moralités et de farces qui a jadis appartenu au duc de La Vallière et qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, dont MM. Le Roux de Lincy et Francisque Michel ont donné, en 1837, une édition très fautive, contient 74 pièces remontant au XVe et au XVIe siècle et pour la plupart représentées à Rouen. Une seule d'entre elles porte un nom d'auteur, le *Monologue du Pelerin Passant* de Pierre Tasserye (fol. 336); toutes les autres sont anonymes. Une étude attentive

du manuscrit a permis de reconnaître dans la *Farce de deux amoureux, recreatis et fort joyeux* (fol. 183 *b*) un dialogue composé par Clément Marot (1) ; nous avons indiqué les auteurs probables, ou tout au moins possibles, de deux pièces que nous avons cru devoir ranger parmi les sotties (2) ; mais les critiques exercés et patients feront sans doute bien d'autres découvertes. Les notes qui vont suivre contiennent le résultat des recherches que nous avons entreprises à propos d'une moralité signée de la devise *Rien sans l'esprit*. Depuis longtemps cette devise nous avait frappé, comme elle avait frappé MM. Le Roux de Lincy et Michel ; après bien des tâtonnements, nous l'avons rencontrée sur un autre ouvrage également anonyme, le *Cercle d'amour*, puis, suivant cette piste, nous avons reconnu qu'elle appartenait à un poète rouennais, nommé Pierre Du Val,

(1) Voy. Picot et Nyrop, *Nouveau Recueil de Farces françaises*, XXXV, 71.

(2) *Les trois Gallans et Phlipot*, farce joyeuse, par Philippot Platier (??), et le *Pelerinage de Mariage*, par Pierre Le Pardonneur (?). Voy. Picot, *La Sottie en France*, 71 et 82 (*Romania*. VII, 302 et 313).

que les bibliographes ne citent guère qu'en sa qualité d'éditeur d'un recueil de vers intitulé *Le Puy du Souverain Amour*. Voilà comment nous avons été amené à nous occuper de Pierre Du Val, dont le nom devra être désormais ajouté à ceux de nos anciens poètes dramatiques.

Les renseignements que nous avons recueillis sont encore assez peu nombreux ; nous espérons toutefois que les modestes résultats de notre étude exciteront quelque intérêt. En premier lieu, nous avons eu l'occasion de constater que l'origine de la secte des libertins spirituels doit être cherchée dans les palinods de Rouen et qu'elle s'est ainsi tout naturellement développée dans la capitale de la Normandie. En second lieu, nous avons pu citer les noms de plusieurs des membres de cette secte qui s'entourait de mystère et dont un des principes fondamentaux paraît avoir été de cacher les noms de ses adhérents. Peut-être les premières indications que nous avons réunies mettront-elles nos lecteurs sur la voie d'informations plus complètes et plus précises.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans

exprimer tous nos remerciements à M. F.-H. Gagnebin, le savant pasteur de l'église wallonne d'Amsterdam, à qui nous devons les renseignements que nous publions sur le séjour de Pierre Du Val à Emden.

Mai 1881.

Notre manuscrit était depuis longtemps à l'imprimerie lorsque la mort est venue surprendre le baron James de Rothschild. Qu'il nous soit permis de rappeler ici le souvenir de l'ami à jamais regretté qui nous avait encouragé et aidé dans nos recherches sur Pierre Du Val comme dans tous les travaux que nous avons entrepris !

Février 1882.

NOTICE

SUR PIERRE DU VAL.

NOTICE SUR PIERRE DU VAL.

I.

A la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, l'institution des palinods de Rouen fut on ne peut plus florissante. Non seulement les poètes de profession, mais les chanoines, les magistrats, les membres du corps municipal, tous ceux en un mot qui savaient tenir une plume, rivalisaient de zèle pour composer des chants royaux, des ballades et des rondeaux en l'honneur de la Vierge (1).

Parmi les poètes qui prirent part au concours rouennais plusieurs portaient le nom de Du Val. Nous trouvons dans les manuscrits, entre 1510 et 1540, des pièces signées Du Val (sans

(1) Voy. Ballin, *Notice historique sur l'Académie des Palinods*, extr. du *Précis des travaux de l'Académie royale de Rouen* (Rouen, 1834-1844), 3 part. in-8.

prénom) (1), S. Du Val (2), Jehan Du Val (3), Rommain Du Val (4) et enfin Pierre Du Val (5). Ces divers personnages étaient-ils parents ? Nous posons la question sans être en état d'y répondre.

Le nom de Du Val est très répandu en France, particulièrement en Normandie. Les plus illustres représentants du nom dans cette province sont, au XVI[e] siècle, les sieurs, plus tard marquis de Bonneval, qui, depuis 1519 jusqu'à la Révolution française, ont fourni une série ininterrompue de conseillers et de présidents au parlement de Rouen (6); les sieurs de

(1) Biblioth. nat., fr. 2205, fol. 103.

(2) Biblioth. Bodléienne, Douce 379, fol. 13, 56, 68, 78 (concours de 1511).

(3) Biblioth. nat., fr. 1715, fol. 140, 147 (concours de 1533); fr. 24408, fol. 1, 72 (vers 1540).

(4) Biblioth. nat., fr. 1715, fol. 25, 92, 118 (concours de 1533).

(5) Biblioth. nat., fr. 1715, fol. 68, 100, 118 (concours de 1533); fr. 24408, fol. 30, 52 (vers 1540).

(6) Voy. *Catalogue et Armorial des Présidents, Conseillers, Gens du roi et Greffiers du Parlement de Rouen, dressés sur les documents authentiques par Steph. de Merval* (Rouen, s. d.. in-4).

Bosqueney qui, en 1540, déclarèrent être nobles de toute ancienneté (1), et la famille de l'évêque de Sées Pierre Du Val.

La similitude du prénom, une certaine analogie dans les idées religieuses et un goût commun pour la poésie ont fait que le poète dont nous allons nous occuper a été parfois confondu avec l'évêque de Sées. Ce dernier, d'après MM. Haag (2), était né à Paris, de Denis

(1) Biblioth. nat., Cabinet des titres, dossier Du Val.

(2) *La France protestante,* IV, 521.

Les renseignements recueillis par MM. Haag ne concordent pas entièrement avec la généalogie suivante que nous fournit le Cabinet des titres (n° 17335, dossier Du Val).

Pierre Du Val, ép. *Gillette Breton*.

Denis Du Val, « grenetier du grenier a sel estably pour le Roy a Dieppe », 1499, *alias* « secretaire du Roy, recepveur des tailles a Gisors », 1504; ép. *Jehanne Arnaut*.

Jehan Du Val, trésorier de l'Épargne.	*Pierre Du Val*, docteur en théologie, évêque de Sées.	*Nicolas Du Val*, conseiller au Parlement	*Guillaume Du Val*, trésorier de France à Tours, seigneur de Clairefontaine, *alias* « notaire et secretaire du Roy et de Mgr. le Daufin son frére. »	*Germain Du Val*, sieur du Mesnil, secrétaire du Roi.	*Tristan Du Val*,

Du Val, sieur de Sters, et de Louise de Becdelièvre ; docteur en théologie, chanoine de Rouen, précepteur des enfants de François I[er], il obtint, grâce à la protection du roi, l'évêché de Sées et fut sacré en 1545. Il assista, en 1549, au couronnement de Catherine de Médicis, et mourut en 1564. Il est possible qu'en sa qualité de chanoine de Rouen, il ait pris part au tournois poétique des palinods ; il se peut également que le Jehan Du Val qui concourut en 1533 et qui remporta le « signet » pour un rondeau, fût son frère, le trésorier de l'Épargne (1) ; cependant cela nous paraît peu probable.

Quant au Pierre Du Val dont nous possédons des chants royaux et des ballades, c'est évidemment celui qui publia plus tard le *Puy du Souverain Amour*. Non seulement son nom est associé à celui de ses amis, Jehan Couppel,

(1) Le trésorier était poète ; on a de lui des vers adressés à Marot (Marot, éd. Lenglet-Dufresnoy, in-12, III, 29 ; éd. Jannet, III, 67). Il est vrai qu'il existait à Rouen un autre Jehan Du Val, « bourgeois, demeurant en la paroisse Nostre Dame la Ronde », dont la veuve, Catherine Garin, signa, le 9 mai 1542, une quittance conservée au Cabinet des titres (dossier Du Val).

Le Galloys, Geoffroy Le Prevost, ce qui serait déjà comme une présomption en sa faveur; mais les pièces que nous publions plus loin portent indubitablement l'empreinte de son esprit mystique.

Rien n'indique que notre Pierre Du Val ait été parent de l'évêque de Sées ni du sieur de Bosqueney, qui s'appelait aussi Pierre du Val (1); enfin, quelque désir que nous ayons de tirer son nom de l'obscurité, il ne nous semble pas probable qu'on doive reconnaître en lui le trésorier des Menus Plaisirs qui fut ajourné en 1534, comme suspect d'hérésie, en compagnie de Pierre Caroli, de Clément Marot et de plusieurs autres hommes distingués (2). Il est

(1) Lors de la recherche de la noblesse faite par les élus de Lisieux en 1540, *Marin Du Val*, sieur de Bosquenay, dit être noble de toute ancienneté « et cette fin a baillé son estat de noblesse pour luy et maistres *Charles* et *Pierre* ses fréres », ajoutant que leur noblesse était justifiée à partir de Guillaume Du Val leur trisaïeul.—Biblioth.nat., Cabinet des titres, dossier Du Val.

(2) Ce trésorier s'appelait également *Pierre Du Val*. Voy. *Cronique du roy Françoys, premier de ce nom, publiée par Georges Guiffrey* (Paris, 1860, in-8), 131. — La même liste, de suspects fait mention d'un *Jehan Du Val* « garde de la Muette du bois de Boulongne ». Ce personnage devait être

douteux que notre poète appartînt à la noblesse, et nous risquerons moins de nous égarer en supposant qu'il était de la même famille que l'apothicaire Estienne Du Val et le ministre Jacques Du Val (1), l'un et l'autre d'origine rouennaise.

Comme on le voit, les recherches auxquelles nous nous sommes livré pour découvrir l'origine de Pierre Du Val sont demeurées infructueuses. Nous n'avons d'autres ressources pour étudier

parent du premier, et tous deux étaient sans doute étrangers à la Normandie.

(1) L'apothicaire rouennais *Estienne Du Val* s'établit à Genève ; en 1555, il y possédait déjà le droit de bourgeoisie. Son parent, *Jacques Du Val*, se voua à la propagation de la Réforme. Il fut d'abord ministre à Lyon, puis à Milhau, où il arriva le 6 octobre 1560. Forcé de se retirer à Rhodez, il y fut jeté en prison; mais, le 7 septembre 1561, il put rentrer à Milhau. Voy. Haag, *France protestante*, IV, 520.

L'histoire du protestantisme français au XVIe siècle mentionne encore : *Nicolas Du Val*, savant jurisconsulte, conseiller au parlement de Paris, suspect d'hérésie dès l'année 1559, massacré par les catholiques en 1568. (Haag, IV, 521), *Pierre Du Val*, « garde des pons de Xainctes », condamné comme hérétique, à Bordeaux, le 6 avril 1569 (Haag, nouv. éd., I, 653) et Guillaume Bonhomme, dit Du Val, ministre dans l'île de Guernesey en 1573 (Haag, nouv. éd., II, 812).

la vie de cet auteur que les ouvrages mêmes qui nous restent de lui.

II.

La vogue des palinods de Rouen, qui amena une foule de poètes à chanter chaque année l'immaculée conception de la Vierge, développa chez un certain nombre d'entre eux le goût du mysticisme. Les chants royaux et les ballades de Pierre Du Val témoignent de cette disposition d'esprit, et c'est pour ce motif que nous avons cru devoir les reproduire ici. On trouvera que le poète compose difficilement et qu'il a quelque peine à se reconnaître au milieu de ces comparaisons aussi subtiles qu'étranges.

Les trois premières pièces appartiennent au concours du 24 décembre 1533 ; les deux dernières ne portent pas de date ; nous leur attribuons approximativement celle de 1540.

CONCOURS DE 1533. (1)

1.

fol. 68 *Argument.*

Si l'on vouloit le franc basme esprouver
Pour celebrer verité en ce monde,
Cinq qualitez le font si bon prouver
Qu'il est trouvé exempt de forme immunde,
Dont il appert que la Vierge tresmunde
Le vray basme est qui nous peut preserver,
Laquelle on peult en ce cas approuver.
Les qualitez du basme sans diffame
Peuent monstrer qu'elle est parfaicte femme
Par les cinq cens de son corps ordonnez
Qui n'ont esté de Dieu abandonnez.

v° *Chant royal.*

Vollant en l'air comme ung oyseau agile
Pour contempler les mouvementz haultains,
Ayant espoir que mon cerveau fragile
Rendroit mes sens en mon œuvre certains,
L'esprit enquiert au ciel de l'Escripture
Des qualitez et qui sont leur nature,
Pourtant que veult experiment extraire
Du basme exquis, exempt de tout contraire,

(1) Biblioth. nat., ms. franç. 1715.

Prouvant la Vierge, en tous cas assouvye,
Dicte du Roy, par sentence arbitraire,
Basme excellent, rendant aux mortz la
[vie.

In pondere.

Le franc basme est de nature subtile,
Fort pondereux, dont entre les humains
Prouvé il est par le poix fort utile,
Hors le danger des blasons inhumains ;
Aussy la Vierge, ainsy que de droicture,
Fut prinse au poix par divine armature
Quand son concept par ce poinct voulut faire
Que vice aucun ne pourroit la deffaire,
Pourtant que grace au corps qui ne devie
Rend plenitude ; en quoy el se refére
Basme excellent, rendant aux mortz la
[vie.

fol. 69 *In ardore.*

L'ardeur du basme est montré par bon stile
Devant Ebrieux, Arabes et Rommains,
Car, au gouster, l'humeur qui en distille
Provocque ardeur au cerveau des humains,
Non pas qu'il soit tendant a forfaicture
Comme challeur, dont provient pourriture ;

Pareillement la Vierge debonnaire
Portoit de foy si ardant luminaire
Que de peché ne fut jamais suyvie,
Dont el se montre, oultre loy ordinaire,
Basme excellent, rendant aux mortz la [vie.

In odore.

L'odeur du basme est trouvé fort facile
Quand par le goust en sont les cinq sens plains;
Lors on congnoist qu'il n'est riens difficile
Au triumphant roy des celestes plains,
Lequel voulut jadis faire ouverture
Ou sien penser sur ceste creature
Laquelle obtient, soubz forme salutaire,
Pure innocence ou foy feist odeur traire,
Causant tout bien, dont Nature est ravye
De veoir la Vierge en figure pourtraire
Basme excellent, rendant aux mortz [la vie.

v° *In sapore et colore.*

Par la saveur l'esprit humain habile
Peult bien prouver que des membres loingtains
Chasse l'humeur qui rend l'homme debile,

Caduc et vieil, joinct aux jours incertains ;
Dont fault noter que la Vierge, trespûre
En son concept, la vie aux mortz procure,
En tant que Dieu l'a voulue parfaire
Sans vice infect qui au vueil ne differe ;
Par quoy l'espreuve, en la couleur pluvye,
Toute beaulté en la Vierge confére
Basme excellent, rendant aux mortz la
[vie.

Envoy.

Prince, entendez que divine ornature
Ne permyst onc de vice la poincture
En celle dame ou Dieu se vint retraire
Qui fut conceue en masse tributaire
Sans qu'elle en fut en la loy asservye,
Dont foy la tient, pour faire tribut taire,
Basme excellent, rendant aux mortz la
[vie.

P. Du Val.

---

71 la *est supplee.*

2.

fol. 100

Argument.

Ma ballade est declarative
Des vertus du basme parfaict,
Nous preservant de l'air infect
Par sa vertu preservative.

v°

Ballade.

Le basme, en vertu naturelle,
Preserve et garde tous humains
D'infection desnaturelle
Et de tous actes inhumains ;
Combien que la mort mect les mains
Aux corps de Nature asservie
On voit en ces mortez demains
Basme rendant espoir de vie.

La Mort, par coulpe originelle,
Nous rendit aux jours incertains ;
Ains, par la vertu supernelle,
La Vierge nous rend tous certains,
Figurée en secretz haultains ,
Liqueur que don de Dieu convye ,
Monstrant pour tous pouvres estainctz
Basme rendant espoir de vie.

Du basme, en vertu solennelle,
Est faict, pour rendre tous cueurs sains,
Le cresme, par grace eternelle,
Desiré de nos péres sainctz,
Lesquelz tyrérent de leurs seins
fol. 101 La naissance, en grace pluvye,
Monstrant Marie en leurs prochains
Basme rendant espoir de vie.

Envoy.

Prince, sachez que, ces bas plains,
Contre la Mort qui tout devye,
Dieu nous exhibe, après nos plains,
Basme rendant espoir de vie.

PIERRES DU VAL.

---

f. 1715

3.

fol. 118 Ce rondeau est figuratif
Du trespur concept de Marie,
Monstrant, sans que l'on y varie,
Que le basme est preservatif.

Rondeau.

Le basme exquis d'une arbustre distille
Par le soleil qui rend le temps utille,
Quant son ardeur faict la terre enflamer;
Lors on voit l'air par grace sublimer
Les actions de la terre infertille.

Les cieulx mouvans par façon moult subtille
En leurs regardz rendent effect fertille;
Raison que Sol veult l'humeur reclamer
Le basme exquis.

L'eau et le feu chassent forme inutile
Quant de Phebus la lumiére rutile
Pour le franc basme en l'arbustre imprimer;
Celle vertu adonc faict comprimer
Que le fier Vent ne corrompt ne mutille :
Le basme exquis.

PIERRE DU VAL.

AUTRE CONCOURS (vers 1540). (1)

1.

fol. 30 *Chant royal.*

Loy de rigueur, suyvant son origine,

(1) Biblioth. nat., ms. fr. 24408.

Dit que tout homme est en peché conceu ;
Mais Loy d'amour, ou toute loy se incline,
A le combat pour la Vierge receu.
Estant ainsy, Peché mortel n'a sceu
En son concept prendre logis ou place,
Pourtant qu'il fut joinct en l'estat de grace
Et que, au moyen d'ung si excellent faict,
Comprint son Dieu en humaine parture,
Qui luy donna, sur naturel effect,
Concept et grace impossible a Nature.

Le concept fut, par la bonté divine,
Contre Peché d'innocence pourveue,
Car l'Eternel, de sa grace benigne,
Avant Peché l'avoit ainsy preveu ;
Or, par ce faict, directement est veu
L'ame sans coulpe avec humaine face,
Soulz Loy d'amour, qui tout discord efface,
Si que l'en voit, au gré du Tout Parfaict,
Le corps sacré ou il print geniture
Avoit receu en ung corps imparfaict
Concept et grace impossible a Nature.

v°

L'homme avoit bien merité la ruyne
D'estre a jamais comme l'ange perdu

Sy au penser de Dieu, qui tout termine,
Ce pur concept n'eust esté pretendu.
Le haultain ciel n'estoit encor tendu
Par dessus l'air, que Esprit divin compasse
Former cy bas des belles l'outrepasse,
Ou Charité, qui l'humain cueur parfaict,
Mectroit le feu de celeste armature,
Qui monstreroit, hors Peché putrefaict,
Concept et grace impossible a Nature.

Vouloir divin, qui dessus tous domine,
Dessoulz lequel tout pouvoir est rendu,
Tout ce qu'il faict et ce qu'il determine
A juste droict est tousjours entendu.
Or il voulut, par son pouvoir ardu,
Que d'homme infect, sans ensuyvre sa trace,
Se feroit femme ou toute humaine race
Verroit son bien et salut en pourtraict,
Par l'amytié de divine ornature
Qui, de son gré, en icelle pourtraict
Concept et grace impossible a Nature.

fol. 31

Dieu en ses sainctz, ainsy que David signe,
A sa puissance et son bras estendu,
Qui rend raison et bien apparent signe

Que myeulx pour luy s'efforça en temps deu
Quand sur sa mére a du ciel respandu
Tous ses tresors, et qu'en icelle passe
Comme clarté infuse en la topace.
Or, en ce poinct, son corps pudique est faict,
En ung instant, soubz pudique closture
Ou fut congneu, oultre Loy de meffaict,
Concept et grace impossible a Nature.

Envoy.

Prince du puy, malgré l'Aspic infect,
Femme voyons sans blasme ou forfaicture
Entre forfaictz avoir, sans nul forfaict,
Concept et grace impossible a Nature.

P. Du Val.

2.

ol. 52, v°

Ballade.

Non obstant le forfaict humain,
J'ay eu concept sans forfaicture
Pour vaincre l'esprit inhumain
Qui griefve humains de sa poincture.

Amour suyvant toute droicture
Me le faict dyre sans esmoy :
Des lors que je prins geniture
La grace de Dieu fut pour moy.

Éve, a son parant et prochain,
Feist d'une pomme l'ouverture,
Laquelle, obstant qu'il eust corps sain,
Le feist tumber en pourriture.
Neantmoins, soubz telle advanture,
Mon corps ne fut en desarroy,
Car, oultre l'effect de Nature,
La grace de Dieu fut pour moy.

fol. 53 Dieu, en ses faictz trop plus certain
Que n'est l'humaine creature,
Feist en moy ouvrage haultain
Quand en mon corps print sa facture,
Pourtant que prins soubz ma closture
Ce que l'ange n'a peu en soy ;
Ainsy, par divine ornature,
La grace de Dieu fut pour moy.

Envoy.

Prince, au fort de mon armature,

10 Faict.

Pour reprimer rigueur de loy,
Prenant humaine pourtraicture,
La grace de Dieu fut pour moy.

PIERRES DU VAL.

III.

En 1543, parut à Rouen, chez le libraire Nicolas de Burges, un recueil de poésies intitulé : *Le Puy du Souverain Amour, tenu par la deesse Pallas, avec l'ordre du nuptial banquet faict a l'honneur d'ung des siens enfans, mis en ordre par celuy qui porte en son nom tourné Le vray Perdu, ou Le vray Prelude* (1). Sous cet anagramme transparent, il est facile de reconnaître Pierre Du Val et les bibliographes ont fait depuis longtemps cette identification (2).

Notre auteur a fait précéder le recueil d'une longue préface écrite dans le style prétentieux et amphigourique si cher aux poëtes du XVI[e] siècle quand ils écrivaient en prose. Il n'est pas facile de voir bien clair au milieu de ces obscurités calculées ; nous croyons cependant y

(1) Voy. ci-après notre bibliographie, p. 83.

(2) Voy. La Croix du Maine, éd. de Rigoley de Juvigny, II, 330, et Brunet, IV, 988.

démêler que le puy du Souverain Amour fut un concours de rhétorique organisé à l'occasion du mariage d'une jeune fille nommée Catherine Vetier. Le genre poétique mis alors à la mode par Marot était le genre amoureux ; ses imitateurs, les Saint-Gelais, les Salel, les Habert, exagéraient la même tendance ; les chansons en vogue n'étaient pas seulement des refrains amoureux, c'étaient souvent des compositions licencieuses, ordurières même. Les poëtes rouennais, habitués aux chastes ballades des palinods, essayèrent de réagir contre le goût du jour. Ils voulurent chanter l'amour pur, ce qu'ils appelèrent le « souverain amour. » Tous les facteurs de la Normandie furent conviés au tournois littéraire dont un généreux Mécène faisait les frais. Chacun pouvait présenter trois pièces : une ballade sur le refrain :

En ferme amour loyalle craincte,

un dixain dont le dernier vers devait être :

La fin d'espoir c'est d'avoir jouis-
[sance,

un rondeau commençant par les mots :

Amour peult tout.

Au jour dit, les concurrents se réunirent à Rouen et lurent leurs œuvres en grande cérémonie et probablement avec les formes observées aux palinods. Le lendemain eut lieu le banquet nuptial, à la suite duquel furent distribuées les récompenses. Nicolas Gosse (1), représenté par Clement Hesbert (2), reçut une bourse pour la meilleure ballade ; Pierre Gaultier (3), représenté par Rommain Breard (4),

(1) Nicolas Gosse prit part au concours du puy des Pauvres de 1552 à 1554 (voy. le *Tresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture saincte par maistre Jacques Sireulde* ; Rouen, 1556, pet. in-8, fol. 49 *b*, 65 *b*, 67 *a*, 71 *b*, 79 *b*, 82 *a*). Il était peut-être parent de maistre Gosse, le musicien d'Henri II, mentionné par Fétis (*Biographie des Musiciens*, IV, 60) et par Eitner (*Bibliographie der Musik Sammelwerke*, 605).

(2) Clement Hesbert, dont La Croix du Maine (I, 155) a rapporté le nom sans citer aucun de ses ouvrages, concourut aux palinods vers 1540 (Biblioth. nat., ms. fr. 24408, fol. 5 *b*, 34 *b*, 46 *b*, 67 *b*, 72 *b*).

(3) Pierre Gaultier concourut aux palinods en 1533 (Biblioth. nat., ms. fr. 1715, fol. 23, 97, 116) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 21 *b*, 43 *a*).

Il était probablement parent de Raulin Gautier, imprimeur à Rouen de 1507 à 1534 (voy. Frère, *De l'Imprimerie et de la Librairie à Rouen dans les XVe et XVIe siècles* ; Rouen, 1843, in-8, 36).

(4) Rommain Breard était le « paranymphe » du puy.

reçut le second prix consistant en deux mouchoirs ouvrés à l'antique ; enfin Guillaume Durant (1), présent en personne, eut comme troisième prix une couronne de laurier et des dragées. Les prix du rondeau furent décernés à Jehan

Il avait pris part, vers 1540, au concours des palinods (Biblioth. nat., ms. fr. 24408, fol. 48 *a*, 60 *b*).

Nous le retrouvons en 1544, au cercle d'Amour, et, de 1552 à 1554, au puy des Pauvres (*Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 33 *a*, 45 *a*, 61 *a*, 69 *a*).

Un membre de la même famille, Tristan Breard, présenta une pièce aux palinods en 1548 (Ballin, *Notice historique sur l'Academie des Palinods*, 63).

Un troisième Bréard, appelé Robert, originaire de Pont L'Evêque, fut inscrit sur les registres des habitants de Genève en 1555. Voy. Haag, *La France protestante*, nouvelle édition, III, 96.

Un autre Breard se fit connaître au XVIIe siècle : dom Alexis Breard, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Louviers en 1616, mort dans l'abbaye de Saint-Martin de Sées, le 12 août 1688. Ce religieux a laissé divers ouvrages manuscrits conservés à la Bibliothèque de Rouen. (Frère, *Manuel du Bibliographe normand*, I, 144).

(1) Guillaume Durant concourut aux palinods vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 7 *a*, 44 *b*, 54 *b*, 61 *b*), et au puy des Pauvres de 1552 à 1554 (voy. le *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 37 *a*, 38 *b*, 72 *a*, 81 *a*). Il se confond probablement avec Guillaume Durant, sieur de La Rivière-Bourdet,

Couppel (1), à Magdaleine Du Val (2), et à

qui devint échevin de Rouen en 1556 (voy. Farin, *Hist. de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 112).

Le *Journal manuscrit d'un sire de Gouberville*, publié par M. l'abbé Tollemer (2e édition, Rennes, 1880, in-12, 212) fait mention d'un poëte appelé Girard Durand, qui, le 5 mars 1562, « tourna en françoys l'hymne *O Christe, qui lux es et dies* ». C'était peut-être un parent de Guillaume.

(1) Jehan Couppel concourut aux palinods de Rouen en 1533 (Biblioth. nat., ms. fr. 1715, fol. 52, 95, 116) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 14 *b*, 49 *b*, 55 *b*). On le retrouve en 1544 au cercle d'Amour (voy. ci-après) et en 1554 au puy des Pauvres (voy. le *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 43 *b*, 44 *b*, 74 *ab*).

Un autre Couppel, dont le prénom était Philippe, prit part au concours de 1533 (ms. fr. 1715, fol. 94). La Croix du Maine (éd. Rigoley de Juvigny, I, 161) cite le nom de Coupel, « poëte françois du temps de Louis XII » ; c'est probablement Jehan qu'il a en vue.

(2) Cette dame était assurément parente de Pierre Du Val, mais il est impossible de savoir à quel degré. Notre auteur ne nous apprend rien à ce sujet. Madeleine n'ayant pas assisté à la distribution des récompense, Pierre composa en son nom un remerciement dont voici le début

Dixain de graces pour ladicte dame.

Chantez, ma muse, en doulceur d'eloquence
Pour une dame ou mon cœur s'est admis....

2. *Impr.* c'est 7. *Impr.* se beau.

Jehan Feré (1), et ceux du dixain à Guillaume Durant (2), à Jacques Spalart (3) et à ladite Magdaleine Du Val (4). Les autres auteurs qui composèrent des vers pour le puy du Souverain Amour furent : Marguerite d'Auvrelat (5),

(1) Nous ne serions pas surpris que ce personnage fût Jehan Ferré, vicomte de Domfront, secrétaire de Marguerite d'Angoulême. Nous chercherons plus loin à justifier cette hypothèse.

Il ne peut être question, en tout cas, de Jean Feret, sieur de Durescu et de Fonteines en Normandie, né en 1516, qui fut membre du conseil privé d'Henri III et traduisit en français le *Premier Livre de François Patrice traitant de la monarchie et de l'institution du bon roy* (Paris, 1577, in-8). Du Verdier, qui cite ce volume (éd. Rigoley de Juvigny, II, 412), appelle à tort le traducteur Du Ferey.

Un Pierre Feré, ou Ferey, concourut aux palinods en 1533 (ms. fr. 1715, fol. 56, 98).

(2) Voy. ci-dessus, p. 34, note 1.

(3) Jacques Spallart, prêtre, concourut aux palinods en 1533 (Biblioth. nat., ms. franç. 1715, fol. 58, 103, 115).

(4) Voy. ci-dessus, p. 35, note 2. — Cette fois le remerciement fut fait au nom de Madeleine par Rommain Breard.

(5) Nous n'avons rencontré le nom de cette dame dans aucun des recueils de chants palinodiques dont nous avons fait le dépouillement.

Adrien Auzoult (1), Jehan des Fresnes (2), Des Hommetz (3), Jehan Des Miniéres (4), Marie Du Val (5), Katherine Laillet (6), Le

(1) Adrien Auzoult était vraisemblablement de la même famille que l'imprimeur rouennais Richard Auzoult, qui exerçait vers 1500 (Frère, *de l'Imprimerie et de la Librairie à Rouen*, 30). Peut-être convient-il de rattacher à cette famille l'imprimeur lyonnais Jean Ausoult, qui, en société avec Estienne Roussin, imprima en 1546, 1547, 1548, 1553 et 1554, des éditions des œuvres de Marot.

Le mathématicien Adrien Auzout, né à Rouen vers 1620, mort à Paris le 12 janvier 1691, était peut-être un descendant du poète.

(2) Nous ne connaissons pas d'autre mention de ce poète.

(3) Il ne s'agit pas de Jacques Des Hommetz, dernier abbé de Saint-Wandrille, qui fut prince du puy de Rouen en 1514, car ce personnage était mort en 1523 (Ballin, *Notice sur l'Académie des Palinods*, 60). Le Des Hommetz qui concourut au puy du Souverain Amour serait plutôt Jean Des Hommetz, l'un des chefs du parti calviniste à Rouen en 1562 (cf. *Revue rétrospective normande*, I, 18).

(4) Jehan Des Miniéres, qui prit part en 1544 au cercle d'Amour, concourut aux palinods en 1548 (Voy. Ballin, *Notice*, 64) et au puy des Pauvres, de 1552 à 1554 (voy. *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 51 *a*, 67 *a*, 76 *b*, 80 *a*). Un Jehan Des Minières est porté comme défaillant lors de la montre de la noblesse, en 1486. Voy. Farin, *Hist. de Rouen,* éd. de 1731, I, II, 5.

(5) Elle était sœur de Madeleine, comme nous l'apprend le titre de la pièce envoyée par elle au puy.

(6) Le lauréat des palinods en 1492, que M. Ballin, probablement par suite d'une faute de lecture, appelle Pierre

Gallois (1), Geuffray Le Prevost (2), Jehan Le Prevost (3), Richard Renould (4), et Henry de Sassefen (5).

Chacun des poètes couronnés improvisa un remerciement, les deux absents furent remplacés par leurs représentants ; Pierre Du Val et

Taillet (*Notice*, p. 48), devait s'appeler Laillet, et Catherine était sans doute sa parente.

(1) Jehan Le Galloys concourut aux palinods vers 1540 (Biblioth. nat., ms. fr. 24408, fol. 26 *b*, 41 *a*, 64 *b*).

(2) Geuffray Le Prevost concourut aux palinods en 1533 (ms. fr. 1715, fol. 14, 88, 114) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 38 *a*, 49 *a*).

(3) Jehan Le Prevost concourut au puy des Pauvres, de 1552 à 1554 (voy. le *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 59 *a*, 69 *b*, 77 *b*).

Deux autres membres de la même famille présentèrent des poésies au puy de Rouen : Adrien Le Prevost en 1533 (ms. fr. 1715, fol. 90) et Thomas Le Prevost, en 1533 (ibid., fol. 10, 75) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 38). La dernière pièce de Thomas n'est signée que de l'anagramme *L'home a tout prest.* Pierre Du Val, dans sa préface au *Puy du Souverain Amour*, déplore la perte de ce dernier poète, qui jouissait alors d'une grande réputation. Voy. ci-après, p. 88.

(4) Nous ne savons rien de Richard Renould.

(5) Henry de Sassefen, qui nous est d'ailleurs inconnu, a signé une de ses deux ballades de l'anagramme *René d'Hissafénes*.

Rommain Breard se chargèrent de rimer les dixains de grâces que Madeleine aurait dû présenter. La fête se termina par des divertissements variés, dans lesquels la poésie figura de nouveau sous forme de devises de société.

Telle est en résumé l'histoire du puy du Souverain Amour. On trouvera tous les détails du concours dans la préface de l'éditeur, préface que nous reproduisons intégralement dans notre bibliographie.

Si maintenant nous examinons les compositions présentées au puy, nous remarquons dans la plupart d'entre elles un vague mysticisme qu'il n'est pas aisé de définir. Ce caractère est surtout sensible dans la ballade qui obtint le premier prix. Nicolas Gosse a célébré, non plus l'amour terrestre, mais la charité divine. Voici son poème qui n'est guère plus clair qu'un verset de l'apocalypse :

Ballade.

Sainct Jehan, de Jesus segretaire,
Dict craincte n'estre en charité,
En tant qu'elle n'est tributaire

A quelque effect d'austerité,
Et craincte porte asperité
En tout cœur ou elle est empraincte ;
Mais si est, a la verité,
En ferme amour loyalle craincte.

Non obstant leur effet contraire,
Trouvés sont en communité
Quant ferme amour vient l'homme attraire
D'aymer ung Dieu en trinité,
Car craincte par benignité
Faict garder la foy d'estre enfraincte ;
Aussi joincte est comme unité
En ferme amour loyalle craincte.

Ferme amour veult a Dieu complaire,
Malgré toute crudelité,
Et craincte veult, sans luy desplaire,
Le servir par humilité ;
Amour luy tient fidelité,
Craincte est d'obedience astraincte,
Dont régne lors charnalité :
En ferme amour loyalle craincte.

Envoy.

Prince, qui ayme deité

Crainct veoir sa gloire au monde extaincte ;
Pourtant est, comme ay recité,
En ferme amour loialle craincte.

Ce que les juges du puy admiraient dans ces vers c'est probablement la tendance mystique que nous avons déjà fait remarquer, sans quoi ils auraient donné la préférence à d'autres ballades dont on n'a pas à chercher le sens caché et dont la facture est infiniment plus élégante (1). Ils ne purent cependant refuser le prix du rondeau à Jehan Couppel, pour la gracieuse pièce qui suit :

Rondeau.

Amour peult tout et nul sans luy ne peult ;
Amour sans craincte accomplist ce qu'il veult
Quant ses secretz a l'amant veult apprendre,
Car il luy faict pour sa dame entreprendre (2)
Plus qu'i ne peult, et au cœur ne s'en deult.

(1) La ballade d'Henry de Sassefen est rejetée « pourtant qu'elle touche d'amour lascif ».

(2) *Impr.* entreprende

Sy pour aller veoir sa dame se meult,
Il ne luy chault s'il tonne, gresle ou pleut,
Disant : « Amour me peult de mal deffendre ;
« Amour peult tout. »

Sy pouvreté ou mal l'amant acqueult,
Veu que des biens ou fruictz d'amour ne queult,
Espoir luy dict : « Ne laisses d'y pretendre ;
« Amour, qui peult sur tous sa grace estendre,
« Te subviendra, veu qu'a aymer t'esmeult :
« Amour peult tout. »

Nous complèterons la série des pièces couronnées en donnant le dixain de Guillaume Durant, bien inférieur au rondeau qui précède :

Dixain.

Le dieu d'amour, par le regard heureulx,
Dedans le cœur du vray amant prent place
En le rendant de sa dame amoureulx,
Par foy conforme a l'espoir de sa grace,
Dont, par l'acueil (1) qui l'ung et l'autre embrasse,
Deulx cœurs sont veuz assemblez en ung corps

(1) *Impr.* l'aceuil.

Au mesme (1) instant des nuptiaulx accordz,
Ou par l'espoir commence esjouissance,
Car, pour le bien des vrays amans concordz,
La fin d'espoir c'est d'avoir jouissance.

Pierre Du Val, qui semble avoir eu la première idée du concours, ne prétendit à aucune récompense, bien qu'on trouve dans le recueil plus d'une pièce de lui. Aucune de ces compositions, il est vrai, n'est accompagnée de son nom, mais il les a toutes signées de sa devise : *Rien sans l'esprit*, devise qui a été le point de départ de nos recherches. Pour qu'on ne doute pas que ces mots ne désignent effectivement Pierre Du Val, nous ferons observer que deux pièces, suivies de la devise : *Rien sans l'esprit*, portent au titre cette mention formelle : par Le Vray Perdu (2). Notre poète nous apprend lui-même dans une sorte d'avis qui termine le *Puy du Souverain amour* qu'il compte se cacher à l'avenir sous son anagramme :

« Il vous sera pour agreable, lecteurs benivolles, si en ce mien recueil je postpose fin, esperant

(1) *Impr.* mesmes.
(2) Fol. Iiiij, r°, et Kiij, r°

plus amplement ces jours advenir vous contenter d'une partie des miennes lucubrations ; et aurés ce nom pour recongnoissance, de *Vray Prelude* ou *Le vray Perdu*, ne requerant mes labeurs, fors qu'en mes faultes vostre ample misericorde me soit eslargie, ayant regard que ce n'a esté compillé ny mys par ordre fors qu'en la faveur benivolle d'amour, qui cherche par tous moyens d'amplifier sa gloire, au moins de la rendre illustre en vos amyables et bien heureux espris. Et, sur ce, ma plume vous rend immortelle grace de ce qu'il vous a pleu prendre la peine de parlire (1) ce que après les bons autheurs elle a recueilly en diligence, vous exibant pour fin ce mien dixain :

« *Dixain.*

« Cela qui peult plus esmouvoir la plume
De l'orateur qui son sçavoir descœuvre,
C'est quant il voit que maintz prennent coustume
Par passetemps de visiter son œuvre,
Car, par ce point, plus hardiment il œuvre
Et traicte myeulx cent foys le sien ouvrage

(1) *Impr.* parlir.

Pour la raison que luy croist le courage,
Voiant qu'on ha de luy bon jugement.
La plume dort a cil qu'on descouraige,
Mais l'autre veille au doulx contentement.

Rien sans l'esprit. »

IV.

Le puy du Souverain Amour eut quelque succès en Normandie. Soit que l'on trouvât ingénieuses les compositions qui y avaient été présentées, soit que les noms des poètes qui y avaient figuré fussent un attrait pour le public, toujours est-il que le concours de 1543 fut renouvelé au commencement de l'année suivante. Cette fois, il ne semble pas que la réunion ait eu lieu à l'occasion d'un mariage. Les concurrents, appelés sur une estrade, durent improviser des dixains dont le vers final leur était donné. Les refrains étaient au nombre de quatre, disposés en forme de carré, ou, comme le dit notre auteur, dans la forme d'un « cercle carré », que l'on nomma le *Cercle d'Amour*. Ceux qui prirent part à la fête, montèrent sur le « theatre de magnificence » et durent ajouter

sur chacun des côtés du carré neuf vers de leur composition, se rattachant par le sens et par la rime aux vers qui y avaient été inscrits d'avance.

Pierre Du Val fit imprimer en 1544 les dixains du *Cercle d'Amour* (1), mais il évita d'en nommer les auteurs. « Je n'ay voulu », dit-il dans sa préface, « nommer personne, pourtant qu'il n'est loisible pour si petit se manifester et aussi que malicieusement, a un livre intitulé *Le Puy du Souverain Amour*, aucuns avoient apposé des dixains au nom de quelque honneste dame (2), qui n'estoient au recueil de celuy qui avoit entrepris de le faire imprimer, dont il s'estoit plainct, a cause de quoy je me suis deporté de telles nominations. »

En effet, sauf une pièce signée J. Boscachard (3) et trois qui portent le nom de Rommain

(1) Voy. ci-après, p. 100, la notice bibliographique.

(2) Ces dixains sont sans nul doute ceux qui sont adressés à Catherine Vetier.

(3) Ce personnage appartenait sans doute à la même famille que Louis Picard, ou Pichard, sieur du Bocachard, défaillant lors de la montre de la noblesse de Rouen, le 3 juillet 1486. Voy. Farin, *Histoire de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 5.

Breard, les dixains ne sont accompagnés que de simples devises. La plupart de ces devises nous sont inconnues. Quelques unes cependant se retrouvent dans le *Puy du Souverain Amour* ou sont des anagrammes faciles à deviner (1). *Je anime hardiesse* est l'anagramme de Jehan des Miniéres, *Leger esprit ravy* celui de Pierre Gaultier, *Ne hay le coup*, celui de Jehan Coupel ; la devise *A tous clement* désigne probablement Clement Hesbert. Pierre Du Val a pris une part plus grande encore au second recueil qu'au premier. Sa devise *Rien sans l'esprit* ne revient pas moins de vingt-trois fois dans le volume.

Nous reproduirons, à titre de spécimen, le dixain qu'il a placé au v° du titre :

Nobles seigneurs, damoiselles et dames,
Qui prenez tout a gré et passetemps,
Pour vostre may plein d'amoureuses flames,
Cestuy livret vous offrir je pretendz,
Dedens lequel trouverez le printemps
Des vrays amantz, orné de mainte fleur,

(1) Voy. ci-après dans la notice bibliographique la liste complète de ces devises.

Laquelle en temps monstrera sa valeur
Sy l'acceptez, car, luy donnant son bruyt,
Après la fleur, par la vostre valeur,
Il se pourra engendrer quelque fruict.

Rien sans l'esprit.

Voici encore deux dixains empruntés au recueil :

fol. Bvij. *Dixain.*

Par vive foy, unie en charité,
Au cueur me touche heureuse sapience,
Soulz qui mon ame obtient l'integrité
D'amour parfaict en pure conscience;
Devant mon œil est toute aultre science,
Dont bien souvent j'ay contemplé l'escript ;
Mais une seule espouse a Jesus Christ
M'est souefve au cueur comme miel en bouche :
Ainsi, par grace, au bien de mon esprit,
Toutes à l'œil, mais une au cœur me touche.

Rien sans l'esprit.

v° *Dixain.*

Devant mon œil les filles de Sion
Passoyent un jour au travers de la prée.

Mais l'une d'eux, seule, en perfection
Toucha mon cueur de sa beaulté sacrée ;
Toutes les voy, mais seule me recrée :
En elle ay mis mes tresors et mes biens ;
Par réciproque aussi les siens sont miens,
Si qu'en sa grace, ou ma grace se couche,
Je tiens ce point qu'en ma foy je maïntiens :
Toutes à l'œil, mais une au cœur me touche.

Rien sans l'esprit.

Nous ignorons si les concurrents du puy du Souverain Amour et du cercle d'Amour tinrent de nouvelles assemblées en 1545 et en 1546. Les bibliographes ne citent aucun recueil de poésies que nous puissions leur attribuer. L'année 1547, au contraire, vit paraître un petit volume intitulé *Le Printemps de madame Poesie chanté par les vrays amantz au theatre de Magnificence* (Rouen, Robert et Jehan Du Gort fréres, in-16). Bien que ce volume ne nous fût connu que par une mention empruntée par M. Brunet(1) au Catalogue Douce, nous n'avons pas hésité à y reconnaître une production de

(1) *Manuel du Libraire*, IV, 880.

Pierre Du Val, et nous avons fait exprès le voyage d'Oxford pour l'étudier de plus près. Nous ignorions alors qu'un second exemplaire était conservé à la bibliothèque municipale de Versailles.

Notre hypothèse a été pleinement confirmée par l'examen du recueil de 1547. On n'y rencontre, il est vrai, aucun nom d'auteur, aucune devise (Pierre Du Val trouvait sans doute encore trop transparents les anagrammes qu'il avait insérés dans le *Cercle d'Amour*), mais, au v° du titre nous rencontrons le dixain :

Nobles seigneurs, damoiselles et dames, etc.,

qui précède le volume de 1544. Le *Printemps de dame Poesie*, ce printemps auquel Du Val faisait allusion dans sa précédente préface, est bien réellement une suite au *Cercle d'Amour*. Les auteurs montent de même sur le « théâtre de Magnificence » ; cependant rien n'indique s'il y eut entre eux un véritable concours et s'il leur fut distribué des prix. Il ne s'agit plus, cette fois, d'improviser des dixains se terminant par un vers donné ; les dixains doivent contenir l'explication d'un emblème. Ce genre de

composition, mis à la mode par les *Emblèmes* d'Alciat, dont il parut de 1522 à 1547 au moins dix éditions latines et cinq éditions françaises, convenait à merveille aux poètes du Souverain Amour. Leur goût pour les emblèmes s'était manifesté en 1543 par le choix qu'ils avaient fait de l'*Hecatomgraphie* de Gilles Corrozet pour être donnée en prix à Guillaume Durant. Ils suivirent, en 1547, l'exemple d'Alciat, de Jehan Le Febvre (1), de Guillaume de La Perrière (2), de Gilles Corrozet (3) et de Maurice Scève (4); ils couvrirent leurs aspirations morales et religieuses du voile de l'allégorie. Trois ans plus tard, Barthélemy Aneau (5) et Guillaume Guéroult (6), à Lyon, devaient faire usage eux aussi de ce langage peu intelligible au vulgaire.

(1) Les *Emblèmes* d'Alciat parurent pour la première fois à Milan en 1522 ; l'édition de la traduction française de Jehan Le Febvre que l'on regarde comme la plus ancienne est de 1536.

(2) Guillaume de La Perrière obtint pour le *Theatre des bons Engins* un privilège daté du 31 janvier 1540 (n. s.).

(3) L'*Hecatomgraphie* de Corrozet fut publiée en 1540.

(4) La *Delie* de Maurice Scève, recueil d'emblèmes plus indéchiffrables encore que les précédents, parut à Lyon en 1544.

(5) Voy. Brunet, I, 149, 284.

(6) Voy. Brunet, I, 284; II, 1791.

Le mysticisme de Pierre Du Val se donne carrière dès le premier emblème. Voici un dixain qui peut servir d'explication à sa devise *Rien sans l'esprit :*

Dixain.

Qu'esse que esprit ? C'est un doulx vent celeste
Qui l'ame en foy par charité inspire.
Qu'esse que chair ? Une mortelle peste
Qui par l'erreur l'ame et le corps empire.
Ou prend l'esprit son régne et son empire ?
En la raison dont il est fondement,
Et donne au cueur fidèle nutriment.
Et la chair, quoy ? Nourriture mortelle;
Mais, en vertu d'éternel sacrement,
L'esprit d'amour nourrist le cueur fidéle.

Nous insisterons plus loin sur cette doctrine subtile qui fut celle des libertins spirituels. Bornons-nous en ce moment à constater que l'amour tel que le chantaient les adeptes du petit cercle rouennais ne paraît pas avoir eu le même charme pour tout le monde. Un petit volume cité par Du Verdier pourrait fort bien avoir été une sorte de pamphlet dirigé contre

les membres du puy du Souverain Amour. Voici le titre de ce volume, seul reste que nous en possédions aujourd'hui : *Le Combat de Maladvisé avec sa dame par amours sur le jeu de paumes, cartes, dez et tablier, monstrant comme tels jeux, joint celui des femmes font aller l'homme a l'hospital ; avec plusieurs autres rondeaux et dizains presentés au puis de Risée* (Lyon, 1547, in-16) (1). Si le début du titre indique une composition morale, l'expression de « puy de Risée » ne doit-elle pas être considérée comme une allusion satirique aux concours de rhétorique auxquels se plaisaient les poètes normands ?

L'assemblée tenue en 1547 sur le théâtre de Magnificence semble avoir été la dernière. Nous n'avons retrouvé après cette date aucune trace de réunions analogues. Les palinods en l'honneur de la Vierge continuèrent comme par le passé ; mais il est remarquable que, sauf une seule exception, celle de Jehan des Minières, qui présente une pièce au puy en 1548, nous ne retrouvions parmi les poètes qui célébrèrent

(1) Du Verdier, éd. Rigoley de Juvigny, I, 429.

l'immaculée conception aucun de ceux qui avaient chanté le Souverain Amour (1).

Pierre Du Val, il est vrai, ne tarda pas à quitter la Normandie, mais plusieurs de ses amis restèrent à Rouen. R. Bréart, J. Coupel, G. Durand, N. Gosse, J. Le Prévost et J. des Miniéres lui-même, prirent part à des assemblées qui eurent lieu dans cette ville, en 1552, 1553 et 1554, sous le nom de « puy des Pauvres ». L'huissier Jacques Sireulde a publié, en 1556, plusieurs de leurs compositions à la suite de son *Tresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture saincte* (2).

(1) Voy. dans la *Notice historique* de M. Ballin (p. 64) la liste des concurrents pour les années 1548 et suivantes.

(2) Jacques Sireulde, huissier au parlement de Rouen, concourut aux palinods en 1533 ; en 1540 il occupait un rang distingué dans la confrairie des Conards (*Les Triomphes de l'abbaye des Conards*, p. 14 de la réimpression de 1874). En 1547, il eut à se plaindre d'un conseiller au parlement de Rouen appelé Estienne L'Huillier et crut pouvoir se venger en publiant contre lui une « comedie ou satyre intitulée *L'Asne et l'Asnon* », dans laquelle il se permit de « toucher et fugiller l'honneur dudit L'Huillier et de Guillaume Goujon, son chapelain. » Il fut pour ce fait suspendu pendant un an et condamné à une forte amende (Gosselin, *Recherches sur les*

Il est possible que R. Breart, J. Coupel, G. Durand, N. Gosse et J. Le Prévost se soient de propos délibéré tenu à l'écart des palinods, si, comme nous sommes porté à le croire, ils se rattachaient à la secte des libertins spirituels. Le *Tresor* de Sireulde et les pièces présentées au puy des Pauvres parurent en 1556 avec l'approbation de Mathieu de Landa (c'est-à-dire de La Lande), provincial de l'ordre des Carmes et de Pierre Lambert, chanoine et pénitencier de l'église cathédrale de Rouen, mais rien ne prouve que les auteurs cités fussent de fervents catholiques. Peut-être hésitaient-ils à se prononcer entre les doctrines de la vieille foi et celles de la Réforme.

origines de l'histoire et du théâtre à Rouen, dans la *Revue de Normandie,* 1868, p. 39, et p. 50 du tirage à part).

Sireulde, devenu plus calme avec les années, publia en 1556 son *Tresor immortel,* dont la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque municipale de Versailles conservent des exemplaires. On cite encore de lui les *Abus et Superfluitez du Monde* (Rouen, Cousturier, s. d.. pet. in-8). Ce dernier volume, dont Charles Nodier possédait un exemplaire, a échappé à nos recherches.

V.

Le « theatre de Magnificence », dont parle Pierre Du Val, ne donna pas seulement asile aux poètes réunis pour chanter les vertus de l'amour mystique ou les charmes du printemps; ce fut une véritable scène sur laquelle on représenta des moralités empreintes du même caractère. Ce sont ces pièces que nous nous sommes plus particulièrement proposé de faire connaître.

Le hasard a fait tomber entre nos mains, à la Bibliothèque municipale de Versailles, un petit volume, probablement unique, intitulé : *Deux Dialogues de Platon, philosophe divin et supernaturel, nouvellement traduict* [sic] *en langue françoyse par E. D.*, etc. (Rouen, au portail des libraires, au [*sic*] bouticques de Robert et Jehan Du Gort, 1547, in-16). Ces deux pièces sont l'*Axiochus* et l'*Hipparchus* qu'Estienne Dolet publia en 1544 et qui furent cause de son procès et de sa mort. Quelque intérêt que présente une édition jusqu'ici inconnue d'un livre aussi célèbre, ce n'est pas à l'œuvre de

Dolet que nous nous sommes arrêté. A la suite des morceaux attribués à Platon se trouve un *Dialogue du contemnement de la mort*, signé de la devise *Rien sans l'esprit.* Il n'y a pas à s'y méprendre, nous sommes en présence d'une moralité dont l'auteur est notre Pierre Du Val.

Les personnages du *Dialogue* sont l'*Indiscret*, l'homme profane, qui ne possède pas la foi, le *Discret,* celui qui est pénétré de la grâce divine, et *Amour*, cet amour mystique, au moyen duquel Dieu donne sa grâce, et dont Pierre Du Val et ses amis célébraient la puissance.

Nous reproduisons plus loin cette pièce étrange, dont le sens est parfois d'une obscurité calculée.

A côté du *Dialogue* vient se ranger une autre composition dramatique, qui nous a été conservée dans le recueil de moralités et de farces acquis par la Bibliothèque du roi à la vente du duc de La Vallière. Cette seconde composition, également signée de la devise *Rien sans l'esprit*, est intitulée : *Morallité a six personnages, c'est a savoir : Nature, Loy de Rigueur, Divin Pouvoir, Amour, Loy de Grace,*

La Vierge. Les noms des personnages indiquent assez que le sujet du dialogue, nous n'osons pas dire du drame, puisque le poète n'y a introduit aucune action, est la rédemption de l'homme. Ici encore Amour est l'expression la plus parfaite de la grâce céleste.

Le manuscrit du duc de La Vallière renferme plusieurs autres pièces qui accusent les mêmes tendances que le *Dialogue* et la *Morallité* de Pierre Du Val, savoir :

Monologue de Memoyre, tenant en sa main un monde sur lequel est escript : Foy, Esperance et Charité (fol. 26, v° — 28, r°) ;

Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : Le Fidèle, Le Ministre, Le Suspens, Providence divine, La Vierge (fol. 190, r° — 199, r°) ;

Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : L'Homme fragille, La Loy, Grace, Concupiscence, Foy, (fol. 293, v° — 299, r°) ;

Moral a troys personnages, c'est a sçavoir : L'Affligé, Ignorance et Congnoissance (fol. 350, v° — 354, v°).

Ces quatre dernières pièces ne portent pas la devise de Pierre Du Val, et la supériorité

du style des trois moralités ne permet guère de penser qu'il a pu en être l'auteur ; mais on doit tout au moins les attribuer à l'un des poètes qui partageaient ses idées religieuses. Nous avons donc cru ne pas devoir les séparer des premières, et nous les avons imprimées à la suite.

La dernière pièce seule porte une date, celle de 1545.

A côté des compositions que nous venons d'énumérer, le recueil du duc de La Vallière renferme plusieurs pièces satiriques dirigées contre l'Église romaine, mais dont le caractère est tout différent. Voici le titre de ces pièces, dont l'étude jette un jour curieux sur les débuts de la Réforme à Rouen :

Moralité a deux personnages, c'est a sçavoir : L'Eglise et Le Commun (fol. 60, v° — 64, r°);

Moralité nouvelle a troys personnages, c'est a savoir : L'Eglise, Noblesse et Povreté qui font la lessive (fol. 109, v° — 113 v°) (1);

(1) Cette farce avait été représentée en forme de tableau vivant, le dimanche gras de l'année 1541, sur un des chariots qui figuraient dans le *Triomphe de l'abbé des Conards*. L'auteur de la farce y a même intercalé textuellement une partie de la ballade que les conards distribuaient au public du haut de leur voiture.

Le Jeu du Capifol, moralité a quatre personnages, c'est a savoir : Le Ministre de l'Eglise, Noblesse, Le Laboureur et Le Commun (113, v°—117, r°) ;

Voici le premier couplet de cette ballade :

Triomphes de l'abbaye des Conards (éd. Montifaud, 1874, p. 51) :

Religion assemble en un grand sac
Force drappeaux soubs fainte Verité,
Et, pour emplir de bribes son bissac
Blasme Avarice et presche Charité.
L'Eglise eschange en grand authorité
Linge sacré, et le portent par faits
Petits asnons et grands asnes parfaits ;
Verité teurd et Foy par chemins droits,
Tant qu'on les blasme en France et Normendie,
Et de tels gens se sert en maints endroits
Le pére Abbé et dame Conardie.

Moralité, v. 111-120 :

POVRETÉ

Religion asemble en un grand saq
Force drapeaulx soublz faincte Verité,
Et, pour emplir de bribes son bisaq,
Blasme Avarice et presche charité.
L'Eglise eschange en grand auctorité
Linge sacré, et le porte[nt] par fais
Petits anons et grans asnes parfais ;
Religion ypocrite, en ses fais

Farce nouvelle a quatre personnages : Science, son Clercq, Annerye et son Clercq, qui est badin (fol. 279, v° — 285, r°);

Farce nouvelle a six personnages, c'est a sçavoir : Heresye, Frère Symonye, Force, Scandalle, Procès, l'Eglise (fol. 325, v° — 331, r°).

Nous nous bornons dans ce volume à reproduire les deux pièces signées de Pierre Du Val et les quatre que nous croyons pouvoir attribuer au groupe de poètes dont il faisait partie. On

Papelardant, desoublz voix saincte tremble ;
Dont, pour nourir moynes gras et refais,
Religion en tous pays assemble

La satire rouennaise fut connue jusqu'à Paris et nous en trouvons un écho dans les papiers de Rasse des Nœux. Sou le titre de *Lexive du temps qui court*, le célèbre médecin de Charles IX a recueilli un dicton en 11 lignes qui commence ainsi :

Religion assemble,
L'Eglise eschange,
Symonie baille le linge...

(Biblioth. nat., ms. franç. 22560, I, p. 106).

Les rapprochements que nous indiquons auraient été faits depuis longtemps si les *Triomphes des Conards* avaient trouvé un éditeur sérieux.

chercherait vainement dans ces pièces l'ombre d'une action : elles n'appartiennent au théâtre que parce qu'elles ont été récitées sur la scène. Ce qui les rend intéressantes c'est la doctrine qu'elles renferment. On y trouve exactement les mêmes tendances que dans les traités mystiques publiés il y a quelques années par M. Charles Schmidt (1).

Notre auteur, qui professe un vague mysticisme analogue à celui de Le Fèvre d'Etaples, de Guillaume Briçonnet, de Marguerite de Navarre, de Gérard Roussel et de Michel d'Arande, n'attache aucune importance à la « Lettre » ; il s'éloigne en cela aussi bien des théologiens protestants que des docteurs catholiques. Il parle sans cesse de l' « Esprit », auquel il donne un sens caché. L'Esprit c'est le Christ, c'est le verbe incorporel ; l'Église tout entière réside dans l'Esprit. De là cette devise qui accompagne les écrits de Du Val : *Rien sans l'esprit.*

(1) *Les Libertins spirituels. Traités mystiques écrits dans les années 1547 à 1549 ; publiés d'après le manuscrit original par C. Schmidt, professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg.* Bale-Genève-Lyon, Henri Georg, 1876, pet. in-8.

Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à M. Schmidt le résumé qu'il a donné de cette curieuse doctrine, dans une notice qui a précédé de dix-huit ans la publication des *Traités mystiques*. Le lecteur pourra se convaincre, en parcourant les pièces que nous publions ci-après, que le poète rouennais et l'écrivain resté inconnu à qui l'on doit les opuscules étudiés par M. Schmidt, appartenaient bien à la même secte religieuse.

L'auteur des *Traités*, dit le savant professeur de Strasbourg (1), « distingue entre l'homme extérieur selon la chair et l'homme intérieur selon l'esprit. Par suite de cette différence les uns reconnaissent Jésus-Christ d'après la loi naturelle, les autres d'après la loi spirituelle. Cette dernière connaissance est la seule qui soit suffisante et vraie ; elle a été cachée depuis le temps des apôtres, qui eux-mêmes ont connu le Sauveur plutôt « figuralement » que spirituellement, d'après son apparition extérieure plutôt que d'après son être intime. Les disciples

(1) *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, VI (Paris, 1858, in-8), 458.

de Jésus-Christ ont pris la plupart de ses paroles à la lettre, bien qu'elles fussent esprit et vie ; ils ne pouvaient pas encore s'élever plus haut, c'était l'enfance du genre humain. Dans la suite même on n'a connu Jésus-Christ que « littéralement » ; à la plupart des docteurs l'esprit était « caché mystiquement. » Aujourd'hui les jours sont venus où la lumière doit se dégager des ténèbres, où l'on doit comprendre les paroles du seigneur dans leur véritable sens. Il faut renoncer aux traditions reçues sur l'interprétation littérale pour recourir à l'interprétation spirituelle. C'est à la découverte de cette dernière que tendent tous les efforts de notre auteur, dont il est facile d'entrevoir dès ce moment toute la théologie. Il dit, à la vérité, qu'il faut commencer par connaître Jésus-Christ visiblement, d'après son existence terrestre, avant de vouloir le connaître et le recevoir en tant qu'il est « la divine substance spirituelle de Dieu. » Ce Christ spirituel est le verbe qui doit naître dans l'âme. L'auteur revient avec complaisance à cette idée de « la spirituelle génération de Dieu vivant en nous », développée déjà par les mystiques du quatorzième siècle.

A ce point de vue, la personnalité historique du Seigneur perd beaucoup de son importance ; aussi l'auteur fait-il constamment abstraction du phénomène extérieur, contingent, et en lui-même indifférent, pour relever, au détriment de la vérité littérale, le sens mystique. Son intention est d'affranchir l'esprit créé de tout ce qui l'empêche de s'unir à l'esprit incréé ; à cet effet il prêche, non seulement le détachement du monde, mais la mortification de la chair, car la chair est le siège du péché et la cause de la servitude de l'âme. »

L'auteur des *Traités* ne met pas toujours en pratique ces règles de conduite ; il ne se fait pas faute de signaler certains abus des prêtres catholiques et semble avoir connu lui-même la persécution. Il remarque, en effet, que si un homme simple se permet la moindre interprétation de l'évangile, « incontinent sera apprehendé et accusé, puis on envoyera a la forest pour luy achapter des fagotz, ou, pour le plus doulx, chez un armurier querir le baston pour luy bailler l'accollée » (1). Insensible aux

(1) *Traités mystiques*, 144.

choses extérieures, il ne craint pas la persécution et blâme Calvin et Farel qui se sont enfuis de peur d'être brûlés (1).

Si l'on compare la doctrine exposée par l'auteur des *Traités* avec celle que professait Pierre Du Val, et si l'on tient compte de ce fait que la secte des libertins spirituels s'était surtout développée à Rouen (2), on ne peut

(1) Ibid., 176 : « Leurs enseigneurs pareillement, estantz fugitifs de paour des tysons, envoyent et sément force livres, lettres et breborions pour exciter les gentilz a occir et lapider, deschirer et blasonner ceulx qui suivent et veulent faire l'œuvre du Seigneur... » Ce passage, écrit le 18 septembre 1549, paraît faire allusion au traité publié par Calvin : *Contre la secte phantastique et furieuse des libertins qui se nomment spirituels, avec une epistre de la mesme matière contre un certain cordelier, suppost de ladicte secte, lequel est prisonnier à Roan* ([Genève], 1547, in-8).

(2) Nous avons parlé dans la note précédente du cordelier emprisonné à Rouen pour avoir prêché la doctrine des libertins spirituels. Ce cordelier, dont nous ignorons le nom, paraît avoir échappé à la persécution et avoir recommencé ses prédications. Il écrivit contre Calvin un *Bouclier de defense*, qui ne nous est connu que par une réplique de Farel : *Le Glaive de la parolle veritable, tiré contre le Bouclier de defense, duquel un cordelier libertin s'est voulu servir pour approuver ses fausses et damnables opinions.* (Genéve, Jean Girard, 1550, in-8).

guère douter que l'écrivain désigné par les initiales J. F. n'ait appartenu au même cercle littéraire que notre poète. Ces initiales sont précisément celles d'un des écrivains couronnés en 1543 au puy du Souverain Amour, Jehan Feré. Nous avons dit ci-dessus que nous inclinions à voir dans ce personnage, Jehan Ferré, vicomte de Domfront, secrétaire de Marguerite d'Angoulême. M. Schmidt a déjà constaté que les *Traités* ont été écrits en Normandie ou en Picardie et il suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'ils ont été composés pour la reine de Navarre. Ces circonstances réunies nous paraissent donner quelque poids à notre hypothèse (1).

(1) Jehan Ferré recevait de Marguerite, en 1541, 60 livres et en 1549, 200 livres. (Voy. *Marguerite d'Angoulême ; son livre de dépenses ; étude sur ses dernières années par le Comte H. de la Ferrière-Percy ;* Paris, Aubry, 1862, pet. in-8, 176). Les comptes de la reine mentionnent également un Pierre Du Val (*ibid.*, p. 188) ; mais ce Du Val était un simple maréchal attaché aux écuries et qui ne peut rien avoir eu de commun avec notre poète.

La Bibliothèque nationale possède une quittance de Jehan Ferré « n'aguéres esleu d'Alençon et du Perche pour le roy » et de Charles de Courdemanche « esleu de la dicte election », datée du 3 avril 1537. (Cabinet des titres, piéces originales,

VI.

Bien que les poésies des libertins spirituels et les moralités que nous publions ci-après réflètent la même doctrine que les *Traités mystiques*, elles ont cependant un intérêt particulier. On y voit les principes de la secte, se développer d'année en année. D'abord les libertins ne craignent point de nous livrer leurs noms, puis ils se contentent de simples devises, enfin ils évitent avec soin tout ce qui pourrait les faire reconnaître. Cette préoccupation du secret est cause que jusqu'ici les noms des membres de la petite église rouennaise sont restés tout à fait ignorés.

Les poètes qui célébraient l'immaculée conception de la Vierge dans des ballades ou des chants royaux étaient assurément catholiques; mais leur goût pour les subtilités de la théologie les éloigna insensiblement de l'ancienne orthodoxie. A ce point de vue les pièces signées de

vol. 1129, n° 4) et une quittance de « Catharine Brossart, veuve de deffunct maistre Jehan Ferré, esleu d'Alençon ». datée du 25 septembre 1560 (même vol., n° 5).

Pierre Du Val ne diffèrent pas sensiblement de celles des autres concurrents. Les hommes destinés à suivre des carrières entièrement opposées s'exprimaient de même au sujet de la grâce divine. Un théologien, qui fut plus tard un adversaire décidé de la Réforme, Mathieu de La Lande, nous offre un exemple frappant de cette disposition d'esprit. Ce personnage, qui figure parmi les poètes des palinods (1), fit paraître à l'époque même où écrivait Du Val divers ouvrages qui accusent une tendance toute mystique. En 1538, il traduisit un ouvrage latin de Raimond Jordan, qui venait d'être mis au jour par Le Fèvre d'Étaples (2). En 1539, il composa un *Manuel des abus de l'homme ingrat*, à propos duquel il engagea une polémique avec Martin Bucer, de Strasbourg (3). Nous n'avons pu voir ce

(1) Voy. Biblioth. nat., ms. franç. 2206, fol. 115.

(2) *Les Contemplations du simple devot, lesquelles traictent de l'amour divin, de vraie patience, de la mort et de la vierge Marie.* Paris, Vivant Gaultherot, 1538, in-8 (Brunet, III, 777).

(3) *Manuel des abus de l'homme ingrat, composé par frére Mathieu de La Lande, avec la Copie des lettres de Martin Bucére, de Strasbourg, envoyé audit F. Mathieu, et la Response d'icelui ; translatées de latin en françois,* 1539. Imprimé a Metz par Jehan Palier, 1544, pet. in-4 (Brunet, III, 776).

Manuel, dont on ne connaît qu'une édition de 1544; à en juger par le titre, il devait refléter la doctrine des libertins spirituels.

Quinze ans plus tard, en 1553, Mathieu de La Lande publia encore deux ouvrages mystiques (1); mais, s'il s'était précédemment éloigné de la doctrine catholique, il y était revenu, au point d'avoir été élu provincial des Carmes. Le parlement de Rouen le choisissait même pour arbitre de la foi (2).

Après avoir débuté comme Mathieu de La Lande, Pierre Du Val et la plupart de ses amis suivirent un tout autre chemin. Ils quittèrent

(1) *Miroir du corps humain où est descrit ses misères et calamitez aussi son excellence et dignité; ensemble de sa conduite en terre, de sa sepulture et des ceremonies ecclesiastiques faites sur le mort...* On les vend à Rouen aux boutiques de Robert et Jean Du Gort, 1553, in-16, figg. sur bois.

Autre édition. Paris, Leon Cavellat, 1584, in-16.

Le Doctrinal de la mort, extrait de ce que jadis en avoit escrit feu maistre Josse Clichtovius, traduit en langue vulgaire. Rouen, Robert et Jean Du Gort, 1553, in-16.

Brunet, III, 777, d'après le Catalogue Salmon.

(2) Il fut chargé par le parlement, en 1556, de concert avec le chanoine Lambert, d'examiner le *Tresor* de Jacques Sireulde (voy. ci-dessus, p. 55) et les pièces qui composaient le répertoire de Le Pardonneur (voy. Picot, La *Sottie en France*, 85; *Romania*, VII, 316).

le catholicisme pour n'y plus revenir. Lorsque les libertins spirituels, dénoncés par les calvinistes eux-mêmes, eurent été dispersés, ce fut au sein de la Réforme qu'ils cherchèrent un refuge. Nos moralités, comme nous l'avons déjà remarqué, nous font voir clairement le progrès de leur doctrine. Plusieurs d'entre elles pouvaient être avouées par un catholique, mais la dernière, tout au moins (celle qui porte la date de 1545) atteste que les libertins s'étaient tournés nettement vers le protestantisme. L'auteur menace Ignorance de ce « glaive de la parole » dont Farel et Calvin prétendaient frapper les catholiques ; il se déclare prêt à défendre la vérité

Jusque au danger de prison ou de mort (1).

Telles furent les étapes par lesquelles passa Pierre Du Val. Nous ne savons rien de lui entre 1547 et 1552 ; mais, à cette dernière date, nous le retrouvons à Londres, où il prend le titre de « humble membre de l'Église de Jesus Christ. »

Du Val se consola de son exil en cultivant

(1) Vers 196.

la poésie. Le livre même qui nous révèle sa présence en Angleterre est une violente satire contre l'Église romaine intitulée : *Le Triomphe de Verité, ou sont monstrez infinis maux commis soulz la tyrannie de l'Antechrist, filz de perdition, tiré d'un autheur nommé Mapheus Vegeus et mis en vers* (s. l., 1552, in-8) (1).

En 1555, paraît un nouvel ouvrage de notre auteur, écrit non plus en vers, mais en prose, le *Petit Dialogue d'un consolateur consolant l'Eglise en ses afflictions, tiré du pseaume CXXIX*. Ce petit volume ne porte pas d'indication de lieu ; l'existence d'une traduction anglaise achevée le 14 juin 1556, pourrait faire croire qu'il vit le jour à Londres ; cependant Du Val avait déjà quitté le pays qui lui avait donné l'hospitalité.

A la mort d'Édouard VI, une violente réaction se déchaîna contre les protestants d'Angleterre. La communauté de réfugiés français, allemands et italiens, dirigée par le Polonais Jean Laski,

(1) M. Brunet qui cite ce poème sans l'avoir vu (V, 1114) a fait le premier remarquer qu'il ne doit pas être de Pierre Du Val, évêque de Séez, mais de l'éditeur du *Puy du Souverain Amour*.

fut chassée hors du royaume. Les fidèles qui la composaient, au nombre d'environ 200 personnes, s'embarquèrent ensemble sur deux navires, à Gravesend, le 17 septembre 1553. Le navire que montait Laski fut porté par la tempête à Elseneur sur les côtes de Danemark; mais le fanatisme luthérien ne permit pas aux malheureux fugitifs de s'établir dans le pays. Forcés de se rembarquer, ils s'arrêtèrent à Lubeck, passèrent à Hambourg, puis à Rostock, et trouvèrent enfin un asile à Emden, dans la Frise orientale.

Il est probable que Du Val était au nombre des compagnons de Laski; toutefois Jean Utenhove, à qui nous devons un récit détaillé de cette émigration (1), ne mentionne que Martin Microen, G. van Wingene et François Perrucel de La Rivière. Ce qui est certain c'est que, si notre poète ne quitta pas immédiatement l'Angleterre (2), il ne tarda pas à rejoindre le

(1) *Simplex et fidelis Narratio de instituta ac demum dissipata Belgarum aliorumque peregrinorum in Anglia Ecclesia;* Basileae, J. Oporinus, 1560, in-8.

(2) Utenhove (*loc. cit.*, 21-22) raconte qu'un certain nombre de fidèles résolurent d'affronter la persécution et ne voulurent

petit troupeau qui avait passé sur le continent. Nous le trouvons en effet à Emden dès l'année 1554.

Une lettre adressée aux Westphaliens par les pasteurs de la nouvelle église au sujet de la célébration de la cène, le 6 juillet 1554, est signée :

JOANNES A LASCO, *m. pr.*,
PETRUS DU VAL, minister ecclesiæ peregrinorum gallicæ linguæ,
JOANNES UTENHOVIUS (1).

Cette lettre est jusqu'ici le plus ancien

pas quitter l'Angleterre. Une partie de ces derniers accompagnèrent les fugitifs jusqu'à Gravesend et entonnèrent des psaumes au moment où les navires firent voile. « Hisce autem et reliquis qui Londini manserant Ecclesiae belgicae fratribus ex verbo Dei consolandis relictus est Petrus Deloenus, Martini Micronii Flandri in verbi ministerio collega, qui quidem hoc suum munus, quo est zelo aedificandae Christi Ecclesiae praeditus, ad menses aliquot, maximo sane vitae suae periculo, fideliter obivit, quemadmodum et apud Ecclesiae gallicae fratres qui ibi remanserant fecit Franciscus Riverius [François Perrucel de La Riviére], qui nunc Francoforti ad Moenum in ecclesia gallica verbi ministerio fungitur. »

(1) *Joannis a Lasco Opera*, ed. Kuyper, II, 703 *Calvini Opera*, edd. Baum, Cunitz, Reuss, XV, 182.

document qui nous fasse connaître la présence de Du Val dans la Frise (1).

Les archives d'Emden contiennent peut-être quelques autres renseignements sur les premiers membres de la communauté française ; mais les ministres luthériens qui y ont seuls accès aujourd'hui paraissent chercher les moyens d'effacer jusqu'au souvenir des Calvinistes : les recherches faites jusqu'ici de ce côté sont demeurées sans résultat. D'après M. le pasteur Gagnebin, les archives de Wesel et d'Anvers ont été vainement fouillées, tant par lui que par M. le pasteur Sardemann. Tout ce que l'on sait de Du Val jusqu'à sa mort se trouve dans

(1) Martin Microen, dans la préface de la relation de ses conférences avec Mennon Simons (*Een waerachtich Verhae der tsamensprekingen tusschen Menno Simons ende Martinus Mikon, van der menschwerdinghe Jesu Christi ;* s. l., 1564, in-8) — préface datée de Noorden le 10 juin 1556, rapporte la fondation de l'église réformée française d'Emden à l'année 1550. M. Ph Wenz, auteur d'une histoire abrégée de cette église, dit que Pierre Du Val en fut le premier pasteur. Mais, en ce qui concerne notre poète, il y a là une erreur manifeste, puisqu'il était encore a Londres en 1552. Nous n'avons pas eu d'ailleurs entre les mains le travail de M Wenz, qui ne nous est connu que par une bienveillante communication de M. le pasteur Gagnebin.

les lettres de Perrucel de La Rivière, avec qui il entretenait une correspondance assez fréquente. Ainsi, le 29 septembre 1554, Perrucel lui écrivit une longue lettre pour se justifier de l'accusation dont on le chargeait d'être devenu luthérien.

L'année suivante, le 12 décembre 1555, l'église d'Emden supplia Perrucel de venir s'établir dans la ville « pour estre collégue et compagnon de M. Pierre Du Val au ministére de la parolle, d'autant qu'une eglise n'ayant qu'un ministre de la parolle est souvent destituée de ses consolations, survenant quelque maladie ou autre empeschement, ainsi qu'il nous en est advenu une fois, si qu'a la longue un ministre seul ne peut longuement durer sans soulagement »

On voit par là que Du Val avait été pendant un certain temps hors d'état de vaquer aux soins du ministère. Peut-être professait-il encore des idées mystiques qui n'étaient pas du goût des fidèles ? Nous en sommes réduits sur ce point à de simples conjectures. Calvin, dont l'esprit froid et calme ne put jamais se prêter aux conceptions mystiques, semble n'avoir pas eu

pour notre poète une très haute estime. C'est, en effet à Pierre Du Val que fait sans doute allusion le début d'une lettre écrite par le réformateur à l'église d'Emden le 24 mai 1557 : « Treschers seigneurs et fréres, combien que je vouldroie m'emploier selon la faculté que Dieu m'a donnée a vous aider de doctrine, de conseil et admonitions, toutesfois sçachant bien que vous avez *homme qui tasche de vous enseigner fidellement selon la mesure de grace qu'il a receue*, et ne doubtant point aussi que Dieu ne vous adresse en bon conseil et que ne soiez attentifz et diligens a exhorter les uns les aultres, je me suis abstenu jusques icy de vous escrire... » (1)

Pour en revenir à Perrucel, il ne crut pas devoir se rendre à l'invitation qui lui était adressée ; ce fut à Francfort qu'il s'établit sur le conseil même de Calvin. Pierre Du Val resta donc seul chargé de pourvoir aux besoins spirituels de la petite communauté française d'Emden ; mais la mort vint le surprendre dans le courant de l'été de 1558. Le 4 août de cette année, les pasteurs et anciens de l'église d'Anvers écrivirent à leurs frères d'Emden une lettre de

(1) *Calvini Opera*, XV, 492.

condoléance à l'occasion de cette mort et leur envoyèrent l'un d'entre eux qui pût prêcher « pour quelque temps au furnissement du defuncq. » (1)

Nous avons reconstitué dans ses faits principaux la vie du poète rouennais. Si Pierre Du Val n'a pas joué dans l'histoire de la Réforme un rôle éminent, son nom mérite cependant d'être recueilli par tous ceux qu'intéressent le mouvement des idées au milieu du XVIe siècle. La secte des libertins spirituels est encore si peu connue qu'on nous pardonnera de nous être étendu si longuement sur l'un de ses membres.

Aucun biographe, en effet, ne s'est occupé de notre Pierre Du Val, si ce n'est Guillaume Colletet qui, dans ses *Vies des poètes françois*, lui a consacré deux articles différents. Dans l'un, il n'a eu en vue que l'éditeur du *Puy du souverain Amour*, éditeur dont la *Bibliothèque françoise* de Du Verdier lui avait révélé le nom ; dans l'autre, il a parlé comme d'un personnage

(1) *Bulletin de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français*, XIX-XX (1870-71), 525.

distinct du poète à qui nous devons le *Triomphe de Verité*. Ce dernier ouvrage a excité l'indignation de Colletet, qui se répand en invectives contre les auteurs hérétiques qui semblent « prendre à tâche de gâter et de corrompre les excellents originaux par leurs lasches copies. » Le *Puy du souverain Amour* est de la part du biographe l'objet d'une appréciation plus favorable ; mais, comme il ne possède sur l'auteur aucun renseignement particulier, qu'il se borne à des réflexions générales qui n'ont que peu de portée, nous avons pensé que la reproduction des deux articles de Colletet allongerait inutilement notre notice (1).

(1) Les articles de Colletet se trouvent dans le recueil de copies modernes acquis par la Bibliothèque nationale en 1872 pour suppléer, dans la mesure du possible, au célèbre manuscrit détruit par les ineptes incendiaires de la Bibliothèque du Louvre (Nouv. Acq. franç. 3073. fol. 167-168, 171-172).

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE.

A. — Le Puy du || Souuerain Amour || tenu par la Deesse Pallas auec || lordre du nuptial banquet || faict a l'honneur d'ung [*sic*] || des siens enfans mis || en ordre par ce- || luy qui porte || en son nõ || tourne || le || vray perdu, ou le, vray prelude. || *De l'imprimerie de Iehan Petit.* || *On les vent a Rouen, chez Nicolas* || *de burges demourant pres du neuf* || *marche deuant le pelerin.* — *Fin. S. d.* [1543], pet. in-8 de 40 ff. n. chiffr. de 31 lignes à la page pleine (non compris le titre courant), sign. *A-K* par 4

Au v° du titre est un dixain de *L'Imprimeur au Lecteur*, signé de la devise : *Rien sans l'esprit* et daté de 1543.

Le volume commence par un avis *Aux Lecteurs benivolez*, dans lequel l'éditeur, Pierre

Du Val, fait connaître en style pédantesque l'origine et l'organisation du concours.

Nous reproduisons ce morceau, d'où nous avons extrait les détails donnés ci-dessus sur le puy du Souverain Amour.

« *Aux Lecteurs benivolez.*

» Durant le temps et nouvelle saison que Flora rempare la terre de ses aromatiques fleurs et que Zephire de sa doulce allaine tempére les cruelles entreprinses de Boreas et que le puissant Dieu d'amour change nouveaulx traictz, lorsque Venus par l'amyable aspect de Phebus entre au signe du Thoreau (1), en ung vergier plaisant et delectable estoient ensemble convenus plusieurs des enfans de Pallas, deesse de science, confabulans de mainctz propos de philosophie naturelle, en principal des merveilleux ouvrages de Nature : comme par production elle faict veoir une pierre perdurable en feu et une herbe, de soy puante et infecte, porter une semence de supremellative odeur aromatique, veoir aussi par icelle l'eau fluer d'une petite pierre precieuse et, nonobstant toutes les diversitéz des effectz, ce qu'il produict est a l'ayde et subvention l'un de l'autre, car la chaleur du feu subvient a l'intemperance de la froidure et par consequent des aultres, joinct que le tout estoit conservé par le grandissime pouvoir d'Amour; lequel sur ce propos s'apparut a eulx, dont il furent bien esmerveilléz, et est la sentence aucunement bien dicte qu'en parlant du cerf (2) a l'adventure on en veoit les cornes.

(1) C'est-à-dire vers la fin d'avril.

(2) *Impr.* cherf.

Or est il ainsi que ce Dieu d'amour tant gracieulx, nonobstant qu'il feissent leur debvoir de luy proposer le plus hault lieu. sy esse qu'il se mist en place par luy premiére prise, les merciant de leurs salus, voulant leur apprendre qu'amytié n'a aucun orgueil en soy ny aucun regard a dignité, jasoit que selon le monde il en soit aultrement faict. Ainsi ce Dieu tant amyable, bien joyeulx de les veoir assemblez en concorde pour discuter des haulx faictz que Nature faict par luy, il propose ung discours de ses magnificences de semblable sorte comme il est descript aux livres de nouveau imprimés (1), tant de la *Contre Amye* (2) comme en celuy intitulé *Le nouvel Amour* (3); mais, pendant cest amoureux devis, l'un des dictz enfans, en s'approchant des traictz d'iceluy Amour, changea

(1) *Impr.* imprimées.

(2) La *Contr' Amye de Court*, de Charles Fontaine (Lyon, Jean de Tournes, 1541, in-8; [Paris], Adam Saulnier, 1541, in-8) est une réponse à l'*Amie de Court* de La Borderie. Les deux opuscules ont été plusieurs fois réunis au *Mespris de la Cour* d'Antoine de Guevara et à la *Parfaicte Amye* d'Antoine Heroet de La Maison Neufve. Voy. Brunet, II, 1798; III, 127. Un poète normand, Paul Angier, de Carentan, refuta la *Contr' Amie* dans une pièce intitulée l'*Experience* ou le *Coup d'essai*, que Jean de Tournes a jointe aux *Opuscules d'amour* d'Heroet, La Borderie et autres.

(3) Le *Nouvel Amour*, dont l'auteur est Almanque Papillon, parut d'abord à la suite des *Questions problematiques du Pourquoy d'amours, nouvellement traduict d'italien en langue françoyse par Nicolas Leonique*, [ou plutôt *par François de La Coudraie*] (Paris, Alain Lotrian, 1543, in-8); il reparut ensuite avec les opuscules cités dans la note précédente. Voy. Brunet, III, 987; II, 1798; III, 127.

incontinent propos, voulant exalter Hymenus, dieu des nopces, et fut cela de semblable sorte comme la transformation de la pucelle Seringue en roseau, ou de Daphné en Laurier, ou de Castor Pollus en ung signe stelifére De quoy Pallas s'aperceust soudainement, si que, pour obvyer a la perdiction d'iceluy, le donna au Dieu d'amour, ne le voulant oultre son vouloir asservir (1) soulz le joug (2) d'impossibilité, et en le donnant presenta a ce souverain telle ou semblable requeste :

« *Pallas parlant au Dieu d'amours.*

» O Dieu d'amour, monarque entre les dieux,
Qui soubz ta main seul regis les haulx lieux,
Veu ta bonté qui support m'abandonne,
Ce mien enfant je te presente et donne,
Comme certaine et par toy assurée
Qu'il jouyra de la grace esperée
Que seul produictz et que tout seul tu donnes,
Selon l'esprit residant aux personnes.
Donc, souverain, si ta noble grandeur
Au beau Paris voulut donner tant d'heur
Qu'il fut aymé, de Œnone Pegase,
Obstant qu'il fut en pastoralle casze
Encor nourry, et si au Grec Jason
Tu feis jadis conquerir la toyson
Et tant aymer par grace concordée
La nymphe eureuse et tressage Medée,
Ne plus ne moinctz rendz celuy mon enfant
En amytié dessus tous triumphant ;
Faictz luy aymer de quelque amandriade,
D'une oreade ou de quelque nayade.

(1) *Impr.* la servir. — (2) *Impr.* jonc.

Aussi exquise en amitié expresse
Comme jadis la Rommaine Lucresse.
Donnez luy part de tes loyaulx effectz
Tout en ce poinct qu'aulx vrays amans tu faictz.
Car il est humble et secret, dont merite
D'estre donné de l'amoureux merite
Que tu departz et que retiens aussi,
Selon justice ou selon ta mercy.
Tu ne pourrois ma requeste esconduire
Veu que pitié a ce te veult induire ;
Mesmes que suis celle la qui descriptz
De ta vertu magnifiques escriptz
Et qui en faictz par mes enfans descripre
Autant que bouche ou langue en seroit dire.
Raison pourquoy ? Vers toy je le submectz,
Humble et loyal, servant a tout jamais.

« *Rien sans l'esprit.*

« Quand le (1) souverain Dieu d'amour eust entendu la susdicte requeste, comme le soleil au depart de l'obscure nuict vient espandre ses rayons sur la terre, ne plus ne moins il se mist en sa gloire amoureuse, estendant ses esles dorées sur la moyenne region de l'air, donnant un lustre de merveilleux aspect, denotant qu'il recevoit iceluy pour agreable, et des lors en feit si bien son debvoir que, non seullement Pallas, mais les plus haultains Dieux en furent bien contens, car a l'heure mesme, par traictz amoureulx, adjoinct a iceluy une nimphe gaillarde, nommée en son nom tourné *Charité en verité* (2), fille de l'aromatére de Jupiter, homme de bon

(1) *Impr.* se.

(2) Ces mots sont l'anagramme de Catherine Vetier.

sçavoir, ja transferé aux lieux divins par si louables vertus (1). Cecy poursuy jusques a celebrer l'ordre du jour nuptial, Amour incita l'ingenieux Mercure d'ouvrir le livre d'invention pour en iceluy invectiguer aucune chose digne a exalter la feste d'iceluy. Lors, par deliberation de madame Poesie, ledict Mercure erigea un puy d'amour comme une chose bien consonante aux nuptiaulx banquetz, et dès lors envoya la nymphe de bonne renommée aux Champs Elisées en faire la semonce ; et luy mesme, transvolitant la doulce Normandye, ou abonde pour le present retorique, faict en mainctz lieux sa semonce amoureuse, delaissant a plusieurs orateurs et poétes un dixain bien afferé audit propos, dont la teneur ensuyt, baillant les lignes tant de la ballade que de la fin du dixain, avec la coupe du rondeau, ensemble au bas descriptes :

« *Dixain en forme d'atache.*

» Voicy le temps, zellateurs d'eloquence,
Que voz espris se doibvent esmouvoir
A chanter vers d'amoureuse prudence
Que faict deux cueurs en ung seul corps mouvoir;
Ung prince exquis a desir de vous veoir
Chanter telz vers au gré de son penser,
Ayant vouloir de vous recompenser.
Chantez rondeau, dixain, ballade aussy,
Qui face au cueur telz plaisirs (2) avancer
Qui sont par vous en amour sans soucy.

» Et pourtant que Pallas de sa nature a par longue espace d'ans pris en haine Amour lubrique, dont plusieurs chantent

(1) Cette phrase veut dire que Vetier, père de Catherine, aromatére de Jupiter (apothicaire du roi ?) était déjà mort.

(2) *Impr.* tel plaisir.

impudiquement, affin que nul ne ignorast que c'est une chose mal propre et que la majesté d'Amour pudic en est grandement offencée, ladicte dame voulut que inhibition et deffence fut faicte a tous n'en parler aucunement, et, pour les advertir de ce, Mercure bailloit ce distique :

« *Distiqne.*

» Le prince facteurs admoneste
Ne parler que d'amour honneste.

« *La ligne de la ballade :*

» En ferme amour loyalle craincte.

« *La ligne dernière du dixain* :

» La fin d'espoir c'est d'avoir jouissance.

« *La coupe du rondeau :*

» Amour peult tout.

» L'atache en ce point baillée, ensemble lesdictes lignes, vous eussyés veu facteurs resveillèz comme souldars au son du gros tabour ou comme formis es temps d'esté, et en principal ceulx de Rouen, lesquelz, implorant la grace d'Apollo, se retiroyent en leurs secretz oraclez, l'un philosophant avec Clyo, l'autre avec Euterpe, l'autre avec (1) sa compaigne Thalya, aucuns vers Melpoméne, Terpsicore, Erato, Polymna (2), Uraynie et Caliope, chascun requerant la faveur d'icelles musez affin de pratiquer leurs œuvres les plus amoureux. La nimphe de bonne renommée, parvenue aux Champs Eslysées, faict son debvoir de semondre les poétes et orateurs françoys en ces lieux transferéz comme maistre Allain Charetier, le Moyne de Lyre (3), Greban, Jehan Du Meum, de Loris, Georges l'Advanturier, Meschinot, Cretin, Jehan Marot, Permentier,

(1) avec *est suppléé.*— (2) *Impr*. Polymma. — (3) Guillaume Alexis, prieur de Bussy.

maistre Thomas Le Prevost, Jehan Le Maire, Crignon et aultres excellens facteurs, quasy esmerveillëz des entreprinsez des facteurs de ce temps present. Et specialement faisoient feste d'aucuns chantz venus a leur congnoissance du puy du Souverain. Et croy, veu la doulce semonce de la nimphe, qu'ilz se feussent faictz transfreter par deça ne fut l'empeschement qu'ilz ont a present, car ung chacun d'eulx compose ung livre d'invective contre les ennemys de retorique et mesme contre ceulx qui empeschent les chants du Souverain Amour; mais, quoy que soit, ont promis celebrer ung theatre ou puy d'amour et envoyer par après ce qu'ilz auront composé : vous en aurés une veue de brief.

« La nimphe Bonne Renommée, a son retour, passant par le païs d'Archadie (1), invita le dieu Pan et mesmes ses coadherens, puis transvolita vers Orpheus et vers le grand dieu Appollo, et en son chemin trouvant Pindarus luy declara le discours du nuptial bancquet, auquel promist se trouver. Et semble bien a veoir que Amour vouloit depaindre aucunement le bancquet faict par les dieulx au mont Pellion, consideré que pour le faire tous les dieulx et deesses, demys dieulx et demys deesses, nimphes et vertus y estoient tous invitéz.

« Or, le jour venu que le puy amoureux se debvoit tenir, les facteurs presentérent au prince leurs œuvres par eulx composés, affin que selon le droit fut adjugé le triumphe d'honneur aux meilleurs, comme Pallas l'avoit deliberé. Tout en ce poinct que le vaincqueur entroit jadis a Romme en un curre triumphant et au devant de celuy estoit porté le trophé, qui est la despouille de l'ennemy, et faisoyent (2) ces choses jusques la que, selon l'effect, estoient donnéz moindres prix aux autres, et ordonnoient (3) les Rommains ces triumphes

(1) *Impr.* Archade.—(2) *Impr.* faisoys.—(3) *Impr.* ordonnoist.

glorieux pour acroistre le cueur des souldars, aussy en estoit ordonné par Rhetorique et par madame Pallas affin de donner courage a leurs imitateurs. Lors dedens Rouen, en place eminente, furent lesdictes œuvres leuz et disputéz par gens bien clers voyans et les prix adjugéz selon le droict au contentement d'ung chascun.

« Le puy clos, le lendemain se commença la feste du nuptial bancquet. L'espouz avec l'espouse furent liéz du lien de Gordien (1), qui est amytié immortelle, et, pendant que (2) Flora en esprit jonchoit (3) la salle de ses fleurs amoureuses, Frutesa en son playsant habit enrichissoit les tables de ses fruictz, Cerèz remplissoit (4) mainctz lieulx de son celeste pain. Adonc, les invitéz assis, les dieulx invisibles aux yeulx corporelz avoient les premiers lieux et galantement furent servis en bon ordre et sans confusion, qui monstroit bien que ceulx qui servoient sur table avoient en eulx l'esprit d'honneur. Vous eussiez veu en plusieurs Bacus infus en leur cerveau ; Ganimedèz (5) versoit des liqueurs ambrosianéz ; Vertu et ses seurs, avec Beaulté, estoient la en singullier ordre ; brief on diroit et dès lors l'on eust dict proprement que c'estoit le mesmes bancquet du mont Pellion. Le desert fut mis soudain en avant par Cerès et Frutessa, servans aucunes viandes de paticheryez de quoy les dieux sont frians et amoureux. Pendant ses choses Silence entra en la salle et, après, le paranimphe d'amour, homme de singulliére prolation, lequel profera ung dixain qui ensuyt :

« *Dixain.*

» *Ensuit la teneur du dixain leu par ledit paranimphe.*

(1) *Impr.* gordins. — (2) que *est suppléé.* — (3) *Impr.* iouchin. — (4) *Impr.* Cerez remploit en. — (5) *Impr.* Gammedez.

« Nobles (1) seigneurs, pour vos cœurs resjouir,
Ung prince exquis, aimant d'amour honneste,
A faict bastir chantz dont pourrés ouir
Propos d'amour ou rien n'est deshonneste ;
Dont de bon cueur vous prie et admoneste
Faire silence, et vous voirrés les pris
Bailler par nimphe aux facteurs bien apris ;
Mesmes voirrés par iceulx graces rendre.
Lors congnoistront les dames leurs espris
Et qu'a leur faict il n'y a que reprendre.

» Ce dixain proféré, entra en la salle quatre nimphes abilléz d'une mode inacoustumée et de telle anticque qu'il fut possible a madame Invention de les acoustrer. Et portoient (2) lesdictez nimphes les pris en singulliére reverence et honneur avec bon ordre, conduict par une des filles de Vulcanus, sonnant du gros tabour avec une sonorité et sonnolance supremelative. Lors posérent (3) les pris sur des riches carreaulx de broderie et prindrent lieu avec Triumphe et Gloire, qui s'aparurent la ; puis par le paranimphe avec elegance fut appellé (4) Nicolas Gosse, homme de bon sçavoir, et luy fut donné par droict jugement, pour la meilleure ballade, une bourse de singuliére beaulté, tyssue des propres mains de Iris, messsagiére de Juno ; et pour iceluy Gosse se presenta en place maistre Clement Hesbert, homme de grand prudence, lequel pour iceluy, devant toute l'assemblée, rendit graces du pris audict Gosse presenté pour sadicte ballade, tenue et jugée comme la meilleure, pourtant qu'elle semble estre tirée de l'archanne du Souverain. Laquelle ballade avec les graces voirrés cy après en son bon ordre.

(1) *Impr.* Noble. — (2) *Impr.* portois. — (3) *Impr.* poseront. — (4) *Impr.* avec elegance apella.

» Après, par ledict paranimphe fut appellé maistre Pierre Gaultier, poéte de singulier renom, auquel, pour la seconde meillieure ballade, il luy fut donné par lesdictes nimphes deux mouchouers ouvrés (1) a l'antique des propres mains des troys graces de Venus; et luy escheut cela a son bien, car de tout temps il a esté vray amoureux; et rendit Rommain Breart les graces en son absence.

» Pour la tierce ballade, fut par le paranimphe appellé maistre Guillaume Durant, auquel fut donné ung chappeau de laurier, ung toufeau excellent, avec une liette de dragée confite en la boutique d'Esculapius, dieu de medecine; et cela luy escheut pourtant qu'il a (2) une femme d'excellente doulceur. Et, comme les deux premiers, devant l'assistence rendit grace, ayant le cueur plain d'inestimable joye.

» Le paranimphe, poursuivant son affaire, pour le rondeau meilleur appella maistre Jehan Coupel, facteur couronné, auquel par les nimphes, au gré de tous les dieulx, luy fut donné deux plumes a escrire couvertes d'or de Chypre en broderie gentille, desquelles il rendit louable grace, cy après descrite en son ordre; et bien luy escheut lesdictes deux plumes, car il s'en ayde tres bien en composition.

» Pour le second rondeau fut appellé Magdaleine Du Val, nimphe excellente, a qui fut donné troys lys d'argent broudées de merveilleuse façon; et luy convindrent bien, veu la sienne excellence. Et doibt on icy noter l'ignorance d'aucuns qui ne veullent attribuer aucun sçavoir aux femmes, comme s'il feussent degenerez de vertu et que les antiques et illustres du temps passé feussent (3) d'une aultre nature qu'elles. Qu'on regarde les neuf muses tant saiges et sçavantes : les dieulx n'ont pas eu d'eux (4) estime ? O asnerye publicque,

(1) *Impr.* ouvrées. — (2) a *est suppléé.* — (3) *Impr.* feusse. — (4) *Impr.* en deux.

qui dys rien n'estre commode a la femme des œuvres de Pallas. qui fut de leur sexe ?

» Pour le tiers rondeau fut appellé maistre Jehan Feré, homme de bonne poesie, vray enfant de Pallas, nourry des propres mammelles de musique, et luy fut donné ung chappeau de laurier avec ung toufeau, comme compaignon en amours du predict Gaultier ; et rendit ses graces descriptes cy après avec une contenance singuliére

» Pour le meillieur dixain fut appellé le predict maistre Guillaume Durant, et luy fut donné, de la librairie de Pallas, les *Cent Emblesmez* de Corosset (1), pour lesquelz il rendit unes graces de bonne apprehension, de quoy l'asistence se resjouyt grandement.

» Pour le second dixain fut appellé (2) maistre Jacques Spalart, prebstre et facteur approuvé et palmé deux fois en puy, et luy fut donné ung canyvet a manche d'argent, jadis forgé par Mulciber, febvre des dieulx ; et luy escheut ledict canyvet a sa fortune, car il est escripvain. Et ses graces, comme aux autres sont descriptes cy après en leur ordre.

» Pour le tiers dixain fut appellé la susdicte Magdaleine Du Val, nymphe poetique, et luy fut donné ung chappeau et une liette de dragée pour la doulceur de son œuvre. Et rendit graces pour elle Rommain Breart, esleu par les souverains dieulx le paranimphe, comme ayant grace d'eloquence et faconde amoureuse, et mesmes qu'il est doué d'immortelles vertus et satisfaict en la pluspart des sept arts liberaulx, tant de marchandise que d'aultres.

(1) *Hecatomgraphie, c'est a dire les Descriptions de cent figures et hystoires contenantes plusieurs apophtegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes.* On les vend Paris, par Denys Janot.... 1540. In-8 de 104 ff. non chiffr. voy. Brunet, II, 299. — (2) *Impr.* appelllé.

« Cecy poursuy, l'asistence commença grandement a louer le dieu d'Amour qui estoit le moteur de toutes ces choses, ce (1) que entendans les quatres nimphes, après avoir chanté une chanson de musique, commencérent a moraliser les puissances d'Amour, faisans souhaictz de merveilleux spectacle, en especial d'ung qui fut de grande mervaille, car tout subit emmy la salle s'apparut l'arbre du soleil et de la lune, chargé de noix, les unes d'or et les autres d'argent. Celles d'or les dictes nimphes donnérent (2) aux hommes et celles d'argent aux dames, et, qui estoit une chose admirable, dedans lesdictes noix estoit trouvée de la gresse ou manne celeste, avec quatre lignes de retorique disans la bonne fortune de celuy ou celle a qui ilz estoient donnez, de quoy amoureuse altercation s'esmeult. Avec un doulx contentement vous eussiez veu Joye en son grand appareil et sa (3) plaisance aussi infuse en l'esprit de maincte dame. Lors dame Pallas, au gens lourdz invisible, remerciant les dieulx et toute l'assistence, rendit graces (4) en la maniére qui ensuyt :

« *Ballade proferée par la deesse Pallas.*

« Dieulx immortelz et vous, noble assistence,
Je vous mercy que m'avez faict ce bien
D'avoir icy assisté en presence,
Faisant honneur a cestuy enfant mien
Qui ce jour d'uy, de l'immortel lien,
Est par Amour lié en mariage
Sainct et sacré ; vostre vray tesmoingnage
L'approuvera, se aucun y contredit,
Car devant vous est celebré sans faincte,
Et ont l'espouse et l'espoux par edict

(1) *Impr.* se. — (2) *Impr.* donnes. — (3) *Impr.* seur. — (4) *Impr.* garcs.

En ferme amour une loyalle craincte.

» Tresaise suis qu'en ce lieu d'excellence
On n'a poinct veu Discorde (1) au fier maintien
Ny Fol Couroux rempli de violence,
Avec Envye et son faulx entretien ;
Mais, par Honneur, qu'Amour dict estre sien,
Paix y a faict de sa vertu hommaige,
Signe rendant de gracieulx presaige,
C'est que l'espoux tiendra en faict et dict
A son espouse amytié pure et saincte,
Et envers luy el aura sans mesdict
En ferme amour une loyalle craincte.

» Doresnavant, amans plains de prudence,
Cherchans honneur en ce val terrien,
Prendront ici pourtraict en evidence
D'Amour loyal, que seul bon je soutien,
Veu que sans luy toute chose n'est rien
Et qu'Amour faux en l'inconstant couraige
Ne donne fors que un plaisir plain de rage
Qui l'ame et corps tout soudain enlaidict,
Faulte qu'ilz ont fidelité estaincte,
N'aiant entre eulx, ainsi que j'ay predict,
En ferme amour une loialle craincт

» *Envoy.*

» Dieulx immortelz, mon bieneureulx lignaige,
Et vous, amis, desquelz la mort suit l'aage,
L'espous gentil, a bien aimer induict,
La sienne espouse aimera sans contraincte
Et gardera, par honneur qui le suict,

(1) *Impr.* disorde.

En ferme amour une loialle craincte.
« *Rien sans l'esprit.*

« Ceci proferé, les dieulx, demy dieulx, deesses et demies deesses (1), napées, dreades, amandriades, himundes (?), oroades, fans, silvans et satires des boys, et mesmes les mortelx, commencérent a prendre resjouissance, de sorte que fut engendré par la resonnance de leur voix une seconde Echo. Et lors furent levées (2) les tables et Appollo, le dieu Pan, Orpheus se rendirent infus en l'esprit des delivetz (?) qui sonnérent la premiére danse avec leur viollons, a l'ayde et faveur de musique, dont ilz ont par dessus tous l'amitié, quand a leur estat benivolle.

« Or donc, lecteurs treschers, affin vous donner contentement, cy après ensuit les ballades presentées audict puy d'Amour, desquelles l'en avons faict recueil, ensemble des dixains et rondeaulx. Et premiérement ensuit ceulx qui ont gaigné les prix et, en principal, cy commence la premiére ballade trouvée la meilleure.

« Par ces textes sainctz en ce lieu
Monstrer veulx craincte en amour ferme ;
Ferme amour c'est l'amour de Dieu,
Que foy ouvre et loyaulté ferme. »

Voici la liste des auteurs dont les noms figurent dans le recueil :

AUVRELAT (MARGUERITE D'); dixain, fol. Kiij *b* (avec la devise : *Le tout d'ung rien*);

AUZOULT (ADRIEN) : rondeau, fol. Hij *b* :

(1) *Impr.* deesse. — (2) *Impr.* levés.

Breard (Rommain) : dixain, fol. Diiij ; ballade, fol. Eij ; rondeau, fol. Hiv ; dixain, fol. Ki ; dixain, fol. Kij ;

Couppel (Jehan) : rondeau et ballade, fol. Civ *b* ; ballade, fol. Eiij *b* ; rondeau Giv *b* ; rondeau, fol. Hiij *b* ; dixain, fol. Iiij, dixain, fol. Ki *b* ; dixain, fol. Kij *b* ;

Des Fresnes (Jehan) : ballade, fol. Eij *b* ; ballade, fol. Fij ; rondeau fol. Hij *b* ; rondeaux, fol. Ii ; dixain, fol. Ki *b*, dixain, fol. Kij *b* ;

Des Hommetz : ballade, fol. Ei *b* ; rondeau, fol. Hi *b* ; dixain, fol. Iij *b* ;

Des Miniéres (Jehan) : ballade, fol. Div *b* ; (avec l'anagramme : *Hardiesse j'anyme*) ; rondeau, fol. Giij *b* (signé de l'anagramme seul) ; rondeau, fol. Hi *b* ; dixain, fol. Iij *b* ; dixain, fol. Ki ; dixain, fol. Kij *b* ; dixain, fol. Kiij *b* ;

Durant (Guillaume) : ballade, fol. Ciij *b* ; dixain, fol. Civ ; rondeaux, fol. Hij ;

Du Val (Magdalaine) : rondeau, fol. Di *b* ; dixain, fol. Diij *b* ; ballade, fol. Eiij ;

Du Val (Marie), « seur de la predicte Magdalaine Du Val » : dixain, fol. Kiv (avec la devise : *Rien qui ne veult*);

Du Val (Pierre) : *Pallas parlant au Dieu d'amours*, fol Aij *b* ; *Ballade proferée par la deesse Pallas*, fol. Biij *b* ; *Dixain de graces* [*pour madame Magdalaine Du Val*], fol. Di *b*; dixain, fol. Iiv; dixain, fol. Kiij ; dixains, fol. Kiv (ces pièces ne sont signées que de la devise : *Rien sans l'esprit*);

Feré (Jehan) : rondeaux, fol. Dij ; dixain, fol. Iiij ;

Gaultier (Pierre) : ballade, fol. Cij *b* ; dixain, fol. Ciij (avec l'anagramme : *Legier esprit ravy*) ;

Gosse (Nicolas) : ballade, fol. Ci ; ballade, fol. Gi *b* ; rondeau, fol. Giv *b* ; dixain, fol. Iij ;

Hesbert (Clement) : dixain et ballade, fol. Ci *b*; ballade, fol. Fi *b* ; dixain, fol. Iij *b* ;

Hissafénes (René d') anagr. d'Henry de Sassefen ; *Ballade rejectée parce qu'elle est contradictoire*, fol. Giij ;

Laillet (Katherine) : dixain, fol. Iiij *b* ; dixain, fol. Kij ;

Le Galloys : ballade, fol. Fij *b*; rondeau, fol. Ii *b*; dixain, fol. Iiv *b* ;

Le Prevost (Geuffray) : ballade, fol. Ei ; rondeau, fol. Hi ; dixain, fol. Iiij *b* ;

Le Prevost (Jehan) : ballade, fol. Gi ; dixain, fol. Hiv ; dixain, fol. Iiv *b* ;

Renould (Richard) : rondeau, fol. Hi *b* ;

Sassefen (Henry de) : *Ballade rejectée pourtant qu'el touche d'amour lascif*, fol. Fiv (voy. Hissafénes) ;

Spallart (Jacques), prebstre : dixains, fol. Diij ; ballade, fol. Eiv *b* ; rondeau, fol. Hiv *b* ;

Vetier (Katherine) : ballade, fol. Gij *b*.

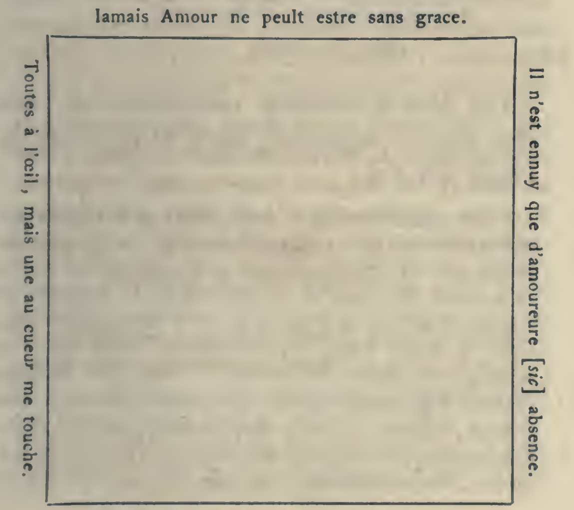
Une pièce est anonyme (fol. Hiij) ; un dixain est signé : L'Adolescent (fol. Iiv) ; une ballade est signée : L'Incongnu (fol. Fiv *b*) ; deux pièces ont pour auteur « une dame qui porte en son nom tourné : *Clamer mon Dieu* » [Marie Du Moncel ?] (1) et qui a pour devise : *C'est don de Dieu :* un rondeau (fol. Hiij) et un dixain (fol. Kiij) ; enfin une ballade (fol. Fiij) porte la devise ; *Je esprére* [sic] *de te servir.*

Biblioth. munic. de Versailles. E. 331. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild (exemplaire décrit au Cat. Pichon, nº 494).

(1) Farin (*Hist. de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 84) mentionne, à la date de 1552, un Jean Du Moucel (ou du Moncel), secrétaire du roi, contrôleur en la chancellerie du Palais, à Rouen.

B. — Le cercle d'a= || mour auquel estoient escri- || ptes quatre lignes chantées || par les Poetes deuant les || Dieux immortelz, — [A la fin :] ❧ *De l'imprimerie de Iehan Petit.* || ¶ *On les vend chez Guerould* || *Sebire, demourant deuant* || *le Palays.* || 1544. In-16 de 40 ff. non chiffr. de 24 lignes à la page pleine, sig. *A-E* par 8.

Au titre se trouve une sorte de tableau indiquant la disposition des vers mis au concours. Cette disposition est la suivante :



Au milieu du carré est placée une main qui sort des nuages.

Au v° du titre est un *Dixain* ainsi conçu :

» Nobles seigneurs, damoiselles et dames,
Qui prenez tout à gré et passetemps,
Pour vostre may plein d'amoureuses flames
Cestuy livret vous offrir je pretendz,
Dedens lequel trouverez le printemps
Des vrays amantz, orné de mainte fleur,
Laquelle en temps monstre-a sa valeur.
Sy l'acceptez, car, luy donnant bon bruyt,
Après la fleur, par la vostre valeur,
Il se pourra engendrer quelque fruict.

» *Rien sans l'esprit.* »

Les deux ff. suivants contiennent un avis *Aux Lecteurs* également signé de la devise de Pierre Du Val :

« Lors que Phœbus à la barbe dorée eust espandu ses rayons auricomes sur la deesse Cibelle et que le souverain Jupiter eust fait dresser le theatre de magnificence au vergier de la deesse Flora pour en icelluy celebrer le Printemps de madame Poesie par les vrays amantz de sa fille unique et tresamée, la deesse Palas, le subtil Mercure, sindic celeste et messaiger des dieux, feit esmouvoir Triton pour annoncer nouvelle resjouissance par ce que Jupiter permettoit que Pomona, Frutessa, Cerès et Bacchus feissent cest an ample demonstration de leurs vertueuses puissances, non obstant que Mavors, dieu de contention eust respandu ennuy par tout le

monde, voire jusques à la respiration de la vie, ce que prevoyant la prudente Palas avoit requis audict Jupiter, son pére, que les mortelz avec les immortelz dieux eussent quelque societé et convenance et qu'au spacieux theatre de sa magnificence fussent convoquez les poetes et orateurs pour devant l'assistence chanter quelques propos d'amours, deduictz sur certaines lignes baillées par le dieu d'invention, lequel dieu, après la requeste accordée, escrivit aux quatre coings d'un cercle carré quatre lignes sur lesquelles plusieurs. excogitant l'honneste passetemps, se sont immiscuez de chanter selon la faculté de leur esprit, qui ne peult estre repris, attendu qu'ilz ne l'ont faict par gloire, ains pour louable exercice, esperant en temps traicter de plus parfaictes lucubrations, joinct qu'ilz pensent bien que les sçavantz ne mespriseront telle leur entreprise, s'il est au-devant consideré le petit et brief temps qu'ilz ont eu à les dresser. Et, afin d'entendre le tout, fault noter que la premiére ligne escripte au premier reng du cercle carré estoit escripte d'azur, enrichie de fleurs de lys d'or. disant : *Jamais amour ne peult estre sans grace* ; celle du costé second, en lettre de vermillon, enrichie de cueurs entrelacez de soucys, et disoit : *Toutes à l'œil, mais une au cueur* me touche ; l'autre, sur le tiers, en létre d'argent, enrichie de larmes d'or, et disoit : *Il n'est ennuy que d'amoureuse absence*, la quarte ligne estoit en létre d'or, fermée d'un laqz d'argent, et disoit : *Foy garde amour et amour donne grace.* Lequel cercle mis en evidence, fut incontinent la renummée espandue en plusieurs lieux, tellement que les muses d'Helicon se transfretérent en ce delectable vergier, mesmes les naiades, oreades, nimphes des boys, fans, silvans. Il sembloit à veoir que Jupiter voulsist preparer quelque convention martialle. Je ne veulx oublier vous dire sans vous ennuyer que toute l'assemblée des dieux et deesses se trouva en ce lieu, mesmes

plusieurs poétes et orateurs, lesquelz sur lesdictes lignes chantérent selon leur grace devant l'assemblée immortelle, entre laquelle Justice offroit les prix aux mieulx chantantz, jaçoit qu'en recueillant ce qu'ilz avoient chanté, je n'ay voulu nommer personne, pourtant qu'il n'est loysible pour si petit se manifester, et aussi que malicieusement à un livre intitulé *Le Puy du Souverain Amour* aucuns avoient apposé des dixains au nom de quelque honneste dame qui n'estoient au recueil de celuy qui avoit entrepris de le faire imprimer, dont il s'estoit plainct, à cause de quoy je me suis deporté de telles nominations, mais poursuyvis en l'ordre qui ensuyt.

» *Rien sans l'esprit.* »

Voici la table des devises qui se rencontrent dans le recueil; nous y avons ajouté, autant que nous l'avons pu, les noms des poètes à qui elles appartenaient.

A tous clement (Clement Hesbert ?), fol. Av *b*, Aviij *b*, Biij *b*, Civ, Cvij, Cviij, Di, Dij, Eiv *b*.

Difficilia quae pulchra, fol. Av, Avij.

En ennuy repos, fol. Aiv *b*, Avij, Aviij, Biij, Bvij *b*, Cvj, Dij.

Je anime hardiesse. ou *J'ennime hardiesse* (Jehan des Miniéres), fol. Aiv *b*, Avj *b*, Avij *b*, Aviij *b*, Bi *a b*, Bv *b*, Bvj, Diij *b*, Eiij.

J'estendz es temps, fol. Ciij *b*, Cv *b*, Cviij *b*, Di *b*.

Leger esprit ravy (PIERRE GAULTIER), fol Aiv, Av, Bij *a b*, Ci *b*, Cij *b*, Cvj *b*.

Ne hay le coup (JEHAN COUPEL), fol. Avj, Aviij, Biv *b*, Bv, Bviij, Cv *b*, Di.

Nul bien sans Dieu, fol. Biv.

Pulchra quae difficilia, fol. Diij *b*.

Rien qui ne veult (MARIE DU VAL), fol. Avj *b*.

Rien sans l'esprit (PIERRE DU VAL), fol. Ai *b*, Aiij *b*, Bvij *a b*, Bviij *a b*, Ci, Cij, Div *a b*, Dv *a b*, Dvj, Dviij *b*, Ei *a b*, Eij *a b*.

Rien sinon là, fol. Bij *b*.

S'il en a il en est, fol. Bi.

Deux auteurs seulement ont signé de leur nom :

J. BOSCACHARD, fol. Dvij *b*.

R. BREARD, fol. Eiij *b*, Eiv.

Bibliothèque nat., Y. 4508. Rés.

C. — Le || Printemps de Ma || dame Poesie chanté || par les vrays amantz au Theatre || de magnificence. || *A Rouen* || *Aux boutiques de Robert & Iehan* || *dugort freres.* || 1547. — [A la fin :] ☾ *De l'imprimerie de Iehan Petit.* ||

¶ *On les vend à Rouen, aux boutiques* || *de Robert & Iehan du Gort Freres.* || 1547. In-16 de 80 ff. non chiffr. de 27 lignes à la page pleine, sign. *A-K.*

Au titre, un petit bois représentant un homme et une dame assis l'un près de l'autre dans un enclos. Au v° du titre est reproduit le dixain qui occupe le v° du titre du *Cercle d'amour* (voy. ci-dessus, p. 102) :

» Nobles seigneurs, damoyselles et dames,
Qui prenez tout à gré et passetemps, etc. »

La devise du poète a été supprimée.

Au v° du 2e f. est un bois allégorique, suivi de ce dixain, qui est évidemment l'œuvre de Pierre Du Val :

» Qu'esse que esprit ? C'est un doulx vent celeste
Qui l'ame en foy par charité inspire.....

(Voy. p. 52.)

Le reste du volume est disposé de façon à ce qu'il y ait au v° de chaque f. un petit bois suivi de 4 dixains qui se développent sur le r° du f. suivant. Les figures sont au nombre de 78 (en y comprenant les deux premières), et les dixains au nombre de 314 (en y comprenant

de même les deux premiers) ; il y a au v° du dernier f. un huitain , qui commence ainsi :

» Amour et Mort ont faict une aliance
En conspirant mon total detriment.....

Ce huitain n'est certainement pas de Pierre Du Val ni d'un auteur appartenant au même cercle littéraire ; on le retrouverait probablement dans les recueils de poésies du XVI[e] siècle ; nous pouvons même dire qu'il a été mis en musique à quatre parties par François Bonard (1). On rencontre, du reste, vers la fin du volume divers autres huitains où il est parlé de l'amour profane et dans lesquels on ne peut reconnaître l'œuvre des libertins spirituels. Ce sont des additions dues aux libraires.

Les bois qui ornent le *Printemps de madame Poesie* n'ont pas été spécialement gravés pour le livre ; ils ont été employés par les frères Du Gord dans diverses publications antérieures : *Le Jardin d'honneur contenant en soy plusieurs apologies. proverbes*

(1) *Huitiesme livre contenant XXV chansons nouvelles a quatre parties* (Paris , Nicolas Du Chemin , 1550 , in-4 obl.) , p. xxx.

et dictz moraulx, etc., 1545, in-16; *Le Mirouer de prudence contenant plusieurs sentences, apophthegmes et dictz moraulx des sages anciens*, 1546, in-16, et *Trois centz soixante et six Apologues d'Esope*, traduits par Guillaume Haudent, 1546, in-16. M. Lormier, qui a donné en 1877 une élégante reproduction de ce dernier ouvrage, pour la Société des Bibliophiles normands, dit que les figures dont sont ornés les *Apologues* avaient été achetées pour la plupart à l'imprimeur parisien Denis Janot qui les avait employées précédemment dans ses publications.

En comparant à notre tour les *Apologues* avec le *Printemps de madame Poesie*, nous avons constaté qu'un certain nombre de bois sont communs aux deux ouvrages; ainsi la galère (fol. Ci, v°) se retrouve dans les *Apologues* (n° 70), le malade (fol. Civ, v°) porte dans le recueil de G. Haudent le n° 11; de même pour les oiseleurs (fol. Cv, v° et Diiij, r°) qui correspondent aux fables 26 et 57, etc.

Biblioth. munic. de Versailles, E. 466, c. — Biblioth. Bodléienne à Oxford, Douce, n° 752.

D. — Deux. || ❧ Dialogues de || Platon, Philosophe || Diuin, & supernaturel. || Nouuellement traduict en langue Fran || coyse par E. D. || Scauoir est || L'vng, intitulé axiochus. Qui est des || miseres de la vie humaine : & de l'immor- || talité de l'Ame. Et par cõsequence du me- || spris de la mort. || L'aultre, intitulé Hipparchus. || Qui est de la conuoytise de gaigner. || ℭ *A Rouen au Portail des Libraires, au* [sic] || *Bouticques de Robert & Iehan dugort* || *Freres.* || 1547. In-16 de 96 pp., impr. en jolies lettres rondes, sign. *A-F*.

Au v° du titre, trois quatrains d'E[STIENNE] D[OLET] « à ceulx de sa nation. »

Les deux dialogues, dont le second seul est de Platon, avaient été publiés pour la première fois par Dolet à Lyon, en 1544; ils occupent les pp. 3-64 et sont ornés de 46 petits bois représentant des personnages isolés ou disposés deux à deux dans l'attitude de la conversation.

Les pp. 63-66 sont remplies par *Aulcuns Dicts et Sentences notables de Platon*, également traduits en prose.

A la p. 67 est un dixain, surmonté d'un bois qui représente la Mort et un pauvre voyageur.

A la p. 68 commence le *Dialogue du contemnement de la mort*. Cette page ne contient que le titre, au-dessous duquel sont placés trois petits bois : *L'Indiscret*. sous la figure d'un vieillard à longue barbe, coiffé d'un bonnet rond ; le *Discret*, figuré de même par un vieillard à longue barbe, vêtu d'une robe, coiffé d'un chapeau à corne pointue et tenant un bâton à la main ; *Amour*, représenté par le Christ (tous ces bois sont déjà employés dans les *Dialogues de Platon*).

D'autres petits personnages ornent encore les pp. 69, 77, 78, 79 et 80.

Le *Dialogue* se termine, à la p. 82, par la devise de Pierre Du Val : *Rien sans l'esprit.*

Les pp. 83-96 contiennent chacune un dixain, surmonté d'un bois.

Biblioth. munic. de Versailles, A 23 a.

E. — Moralités.

Biblioth. nat., ms. franç. 24341 (*olim* La Vallière, 63), fol. 26, v° — 28, r°; 190, r° — 199, r°; 256, r° — 263, r°; 293, r°; — 299, r°; 350 v° — 354, v°.

Le manuscrit dont nous ne donnons qu'une désignation sommaire est le célèbre recueil de pièces dramatiques connu sous le nom de Recueil La Vallière et dont MM. Le Roux de Lincy et Francisque Michel ont publié, en 1837, une édition fort incorrecte (1). Nous avons déjà dit qu'une seule des cinq pièces auxquelles nous renvoyons porte la devise de Pierre Du Val; mais les quatre autres nous paraissent être sinon de lui, du moins d'un des poètes appartenant au cercle littéraire du Souverain Amour.

F. — ❧ Le Triom- || phe de verite : ou || sont monstrez in- || finis maux, commis soubz || la tyrannie de l'Antechrist filz de perdition, || Tiré d'vn Autheur nommé Mapheus || Vegeus & mis en vers : Par Pierre || du Val humble membre de || l'Eglise de Iesus || Christ. || Ipsum audite. || Veraces, ac fideles, inter mortales desierunt. || Psal. 12. || Omnes homines mendaces sunt. Psal. 116. || Quorum

(1) Recueil de Farces, Moralités et Sermons joyeux, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque Royale par Leroux de Lincy et Francisque Michel. *Paris, Chez Techener, libraire, Place du Louvre, n° 12*, 1837. 4 vol. pet. in-8. Tiré à 74 exemplaires.

os loquitur vanitatem. Psal. 144 || 1552. *S. l* [*Londres ?*] pet. in-8 de 182 ff. non chiffr. de 32 lignes à la page (non compris le titre courant), sign. *A-Y* par 8, *Z* par 6, lettres rondes.

Les quatre premières lignes de l'intitulé sont insérées dans un joli cartouche du style de la Renaissance. — Au v° du titre, sont placés deux quatrains « Au detracteur » et « A un sien amy. »

Le 2e f. contient une épitre ainsi conçue :

« AU DOUX LECTEUR
parle l'Autheur.

» Je ne doute point, amy lecteur, que quelque scrupuleux ne me juge temeraire de traduire les horribles abus commis en la chrestienté contre la verité ; mais il faudroit que premiérement il condamnast de pareil crime les prophétes, apostres et Jesus Christ mesme, lesquelz avec indicible ferveur se (1) sont exposez à tous discrimes, pour sarcler le champ du Seigneur, auquel l'homme ennemy, Sathan, avoit de nuyct, en l'obscurité d'ignorance, semé son grain pernicieux de mauvaise doctrine, nonobstant qu'ilz ayent peu profité, à l'endroit des reprouvez. Je m'attens bien que cest emplastre ne servira à leurs playes, non plus que celuy des sainctz predictz, jusques à tant que, comme membres pourris, seront

(1) *Impr.* ce.

coupez hors du corps dont le Seigneur Jesus est le chef. Sachent toutes fois qu'un autheur, nommé Mapheus Vegeus, m'a par un brief dialogue donné le subject de ceste matiére ; lequel j'ay amplifié, l'accommodant à nostre temps, et l'ay mis en vers françois, possible rudes et lourds aux chatouilleuses oreilles. Ce que j'ay fait tout exprès en langage populaire, afin que les petits et peu lettrez y proffitent et voyent comme en un miroir les erreurs auquelz on les a nourris, et apprennent a s'en retirer de bonne heure ; et aussi que ceux à qui Dieu a fait la grace de les tirer de ce perilleux danger, entendent le grand benefice qu'il leur a fait. Toutesfois, pour ne desirer rien de ce qui touche les deux personnes du Dialogue qui sont mis en grec, j'ay suyvi l'autheur predict qui les nomme *Alithie*, c'est à dire Verité, et *Philalite*, c'est à dire, l'amy de Verité, lequel en ce discours est proposé aucunement douteux en quelque poinct, ce qui est faict tout à propos afin qu'il y ait meilleure occasion de l'instruire en ce ou la plus part du monde fault, se (1) pensant cheminer bien droit selon la verité, combien qu'il en soit bien loing. Or, en ce que facilement il se condescent à l'instruction qui luy est donnée et qu'il ne s'endurcist point, il declare docilité en luy, laquelle je souhaiteroye volontiers en ceux qui sont tant ahurtez en leurs propres sens, ne voulans aucunement prester l'oreille à la parolle, quelque saincte qu'elle soit, ains voluntairement, devant que prouver les espritz quelz ilz sont, donnent sentence contre ce qu'ilz ne cognoissent pas.

« Ce livre donc sera à ton proffit, si tu ne te bande obstinément contre verité et pareillement si tu n'en use en risée et mocquerie, pour quelque parolle que l'on parle vulgairement. Tu feras beaucoup mieux de deplorer avecques

(1) *Impr.* ce.

le fidele l'iniquité et forvoyement du monde miserable, et prier au bon Dieu et pére veritable de communiquer sa saincte verité tant conculquée, à tous hommes, saine et entiére.

« *Amen.* »

Les 3 pages suivantes sont occupées par une épître en vers, que nous reproduisons de même intégralement :

« Pierre Du Val à l'Eglise françoyse
Servante à Dieu à Londre en Angleterre,
Par la faveur et grace trescourtoise
D'un chrestien roy, desire paix en terre.

« En mon esprit quand je voy et contemple
Le petit don qu'offrit la vefve au temple
Estre accepté, combien qu'il fust petit,
A son exemple il me prent appetit
Te presenter, o Eglise de Dieu,
Ce mien labeur, que tu prendras au lieu
De deux deniers, n'estant en mon pouvoir
De plus donner, pour le petit avoir
Que je posséde. Au reste, je te prie
Que ce present, lequel je t'approprie,
Te soit a gré, car je n'ay trouvé place
Selon mon cœur ou mieux je l'employasse.
Tu t'esjouys en ta simplicité
D'ouyr compter propos de verité
Que font souvent les ministres veillans,
Leur assistantz tes loyaulz surveillans
Et autres promptz a loyal (1) ministére,

(1) *Impr.* loyaulx ministére.

Pour de l'escrit t'enseigner le mistére.
Glainant après, ce peu d'espis je t'offre,
Non pour le mettre en buffet ou en coffre,
Ains l'esgrener devant tes membres sainctz,
Comme la poule à ses petis poulcins.
Joyeux seray si, en terre estrangére,
Cause te suis de quelque refrigére
En tes travaux te procurant nausée
Des aulx puantz, des oignons et porrée,
Et potz de chair qu'as laissé en Egipte,
Te retirant en ce pays d'eslite
Où ton Seigneur, meu vers toy de pitié,
Te donne lieu de paix et amitié
Entre ceux la (ô puissance divine!)
Qui autrefois t'avoyent en si grand'hayne;
Et plus encor ce bon Dieu, ton sauveur,
Tant humble sois, t'entretient en faveur
D'un chrestien roy, seul digne de ce tiltre,
Le loz duquel fauldroit bien d'aultre epistre
Que ceste cy pour dignement l'attaindre.
Mon stile lourd pourroit plustost l'esteindre
Que l'eslever, combien que sa noblesse
Sait supporter de l'humble en sa simplesse.
Donc heureuse es, à Dieu fort obligée,
Te confortant, ô povrette affligée,
Soubz la conduicte et seure sauvegarde
D'un prince tel qui t'a prinse en sa garde,
Te defendant et t'estant comme un heaulme
Contre tout mal en son chrestien royaulme,
Et, qui plus est, te donnant place et lieu
De purement servir à ton sainct Dieu,
Auquel priras pour le bien d'un tel prince

Et bon estat de toute sa province ;
Qui est puissant de faire telle grace
Au roy françoys , car le bruit court qu'il trace
La verité , des siens fort desirée ,
Sinon de ceux desquelz est ignorée
Et des caphardz , qui la cognoissent bien ,
Mais qui ont paour d'une perte de bien ,
Faisans leur Dieu de leur ventre et boyaux ,
Tant sont iceux au vray Dieu desloyaux,
Desquelz la vie en ce traicté est peincte
D'une couleur dont Dieu voulsist qu'empreincte
Fut aux espritz de ceux qui tant les prisent ,
Qui, ignorans, aux erreurs favorisent.
A toy aussi l'ay voulu dedier
Pour y cognoistre et bien estudier
Combien tu dois à ton Dieu de louange,
Qui t'a mise hors de si puante fange ,
Te gardant bien de tourner en risée
Que le bon Dieu , t'ayant tant fort prisée ,
Permet regner par juste jugement
Tant grans abus , te donnant largement
Ses dons divins , dont ne seras ingrate
Que justement enfin ne te translate
Du reng des siens au nombre des moqueurs.
Marche donc droit avecques les vainqueurs ,
Et de bon cœur la verité embrasse :
Ainsi auras vers ton Dieu toujours grace. » (1)

(1) Nous devons la copie des deux morceaux que nous venons de reproduire à l'extrême obligeance de M. Fr. Vidal , d'Aix en Provence , l'auteur du *Tambourinaire* et de divers autres ouvrages justement appréciés des amis de la littérature provençale.

Le dernier f. contient, au r°, les quatre derniers vers du poème, puis un douzain intitulé : *Verité à l'Eglise françoise qui est à Londres*, par H. L., et, au v°, un sonnet *Au Lecteur*, qui est sans doute du même anonyme, et qui n'est signé que de la devise : *Au ciel je tendz*.

Biblioth. Méjanes, à Aix, n° 15283. Cet exemplaire, vendu 4 l., 13 s., n'est pas celui du baron d'Heiss (Cat. 1785, n° 175), qui atteignit le prix de 24 l. — Colletet nous apprend que le *Triomphe de Verité* était déjà, de son temps, un livre de la plus insigne rareté. Il n'en connaissait qu'un seul exemplaire, dont il devait la communication à Gabriel Naudé.

G. — Petit Dialogue d'vn consolateur consolant l'Eglise en ses afflictions, tiré du Pseaume CXXIX, par Pierre Du Val. Consolez ceux qui sont de petit courage. Soulagez les foibles, et soyez patiens enuers tous. (1. Thessal. v.) Nostre Seigneur Iesus-Christ luy-mesme, et nostre Dieu et Pere qui nous a aymé et donné consolation eternelle, et bonne esperance par grace, veuille consoler vos cœurs, et vous confirmer en toute parolle, et bonne œuure. (2. Thessal. II.) *Anno* 1555. *S. l.*, in-12 de 36 ff.

Biblioth. de M. Henri Lutteroth.

Ce volume a été reproduit, d'après une copie

exécutée par M. le comte Jules Delaborde, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, XIX-XX (1870-71), 354-364, 417-427, 524-536.

La rédaction du *Bulletin* avait d'abord attribué le Dialogue à Pierre Du Val, évêque de Sées, mais M. le pasteur Gagnebin (*ibid.*, 524) a fait remarquer combien cette attribution était invraisemblable ; il a rappelé qu'un Pierre Du Val, « tresorier des menuz plaisirs », avait été poursuivi pour hérésie en 1534 (*Bull.*, XI, 253), enfin il a, le premier, signalé le séjour fait par notre poète à Emden et sa mort dans cette ville.

H. — A litell Dialogue off the Consolator, confortynge the Churche in hyr Afflictions, taken out of the 129. Psalme. Composed in French by M. Peter du Val, and translated in Englysche by Robert Pownoll. *Mens Junii* 14. 1556. In-16.

Lowndes, *The Bibliographer's Manual of English Literature*, new Edition, 1869, II, 704.

THÉATRE

DE

PIERRE DU VAL.

D. *p.* 68

DIALOGUE

DU CONTEMNEMENT DE LA MORT,

ou sont introduicts troys personnages, assavoir :
L'INDISCRET, LE DISCRET et AMOUR.

---

p. 69 L'INDISCRET *commence*

Helas !

LE DISCRET

Pourquoy helas ?

L'INDISCRET

J'ay perdu mon soulas,
Donc ne me tient de rire.

LE DISCRET

Mais qui vous rend si las ?
Il vous convient le dire.

L'INDISCRET

Regret si fort me tire
Et mon cueur tant martire
Que Mort presque m'attire
Soubs ces ennuyeulx lactz.
Helas !

LE DISCRET

Pourquoy helas ?

L'INDISCRET

J'ay perdu mon soulas,
Donc ne me tient de rire.

LE DISCRET

Ung homme qui souspire
Et jusque a mort expire
Pour ung grief mal caché
p. 70 Et ne le veult pas dire,
Pou luy vauldroit le myre ;
Pourtant dictes, beau sire,
Le mal qui vous empire,
Ou vous faictes peché.

L'INDISCRET

Ainsi qu'au feu la cyre,
Mon cueur confond en yre.

LE DISCRET

Je ne sçay ung mal pire ;
Toutes foys je m'admire
De quoy estes touché.

L'INDISCRET

De mort.

LE DISCRET

C'est bien presché.
De mort vous n'estes enteché,
Car, bien visité et cherché,
Vous n'avez pas playe apparente.

L'INDISCRET

De mort d'amy suis empesché,
Tant forclus et en sens bouché
Que, soit debout ou soit couché,
Tousjours mon esprit est fiché
En ung regret qui me tourmente.

p. 71 LE DISCRET

A ung regret qui vous tourmente?
C'est a tort qu'en soyez fasché;
Gardés donc que plus il augmente,
Car celuy qui meurt prend la sente
De vie, quĩ l'ame contente
Trop myeulx que la vie presente,
Soit que mort ayt le corps seché.

L'INDISCRET

Puys qu'avons ce poinct approché,
Sur ce pas fault que je l'augmente

43 je *m.*

En prouvant qu'a droict je lamente
Pour mon amy mort trebuché.

LE DISCRET

Lamenter n'est point reproché,
Mais la plaincte trop vehemente;
De plorer Nature nous tente,
Mais Raison et Foy nous restrainct.

L'INDISCRET

Rayson et Foy ?

LE DISCRET

Ouy, soubz l'attente
Du bien que main omnipotente
Donne au mourant de grace ceingt.

L'INDISCRET

p. 72 Mais qui meurt est il pas estainct ?

LE DISCRET

Ouy dea, qui meurt, mais non pas l'homme,
Car en luy est mon Esprit sainct
Immortel, qui par grace vaincq
La Mort qui toute beste assomme.

L'INDISCRET

Que faict donc la Mort ?

54 qui meurt *est suppléé.*

LE DISCRET

Elle estainct
Tant le corps que l'esprit el somme
Monter au ciel, ou il attainct
Par Jesuchrist qui tout consomme.
Or doncques l'homme qui s'asomme
De pleurs et de plainctz pour les mortz
Ydiot et bien fol je nomme,
Veu que l'Esprit sainct monstre comme
L'ame sera remise au corps.

L'INDISCRET

L'ame sera remise au corps?
Qu'esse que vous appelez ame?
N'est ce pas ung esprit concordz,
Ung cueur vivant sans nulz discordz,
Finissant, selon mainctz recordz,
Avec le corps que tant il ame?

p. 73 LE DISCRET

C'est abuz et erreur infame :
L'ame de soy est immortelle,
Tant en l'homme comme en la femme.

L'INDISCRET

Ta parolle bien fort m'enflamme;

60 elle.

Pourtant, je te pry, ne me blasme
Sy j'ay proferé ung tel blasme
En disant l'ame estre mortelle ;
Ma douleur pour certain est telle
Qu'il m'est advis que tout se passe,
Entendu que mort naturelle
Oste la vie corporelle
De cil qui estoit en ma grace.
O mal !

LE DISCRET

Non, mais bien, qui compasse
L'heur parfaict d'immortalité.

L'INDISCRET

N'est point la mort qui nous menace
Vray effect de calamité ?

LE DISCRET

Mais plustost l'effect qui efface
Des hommes la penalité.

L'INDISCRET

p. 74 Que dictes vous ?

LE DISÇRET

L'homme alitté
De peine chacrin et soucy,

81 ce passe. — 85 Non *est suppléé.*

Lorsque de Mort il est cyté,
Pour monter droict en la clarté
Des bons avec felicité,
Son malheur il congnoist transcy.

L'Indiscret

Seroit ce curiosité
Demander par necessité
Sy touts y vont, bons et maulvais ?

Le Discret

L'homme plain de parversité
Se damne en pertinacité,
Et l'humble au ciel s'en va en paix ;
Pourtant ne te fasche jamais
Sy la Mort tes amys semond.
Sainct Paul n'a point doubté son fait,
Congnoissant que tous les parfaictz
Auront lieu en l'eternel mont.
Le vray crestien se confond
Qui tousjours veult vivre en ce monde;
Mourir fault, puisque Mort diffond
Le bien que Jesuchrist nous fonde.
p. 75 Ha dict Sainct Paul : « La chair immonde

94 la *m*.

» Je desire laisser aux vers
» Pour estre en la vie seconde
» Avec mon Dieu, duquel redonde
» Gloire et amour, qui nous diffonde
» Les honneurs d'Adam recouvers. »

L'Indiscret

Tu m'inbues de motz couvers
Que je ne puis au vray entendre.

Le Discret

Pas ne te seront descouvers
Sy la foy tu ne veulx comprendre,
Car c'est celle qui faict apprendre
L'homme a bien vivre et bien mourir.

L'Indiscret

Tu me faictz en ton dict descendre
Et en ton vouloir condescendre
Tant que ne sçay quel chemin prendre,
Car mon dueil je ne puys couvrir ;
Je ne puys aussi recouvrir
Le moyen d'avoir ceste foy.
M'en fault il mon tresor ouvrir
Pour l'avoir ?

128 puyis.

LE DISCRET

Non, mais recourir
p. 76 Te fault en Dieu.

L'INDISCRET

En Dieu ? Pourquoy ?

LE DISCRET

El vient de luy et en est roy ;
Il la donne au moyen d'amour.

L'INDISCRET

Certes donc malheureux me voy
Qu'en Dieu fermement je ne croy,
Ensuyvant sa grace et sa loy
Qui reluisent comme le jour.

LE DISCRET

Amy, ne faisons long sejour ;
Sy tu veulx sçavoir ce secret,
Allons vers Amour sans regret.

L'INDISCRET

Mais ton nom ?

LE DISCRET

Mon nom ? Le Discret

131 En Dieu *est suppléé au second hémistiche.* — 134 Elle. — 142 Mon nom *est supplée.*

L'Indiscret

Et moy, l'Indiscret par nature,
Qui n'a foy ny entendement,
Ny espoir qui bien me procure,
Car des biens du ciel n'avoys cure,
Ains voulloys vivre en mon ordure
p. 77 En ce monde tant seulement.

Le Discret

O terre, o ciel, clair firmament !
Tant plusieurs s'abuzent au monde
Faulte d'entendre saynement
Leur bien, que verité diffonde,
Dont fault qu'enfin l'homme confonde
Avec son vice briefvement.

L'Indiscret

De le croyre sy simplement,
Ce ne sera pas ma personne.

Le Discret

Pour t'en donner bon jugement,
Voycy Amour qui tout ordonne.

L'Indiscret

Me montrera il bien comment

159 bien *est suppléé.*

Par erreur la mort sy m'estonne ?

LE DISCRET

Craindre la mort est chose bonne,
Mais rigler la fault par raison ;
Aucun de nous nul mot ne sonne
Tant qu'Amour ayt faict oraison.

p. 78 AMOUR

Qui veult sçavoir mon nom, par excellence
Je suys Amour parfaict, pudicq et saint,
Qui, de mon bras, sans quelque violence
La cruaulté des elementz retrainct ;
C'est moy, c'est moy qui fiére guerre vaincq
Et qui pour bien mectz la paix sur les champs;
C'est moy qui tient, qui environne et ceing
Le cueur chrestien, de vifve foy attainct,
Du nombre eslu des esleuz de mon oing,
Qui vont ma foy en verité preschans.
Entendez donc, prestres, nobles, marchans :
Je suys Amour divin et pasiphique,
Non cest Amour dont sont tenus les champs
Mille foys myeulx qu'en dict evangelicque ;
Je suis Amour, que verité praticque ;
Je suis Amour, qui mort conterre et casse,
Car, soit qu'aucun de son dard elle picque,

Pour son loyer, en mon hault lieu celique
Je fais monter au moyen de ma grace

p. 79 LE DISCRET

Escoute mot qui soulace
Et embrace
Le cueur du sacré chrestien ;
A ce mot il ait menace
Ou audace ;
Ma foy, il n'y a que bien.

Or approche toy et vien,
En maintien
D'hom qui veult salut avoir ;
Escoute de cueur, retien
Son dict sien
Et en faitz bien ton debvoir ;

Supply que puisses sçavoir
Son pouvoir ;
Je sçay qu'il te l'apprendra,
Sy qu'en fin bien pourras voir
Que constant il te rendra.

L'INDISCRET

Helas ! il me reprendra

183 le mot. — 192 d'homme. — 193 et retien.

D'erreur ou de trop cuyder ;
Conte de moy ne tiendra,
Me faisant soubdain vuider.

LE DISCRET

Amour ne nuict, mais veult ayder ;
p. 80 Sa loy n'est que de charité ;
Tu luy peulx bien tout demander ;
Il t'en dira la verité.

L'INDISCRET

O vray Amour, sy en severité
Je viens vers toy pour avoir don de foy,
Ne me demonstre aulcune austerité,
Consideré que doulceur gist en toy.
On dict par tout que tu es le grand roy
D'heureuse paix et de dilection ;
Or gecte donc ton doulx regard vers moy
En supportant mon imperfection.

AMOUR

Je congnoy bien la tienne affection,
Qui est d'Amour la foy en ton desir,
Pour abismer l'ennuyeulx desplaisir
Qui te detient pour ung tien amy mort ;
Ma doulce voix escoute en bon loisir
Et lors la foy viendra ton cueur saisir,

203 Et conte. — 204 Et me fera.

Ton dueil chassant, qui sans fin te remort.
Foy par l'ouye entre au cueur, par l'accord
p. 81 Et par la voix de ma parolle saincte ;
Or entends donc : Dieu n'a point faict la mort,
Mais ç'a esté le peché qui touts mord
Et le peché par l'homme a esté faict ;
Ce non obstant, par moy, qui tout reffaict,
En croix mourant vainq le peché de l'homme,
Et mort j'echange en souverain effect,
En doulce vie, ou l'homme est satisfaict,
Pourveu qu'en moy touts ces œuvres consomme.
Mort ne destruict ce qu'elle estainct et somme,
Car en moy est, après mort, tout vivant ;
Ce tout, j'entends ceulx resveillez du somme
De vil peché, car tout homme suyvant
Touts ses plaisirs, n'ayant cure de bien,
Avecques moy certes il n'aura rien.
Fuyr le mal il fault, suyvant ma grace,
Car c'est moy seul qui les pechez efface.
Cela poursuy et tres bien entendu,
L'homme ne doibt en soy estre esperdu,
Voyant mourir ung chrestien en le foy,
Veu que heureux sont ceulx qui meurent [en moy.

226 le mort. —227 Sa esté. — 230 Vainqz. — 238 Tout ces. — 239 Avec. — 244 la *est suppléé.*

82 L'Indiscret

O sainct Amour, maintenant je le croy ;
Plus je ne doubte en cela que doubtoye.

Amour

Du vray chrestien qu'en foy mourir tu voy
Dedans ton cueur t'en fault avoir grand joye,
Non pas courir sottement par la voye,
Dansant, chantant, ains avec modestye
Te retirer a la bonne partye.

L'Indiscret

Voyant mon ame a l'esprit convertye
Et la chair morte en sa fragilité,
Je sens en moy toute grace impartye,
Monde confus et sa subtilité.
Amour divin, par son agillité,
Est le moyen et cause de ce bien,
Car sans Amour toute chose n'est rien,
Et mort n'est mort au lieu ou il prend place,
Ains, sur la mort, pour le juste chrestien
Mourir est vie, et vie est don de grace.

Rien sans l'esprit.

FIN.

261 Ains sur la mort au juste chrestien.

E, *fol.* 256 MORALLITÉ A SIX PERSONNAGES,

c'est a savoir :

NATURE,	AMOUR,
LOY DE RIGUEUR,	LOY DE GRACE,
DIVIN POUVOIR,	LA VIERGE.

NATURE *commence*

Est il a moy pouvoir narer ou dire
Le deuil que j'ey d'estre tumbé en l'yre
Du Souverain par mes propres mefaictz ?
Est il a moy y pouvoir contredire,
Veu que Peché, que Dieu voulut mauldire,
De plus en plus m'a gravé de son faictz ?
Sy par la Loy tous mes sens sont defaictz,
Je ne pouroys sans Grace aulcun bien faire
En tant que Grace abisme les forfaictz
Des vrays croyans, en vray amour refaictz
Par l'œuvre sainct que Mort ne peult deffaire.
Or m'a Orgueil de ce lyen faict distraire ;
Sans Grace suys, dont Peché de moy sort ;
Je ne puys donc de ce lyen me retraire

3 propos. — 12 se lyen.

Sy cest Amour divin ne me vient traire ,
Car seul yl peult , par desus mortel sort ,
Tous mes enfans conceups en lict de Mort ,
Ou suys envers gisant par forfaicture.
Mon pouvoir donc certainement est mort
v° Puys que Peché incessament me mort
Et que je n'ay de Grace l'ouverture.
Cent mile maulx en moy, qui suys Nature ,
Par mon transgrectz ont esté congregés ;
J'ey pour clarté sans fin la nuict obscure ,
Deuil pour plaisir , qui sans fin me procure
Mort, ou mes sens ont esté obligés ;
De moy je voy les grans biens segregés
Et de mon cœur la force aneantye ,
Car près de luy mes advers sont rengés
Pour luy tolir , ainsy comme aragés,
De tout son bien la meilleure partye ;
Fain me detient , Frayeur m'a amortie ;
Froid , Maladye et Langueur sy m'asaillent ;
Je vis en mort et sy meurs en la vye.
Ma propre cher vers l'esprit y envye ,
Et sans finer contendent et bataillent.
Ainsy en sont mes filz qui de moy saillent ,

32 detien.

Tous mors conceups avant qu'au monde naistre:
Loy et Peché les coupent et detaillent
Et dessus eulx s'engravent et entaillent,
Maulx dont ne say le plus petit descroistre!
O puissant Dieu, souverain et grand maistre,
Dieu plain d'amour, helas! et quand sera ce
Que me feras tout a plain recongnoistre
Le cler rayon de ta luysante grace?

LOY DE RIGUEUR

Nature, quoy? N'entens poinct qu'il se face
Ce que tu quiers, puys que suys près de toy;
Un bien sy grand ne permectroys en face,
Car ma rigueur, qui ton esprit efface,
En defidence el te metra par moy :
Trop hardiment tu ofensas ton roy
En transgressant son sainct commandement.
Avant ce temps n'y avoyt poinct de loy,
Mais le seigneur pour esprouver ta foy
T'avoit baillé un petit mandement
fol. 257 Dont ton dur mors causa soudainement
Mon croistre a plain au meilleur de ton cœur,
Tant qu'a la fin le tien entendement
Fut suffoqué par craincte du tourment,

47 Se. — 53 se.

Et tous en toy boyvent telle liqueur.

NATURE

Dy moy ton nom.

LOY DE RIGUEUR

Je suy Loy de Rigueur,
Qui ton peché incessamment te monstre,
Par quoy tu n'as nule force ou vigueur,
Ains es tousjours en tristesse et en pleur,
Sy quelque espoir ne se poulse en l'encontre.
Grace du ciel me pouvoit faire contre;
Mais je ne crains que sur toy el descende,
Car, sy Justice un tel forfaict remonstre,
Permectra Dieu que Grace te deffende ?
Povre Nature, y fault que tu entende
Que suys la Loy de Peché et de Mort !
Ne t'esbahys sy n'a vaine qui tende
Fors qu'a la Mort; c'est pour payer l'amende
De ton forfaict, qui la grave tant fort.
Ton corps gisant dedens ce lict ou Mort,
Dont humains sont mors en concept produitz,
C'est par Peché qui en l'instant les mord;
A celuy faict tu le maine et conduictz.

61 la Loy. — 64 est. — 75 se lict ou la Mort.

Je suys la Loy de Rigueur, qui reduictz
Peché en face après le dur transgrès,
Et ne me chault sy pleurs et plains tu suys.
Sans poinct finir seray auprès ton huys,
Desoubz mon jouc te tenant de bien près,

NATURE

O povre cœur, sy n'es plus dur que un grès,
Fens d'aspre deuil, afin que je deffine ;
Ce m'est ennuy suyvir tant de regrès,
Veu que mon mal par iceulx ne se fine.
v° La Loy me danne et la Mort m'est afine ;
Je n'ay en moy que peinnes et tourmens ;
Voyla comment, par Peché qui me myne,
Infirme suys et sans nus sentimens.

DIVIN POUVOIR

Cielz lumineulx ! vous, aultres elemens,
Tremblez soublz moy en oyant ma parolle !
Je suys qui suys par mes haultz jugemens ;
Orgueuil j'abaise et les humbles j'extolle ;
Je suis sans temps ; aucun ne me recolle

Du preterit : tout m'est present en face
Et de par moy rien n'est qui ne se face ;
Tout meurt sans moy et tout en moy a vye ;
Je suys par tout en ma force asouvye
Et tout j'enclos et comprens de mes mains.
Je suys seul Dieu, pére de tous humains,
En tout, sur tout, fin et commencement,
Sur tous les cielz regnant infiniment ;
Je suys le Dieu des vivans et des mors,
Monarque seul, le fort de tous les fors,
Fin infynie, en qui le tout a estre,
Un Dieu que foy donne seul a congnoistre.
Cause je suys premyére en tous effaictz,
Seul createur qui sans ayde tout faictz,
Avant le monde ausy fort et parfaict
Comme en après que le monde fut faict.
Je suys en moy de ma propre puissance ;
La mer, les vens me font obeyssance ;
De mon seul doy je poyse les abismes
Et soustiens tout par efaictz altissimes ;
J'enclos le ciel, je mesure et compase
Toute haulteur par ma divine grace.
C'est moy, c'est moy qui d'un rien ay faict tout

116 par efaictz astimes.

Et creé l'homme a mon plaisir et goust ;
Et toutefoys, par sa grand forfaicture,
A obligé a Peché sa Nature,
l. 258 Qui gist envers dedens le mortel lict
Ou par la Loy elle seufre conflict.
J'ey entendu par mes divins octroys
Le son tremblant de sa piteuse voys ;
Pourtant je veuil, pour la sienne assurance,
Luy proposer de Grace l'espoirance.

AMOUR

O divin pére, en qui fais demourance,
Comme au soleil faict la claire lumyére,
Par ta vertu dont nul n'a connoissance,
Tu peulx de droict espandre en sufisance
Par desus tous ta bonté coustumyére.
Par toy Nature eust sa forme premyére ;
Tu es son Dieu, son createur et roy ;
Sy la lessoys hors de ta main ariére,
Peu luy vauldroict faire aucune priére ;
On la leroyt en tourment, et, de foy,
Tu es sa force ; el a fiance a toy,
Car el ensuyct les promesses divines.
Dont, s'il te plaist, pére, commande moy

124 el. — 131 n'a jugement.

Qu'en ma vertu je luy rende l'octroy
De son salut, que seul par toy je signes.

DIVIN POUVOIR

O mon Amour, content suys, et t'asignes
Cher sans peché d'humains pécheurs ysue,
Afin que Mort et Peché tu defines
Par cher de cher virginalle receue.

AMOUR

Il convient donc qu'elle porte les signes
De nostre grace et, par effaictz insignes,
Qu'el soit, ainsy comme rose entre espines,
Au lict de Mort toute vive conceue.

DIVIN POUVOIR

Avant les temps la chose estoyt presceue,
Par quoy Peché n'y a droict d'y pretendre,
Veu qu'en Adam, qui feist humains mesprendre,
Dès lors par nous fut sans vice aperceue.

AMOUR

v° L'ordre et façon fut par nous tresbien seue
Ce fut avant toute creation
Que nostre esprit par disposition
Estoit porté sur le comble des eaulx ;

150 comme los. — 154 faict.

Ce fust avant faire l'ostention
De nul deffaict qu'en sa conception
Estoyt preveue exempte d'humains maulx.
Lors n'y avoit ny montaignes ny vaulx
Et sy n'estoit le monde encor en forme ;
L'on n'eust sceu voir les pins et cédres haulx ,
Terre ny ciel , qu'en effectz speciaulx
Estoyt la Vierge a nous par nous conforme.
Nostre fort bras , qui toute chose forme ,
Estoit ja prest de Peché la deffendre ,
A celle fin qu'en sa chair uniforme
Je prise chair qui le serpent diforme
Feist aulx enfers par mort et croys descendre.

DIVIN POUVOIR

O vray Amour , cela faict bien entendre
Que ceulx qui sont en nous predestinés
Sont apelés et ja intermynés
Au bien de grace et au doulx fruict de gloire,
Veu qu'avant tout, en lueur et memoyre ,
Estoyt la Vierge a toy seul ordonnée ,
Seule en concept pure predestinée.

AMOUR

Puys qu'il te plaist que, d'avant qu'estre née,

166 effaict. — 176 C : aux.

Soyt sans peché conceue au lict mortel,
Il convyent bien par effect immortel
Que Loy de Grace y soit abandonnée.

DIVIN POUVOIR

Mon vouloir est du tout conforme au tien ;
Qu'el en soyt donc par toy envyronnée,
A celle fin qu'en heureuse journée
Elle reçoipve, en chair de grace ornée,
Au lieu d'un mal, pour nous un divin bien.

fol. 259 AMOUR

O Loy de Grace, aproche donc et vien,
Car il est temps que monstres les efaictz
Et que soyt faict du tout un petit rien,
Un tout en qui n'aict de Peché le faictz.

LOY DE GRACE

O vray Amour, qui tout parfaictz
Par divins faictz,
Sans nul contraire,
Tes dictz parfaictz,
Dont a parfaictz
Me font atraire,
Sans me distraire

183 *Ce vers est répété dans le ms. en tête du couplet suivant.*

De telle afaire
Par qui humains seront refais.
A ton veuil je veulx satisfaire
Et obeir a tout jamais.
N'es tu pas le prince de paix ?
O Amour, qui tout benyra
Et qui les humains saulvera,
N'es tu pas le Verbe sacré
Lequel sa voys eslevera
Par toute la terre a son gré ?
N'es tu pas la fleur eslevée
En plain champ, cela bien je sçay,
Dont la fragrance tant prouvée
Chasse l'ofence depravée
Et la senlteur de mort prouvée,
Au mors dont Adam feist esay ?
O Amour, qui du ciel descens
Pour peché de l'homme abolir !
O Amour qui prendre consens
La croix pour enfer demolir !
O Amour, je veuil ton vouloir,
Car je suys proprement a toy.
Par moy, Vierge en son concepvoir
Sera pure et vive oultre loy.

217 Et homme.

AMOUR

Veu qu'en sa chair incarner je me doy,
D'aulcun efect ne doibt souffrir l'ofence,
Ou l'on diroyt que Peché avec moy
v° Seroit prochain et que son fier desroy
Seroit infus avec divine essence,
Ce qui est faulx, car par ma sapience
J'ey preesleu, pour m'incarner en chair,
Chair virginale exempte de pechair.
Pourtant je veuil que par toy, Loy de Grace,
Le sien concept sache sy bien boucher
Qu'en purité gardes a l'aprocher,
Que Loy de Mort quelque mal ne luy face.

LOY DE GRACE

La Loy de Mort de pesché n'aura place
En son concept puys qu'i suys invitée,
Ains el sera, oultre Loy de Menace,
Entre pecheurs de peché exemptée.

Rondeau de la Vierge.

NATURE

Au lict mortel, sans espoir, agitée
Suys par douleur, a me plaindre incitée,
Et sy mes plains n'ont pour moy nul pouvoir,
Dont suys bien près de choir en desespoir.

230 presleu.

Veu que d'aulcun je ne suys confortée.
De mon esprit suys presque transportée ;
Craincte et ennuy m'ont fort desconfortée ;
Je vis et meurs contre le myen vouloir
Au lict mortel.

Doubte de Mort en mon cœur est plantée ;
Soulcy trop grand ma force a suplantée ;
Regret et deuil me viennent sans fin voir ;
Je n'ay que deuil et, pour bien le sçavoir,
Voyez coment Peché m'a tourmentée
Au lict mortel.

LOY DE GRACE

Nature, entens la nouvelle aportée
Du ciel treshault par Amour bien heurée ;
De ce grief lict par luy serés hostée :
Soyt le tien cœur de ce faict assuré.

NATURE

Coment cela ?

LOY DE GRACE

Sans qu'en soyt differé,
ol 260 De toy pas moy prendra sur Mort ysue,

257 De se grief lict. — 258 de se faict.

De ton impur Vierge pure conceue,
Qu'Amour divin pour toy tant aymer veult
Qu'elle sera toute belle aperceue;
C'est son vouloir, il le faict et le peult.

NATURE

O Loy de Grace, helas! qui le promeult
D'un sy grand bien, veu que tant suys indigne?

LOY DE GRACE

C'est de luy mesmes, aultre poinct ne l'esmeult,
Car il est Dieu et faict tout ce qu'il veult
Par la vertu de sa bonté divine.

NATURE

O l'heur tresgrand, o tresaparent signe
Du parfaict bien de ma redemption!
Desja en moy un ferme espoir se signe
Qui tout plaisir par la Vierge m'asigne,
Voyant qu'el a pure conception.

LOY DE RIGUEUR

Dictes quel est la vostre intention;
Que voulez vous a present icy faire?

LOY DE GRACE

D'un corps polu, plain d'imperfection,
Je veux un corps en purité parfaire.

LOY DE RIGUEUR

Ostés, ostés ; par la transgression
D'Adam, premyer, Mort a posession
Sur tous par moy, sans aler au contraire.

LOY DE GRACE

Tu n'y a rien pour oposition ?
Au sainct concept d'icelle me veulx taire.

LOY DE RIGUEUR

Vous perdés temps ?

LOY DE GRACE

Non faictz. Je puis deffaire
Le tien pouvoir par ma seule deffense.

LOY DE RIGUEUR

C'est tout abus, car Pesché peult atraire
Tous les humains et en iceulx pourtraire
v° Polution par la premyére ofense.

LOY DE GRACE

Quant a ce faict, je nye ta presence
Et te deffens d'y toucher nulement
Par la vertu de la divine essence,
Du Dieu d'amour, dont la magnificence
Est obeye en terre et firmament.

289 se faict.

LOY DE RIGUEUR

O mot tres grand, o fort advisement
De par lequel j'ey puissance perdue!
Cela me faict entendre plainement
Qu'un temps viendra que prendray finement
Par cest Amour, car, par son jugement,
La Paix rendra la Hayne confondue.

Icy se conçoyt la Vierge.

DIVIN POUVOIR

En cest instant ma main est estendue
Divinement au ventre de Nature,
Afin que soyt la Vierge en chair rendue
Pure en concept par ma forte armature.
Qui doubteroyt que sur ma creature
Je puisse bien estendre mes vertus
Seroyt meschant et me feroyt injure,
Consideré que cela que j'endure
Est acomply par mes haultz estatus.

AMOUR

Si Loy de Grace a les espritz vestus
De celle la que j'ey pour moy elicte,
Coment pouroyent les ors serpens tortus
Contre mon veuil luy proposer la licte,

294 adinrement.

Veu qu'en un corps ou noir Peché abite
Je ne vouldroys pour m'incarner descendre ?
C'est donc de droict que de femme mauldicte
Sorte la Vierge, en son concept benite,
Que de forfaict on ne puisse reprendre.

NATURE, *esmerveillée de la conception de la Vierge*

Quel est ce faict ? Je ne le puis entendre.
O admirable et sacré sacrement,
Signe tres grand ! On ne pouroyt comprendre
Ne discuter aulcunement.
O treshureulx commencement !
fol. 261 O bien qui aultre bien promect !
O espoir et fin du tourment
Ou Peché par la Loy me mect !
Grace qui la Rigueur desmect
La rend plus que la lune belle,
Car le hault soleil luy transmect
La clarté de Grace immortelle.

LOY DE RIGUEUR

Qui vist jamais une œuvre telle,
Passant toute operation,
De veoir, sans ofense mortelle,
Vierge pure en conception ?

313 n'abite.

LOY DE GRACE

Rien n'y peust la polution
D'Adam, ayant ses filz deffaictz,
Car el a par prevention
Concept pur entre les infaicts
Et sort du lict de la Mort telle,
Sans de mort sentir l'action.
Qui vist jamais une œuvre telle,
Pasant toute operation?

LOY DE RIGUEUR

Elle a sur tous exception
De porter de peché le faic
En tant que satisfaction.
Peu s'en fault que je ne chancelle
Par souldaine admyration,
De veoir, sans ofense mortelle,
Vierge pure en conception.

LOY DE GRACE

El a sur tous exception
De porter de peché le faictz,
Car elle a par prevention
Concept pur entre les infectz.

338 la *est suppléé.* — 344 quel a sans faction. — 345 que ne chancelle.

La Vierge, *yssant du lict de la Mort de Peché*
(Ballade aulx humains.)

Souverain Dieu, qui tout parfaictz
v° Selon ton Amour, qui tout passe,
C'est a toy que l'honneur je faictz
De ce que Vice ne m'embrasse.
Ma nature est abjecte et basse
Et le bien, certes, il est tien,
Car de tout, par divine grace,
Amour est cause de mon bien.

Je suys parfaicte entre imparfaictz,
Pure entre impurs ou j'ey prins plase
Par les efectz d'Amour parfaictz,
Qui Peché originel chasse.
Ses vertus que j'obtien en face
Rendent en moy un tout d'un rien;
Dont, puys que Loy ne me menace,
Amour est cause de mon bien.

Les mots Ballade aux humains *sont placés par erreur au vers 334.* — 356 De se que. — 357 objecte.

En ma chair je ne sens le faictz
Du discord qui l'esprit pourchasse ;
L'esprit accorde aux divins faictz,
Par Amour, lequel s'y enchasse ;
Loy de Rigueur ne me rend lase,
Car Amour au myen joint le sien :
Voela comment, en peu d'espace,
Amour est cause de mon bien.

(*Envoy.*)

Amour, soulz qui tout se compase,
Tout est a toy et rien du myen ;
Dont chanteray en toute place :
Amour est cause de mon bien.

NATURE

Amour est cause de mon bien.
O chanson a Dieu agreable !
Car qui s'estime un petit rien
Est faict grand : c'est un dict notable.
Du lict de Peché miserable
Vierge, sans Mort de Peché, sorz,
Te monstrant (efect admirable)
Toute vive parmy les mors.

387 par efect. — 388 *E place par erreur les mots* Chant royal *en regard de ce vers.*

fol. 262 LA VIERGE

Toute vyve au parmy de mors,
Je suys par Grace oultre la Loy,
Car Peché mon concept n'a mors,
La Loy ne fust oncques pour moy;
J'ey Grace, et Peché est a toy;
J'ey tout et sans Grace n'as rien;
Amour est cause de mon bien.

DIVIN POUVOIR (*Chant royal.*)

Sy ma vertu enclost tout comme sien,
Peult mon vouloir de Loy estre empesché,
Veu que sur Loy s'estent le pouvoir myen,
Contre lequel nul ne s'est aproché ?
Comme peult donc Vice estre reproché
A celle la que ma main solennelle
Veult exempter de coulpe originelle ?
Puys que mon bras resiste a tout mefaict,
La raison est (aparente l'yssue)
Que la Vierge est, en souverain effect,
Au lict de Mort toute vive conceue.

LOY DE GRACE

Adam, premyer, sous le mortel lyen,

399 c'est.

Par son transgrès rent tout humain couché,
Et n'est aucun en ce val terrien
Dont vil Peché ne se soyt aproché,
Fors Jesus Christ, qui ce faict a bouché,
Et l'humble Vierge, ayant eu avec elle
Prevention toute spirituelle,
Qui la faict veoir, sur tous qui ont forfaict,
Vivante en Grace, en qui el est receue,
Bien digne d'estre, en Adam imparfaict,
Au lict de Mort toute vive conceue.

LOY DE RIGUEUR

Toutes raisons que je dye et soutien
Sur le concept que Vice n'a touché
N'ont nul effort, car son divin maintien
Rend mon pouvoir soublz ses piedz trebuché.
v° Le sien concept ne puys rendre taché
Du lépre infus sur Nature mortelle,
Autant qu'il a une grace immortelle,
Qui son esprit en concept tant parfaict
Que sans pesché des pescheurs prend yssue;
Ainsy elle est, au gré du Tout Parfaict,
Au lict de Mort toute vive conceue.

411 se faict. — 414 sur tous qui forfaict. — 425 que.

AMOUR

O Vierge saincte, aproche toy et vien
Hors de l'enclos de Mort et de Peché,
Car en toy Mort de Peché n'aura rien ;
Divin Pouvoir a ce poinct despeché.
Soublz toy, par moy, est l'Aspic destrenché ;
Tu es par Grace en concept toute belle,
Malgré l'effort du viel Serpent rebelle.
Sors de ce lict, car en celeste faict
Veulx que tu soys d'impurs pure aperceue
Et en vertu de moy seul, qui tout faict,
Au lict de Mort toute vive conceue.

LA VIERGE

O sainct Amour, sy en concept j'obtien
Grace en faveur, tu m'as ce bien cherché,
Consideré que de droict tout est tien
Et que dans moy ton tresor as caché.
Tu as le mal d'Adam povre estanché
En ma substance et forme corporelle,
Par ta bonté, oultre Loy naturelle :
Soyt qu'en Adam tout concept soyt deffaict
Par le seul fruict ou Éve fust deceue,

441 se bien.

Suys en Adam, malgré l'Aspic infaict,
Au lict de Mort toute vive conceue.

(*Envoy.*)

Prince eternel, sy ta vertu extraict
Humain concept, exempt de mortel traict,
C'est pour mon bien, j'en ai l'ordre perceue;
fol. 263 Dont chanteray, en mon humain portraict,
Au lict de Mort toute vive conceue.

Cause pourquoy ? J'ey probation sceue,
Du bien promys, que un jour pouray avoir,
Car de ce lict, par toy, prendray yssue,
Sans plus y cheoir, aydant le tien pouvoir.
Sommayrement en ce lieu on peult voir
Femme de femme en concept sans diffame,
Qui, par Amour, a bien sceu recepvoir
Grace du ciel pour son exquis avoir,
Qu'el maintiendra en bon bruict, los et fame,
Veu qu'il n'est nul, ou trop seroyt infame,
Qui desdaignast l'honorer en tout lieu,
Consideré qu'el est mére de Dieu;
Dont je conclus, pour fin enfin receue,
Que tout Françoys, Latin, Grec ou Ebreu

454 qu'en. — 463 los et femme.

Doyvent chanter qu'elle est sans faincte veue
Au lict de Mort toute vive conceue.

Finis.

Riens sans l'esprit.

Le ms. ajoute à la fin de la pièce : iiijcc lxviij lignes.

PIÈCES ATTRIBUÉES

aux

LIBERTINS SPIRITUELS.

E, *fol.* 26, *v*°

MONOLOGUE DE MEMOYRE,

tenant en sa maiu ung monde sur lequel est escript : Foy, Espoirance et Charité.

Et fault estre abillé en deesse.

Qui veult sçavoir comme je suys nommée
Es haultz secretz et bonne renommée,
Maintz bons espritz par veritable histoyre
Communement me denomment Memoyre,
La seur d'Usage et mére de Science,
Car tout savoir gist en Expoirience,
Laquelle aprouve enfin l'homme sçavant,
Selon l'Usage auquel se poulce avant;
Dont, par ainsy, moy, Memoyre, conduictz
Ceulx par Usage en bon sçavoir induictz.
Je faictz a l'oiel de tout par impossible
Le temps passé estre cler et visible;
Je faictz sçavoir que, par juste ordonnance,
De troys le monde a juste souvenance :
L'un, en premier, c'est un divin Amour
Lequel se part et se clost en son tour;

4 denomme. — 5 du sage.

L'aultre, en segond, c'est la Foy soustenue
Au fort d'Amour, ou forte est maintenue;
L'autre est le tiers, Espoirance s'entent,
Qui par la Foy au cœur d'Amour s'estent.
Voyla les troys qui, par amour profonde,
Joignent entre eulx et soutiennent le monde,
Car Charité, Espoirance, avec Foy,
Conduisent tout en sainct et bon aroy.
Sans Foy ce monde est infirme et difforme;
Avéques Foy est parfaict en sa forme:
Foy vivyfie et donne force a l'ame
Et envers Dieu le vray croyant enflame.
Foy est la pierre ou l'Eglise est fondée,
Avéques Paix et Doulceur concordée.
Foy, operant avéque Amour et Grace,
A double force et vitale efficace
En preservant l'esprit d'estre polut
Et le rendant capable de salut.
*v*º Par ainsy donc, sans la Foy vive et forte,
La grand beaulté de cestuy monde est morte,
Veu que, sans Foy, de tout bien indicible,
Il est a tous plaire a Dieu impossible.
  Avecques Foy et certaine Asurance
Est joincte au monde une vyve Espoirance,

17 est segond. — 34 la rendant. — 38 ton possible.

Laquelle vient et procéde d'un don
Que Dieu nous faict par notable habandon ;
Non Espoirance en qui s'abuse l'homme.
Ains celle la qui nous demonstre comme
Dieu a promys par bonté supernelle
Aux vrays croyans ceste vye eternelle ;
Dont par ainsy, sy elle est divisée
D'avéques Foy, la forme est mal prissée ;
Rejoincte ensemble, aprouve en son effaict
La grand beaulté de ce monde parfaict,
Car sans Espoir tombe en difformité,
Avec Espoir n'a plus d'infirmyté,
En tant qu'Espoir noblement glorifie
Le vray croyant lequel en Dieu se fye.
Au dernier point, pour premyére et dernyére,
C'est Charité qui porte la banyére,
Rendant les deulx de vytalle armature,
En union d'amoureuse droicture.
Par Charité sommes nommés et faictz
Enfantz de Dieu par celestes bienfaictz ;
Dont, sy elle est dymissée du monde,
Que reste y plus ? La forme n'est plus ronde:
Dyformité pour beaulté s'y estent,

43 Mon Espoirance. — 50 se monde.

fol. 28 Le mal pour bien, dont Dieu est mal content ;
Mais, joincte au droict, monstre sa violence,
De cestuy monde amoureuse excelence.
Sans Charité toute chosse n'est rien
Et ne peult on approuver aulcun bien ,
Car, sy je peulx les montaignes transmectre,
Et je ne l'ay , rien je ne puys congnoistre.
Sans Charité , sy j'ey parole d'ange ,
C'est com arain qui rend un son estrange ;
Sans Charité , sy je congnoy et voy
Des haultz secretz, ce sera heur pour moy.
Charité donc, pour nostre avancement,
De cestuy monde est le tiers fondement.
Plus grand des troys , car, par auctorité,
Des troys vertus plus grande est Charité.
Treschers seigneurs , ces troys comprins [en un

72 estange. — 77 les troys — 79 *Ce vers et les suivants rappellent un des dixains du* Printemps de madame Poesie (*fol. K 6 v*°) :

Amour sans Foy et Foy sans amytié
N'ont nul pouoir de donner jouyssance ;
Amour et Foy , Vertu , Grace et Pitié
En tout honneur de ce faire ont puissance.
Voila mon but , voila ma congnoissance
Et mon vray poinct qu'en Amour garder doy....

Monstrent que l'homme en droicte intention
Doibt avoir Foy , Charité en commun,
Avec Espoir en sa salvation.
Or est il vray qu'en noble invention
Ce monde est pris pour l'homme debonnaire
Qui doibt avoir ces troys pour ordinaire
Sy du hault ciel veult avoir assurance ;
Car on ne voyt au monde tributaire
Amour sans Foy , ne Foy sans Espoirance.

En prenant congé de ce lieu
En vous disant a tous a Dieu.

Finis.

80 Monstre. — 82 et sa salvation.

89-90. — *Ces deux vers sont une addition du copiste qui a formé le recueil. Presque toutes les pièces du ms. se terminent par cette formule ou par une formule analogue. — Après le mot* Finis *le ms. ajoute* : iiij^{xx} X lignes.

E, fol. 190 MORAL A CINQ PERSONNAGES,

c'est a sçavoir :

LE FIDELLE, PROVIDENCE DIVINE,
LE MINISTRE, LA VIERGE.
LE SUSPENS,

LE FIDELLE *commence*

v° Ministre sainct de la bonne nouvelle,
De l'Evangile et parolle eternelle,
Qui conduisés le celeste tropeau
A la bonne herbe et la claire et vive eau,
Laquelle rend par foy l'ame immortelle,
Aprenés nous pour consolation
Que c'est de la predestination
Et ce qu'on doibt d'elle sentir et croire,
Car nous avons tresgrand affection
Qu'elle nous soyt par vous faicte notoire.

LE MINISTRE

A l'honneur, la louenge et gloire
De nostre bon souverain Dieu,

7 de *est suppléé.* — 11 la *est suppléé.*

Duquel on doibt bien en tout lieu,
Perpetuer la grand memoire,
Aprenés d'une bonne grace,
O Fidelle, venu de race!
Et toy, Suspens, pour un temps,
Qui, par curiosité,
A chercher la verité,
Plus que par amour entens,
La predestination
Est un sçavoir inefable,
Eternel, juste, immuable
Du cernateur de Syon,
Par lequel, d'eternité,
Au gré de sa volonté,
Disposa et entreprist,
Avant les cieulx triumphantz,
Adopter pour ses enfantz
Tous les sainctz par Jesuchrist.

fol. 191 LE FIDELLE

Vous trouvés donc par le divin escript,
Ministre sainct, que Dieu en a escript,
Devant tout temps, au sainct lyvre de vye,
Predestiné et esleu; donc l'envye

13 on doibt dire.

Du vieil Serpent n'en a aucun proscrit,
Car ceulx que Dieu, selon le bon plaisir
De son vouloir, a proposé choisir
Sont tant aymés, que vertu ne puissance
Ne les pouroyent des mains de Dieu ravir,
Qui les concernent en certaine espoirance.

Le Ministre

Voyela la vraye asseurance
De predestination
Et l'immuable ordonnance
De divine election;
Puys le faict qui en procéde
Tout aultre bonheur precéde,
Car par luy nous sommes faictz
Participans au partage,
Comme enfans de Dieu parſaictz,
De l'eternel heritage,
Lequel nous est preparé
Devant que bonté immense
Creast pour sa sapience
La terre et ciel etheré.
Voyela comment justifie
Nostre Dieu et glorifie
Tous ceulx qu'il a apelés,

Predestinés et presceuz ,
Et comment ils sont receuz
Pour ses enfans bien amés.

v° LE SUSPENS

Ministre , donc vous estimés
Que la predestination
Soyt cause de salvation ;
Mais , quant a moy , j'estime et pense
Que nostre Dieu , pour recompense
Des bonnes œuvres , a voulu
Mener a salut sa facture
Qui faict les œuvres de droicture,
Soyt reprouvé ou soyt esleu.

LE MINISTRE

Homme Suspens , as tu leu
Saint Paul , tesmoing veritable ?
Y dict que Dieu redoutable
Nous a sauvés et receu
Par sa grand misericorde
En sa paisible concorde,
Nous plus l'ayant deservy
Par les œuvres de justice ,
Que nous , pecheurs plains de vice ,
Avons ouvré et suyvy.

Toutes nos justices sont,
Ainsy que dict Esaye,
Comme un drap plain d'infamye,
Sy par la croix passé ne ont.
Et quand nous aurions faict
Ce que nostre Dieu parfait
Nous commande expressement,
On se doibt dire inutille
Serviteur en sa famille,
Ayant faict son mandement:
L'ayant faict, c'est faict son deu,
Inspiré de la clemence
fol. 192 De Dieu, laquelle commence
Et faict l'œuvre en son temps deu.
Puys, comme de la personne
Dieu son ouvrage couronne
Et reçoyt pour agreable,
La predestination
Est premyére ocasion
De ceste grace amyable.
Change il pas la volonté
Qui est aux esleuz mauvaise
En aultre qui mieulx luy plaise,

80 sy sont. — 85 a parfaict. — 89 commandement. — 93 en temps deu.

Par sa grace et sa bonté ?
Et, par juste jugement,
Aux destinés au tourment
Et a la gent reprouvée,
Combien qu'il nous soyt estrange,
Au dernier jour poinct ne change
La volonté d'esperance ?
Ce seigneur plain d'amytié
Endurcit celuy qu'il veult
Et, par grace qui tout peult,
De qui luy plaist a pitié.
O jugement inflexible !
O arrest irremissible !
Esaü le reprouvé
Chercha lieu de penitence,
Mais par divine sentence
Jamais il ne l'a trouvé.

LE FIDELLE

Homme suspens, tout ce qu'on void gravé
Par l'Esprit Saint a la saincte Escripture
Croyere il convient ; car par elle est prouvé
v° Que Dieu esleust sa bonne creature

109 esprance. — 122 aprouvé. — 123 bonne *est suppléé.*

Et reprouva Esaü, la figure
Des reprouvés, lesquelz, comme je croy,
Perseverans ne seront en la foy,
Et sans la foy l'œuvre estre ne peult bonne;
Par l'euvre donc le monarque et grand roy
Au reprouvez l'heritage ne donne.

Le Suspens

Peu s'en fault que je ne me adonne,
Consente et croye en voz raisons;
Mais le dire que nous soyons
Esleuz ou reprouvez m'estonne.
Dieu en vouldroict il l'un saulver
Et l'autre aux tourmens reserver,
Sans quelque esgard aux œuvres bonnes
Ou bien mauvaises qu'il prevoyt
En nous, pecheurs? Dire il fauldroyct
Qu'il fust accepteur des personnes.

Le Ministre

Du vray sentier tu destournes
Tes pas, o Homme suspens;
Les resnes trop habandonnes
A ton propre esprist et sens,
De dire nostre facteur

137 bien *est suppléé.* — 140 tu te détournes

Des personnes accepteur,
Sy Jacob il predestine
Par sa seulle volonté
Et son frére est rebouté
Par prescience divine.
Comme dict sainct Augustin,
Deulx volontés sont en Dieu :
Par l'une, soir et matin,
fol. 193 Nous fault reigler en tout lieu ;
Seul par l'aultre il se gouverne,
En equicté la discerne
De toute operation ;
Par elle l'un il reprouve
Justement, l'autre il aprouve,
Sans aucune acception.

Le Suspens

Sy nous sommes predestinés
Pour avoir part a l'heritage
Aquis par le cruel oultrage
Que feirent Juifz mutinés
A Jesus Christ, ou sy nous sommes
Reprouvés, miserables hommes,
Prenons plaisir, faisons grand chére ;

155 Et en equicté. — 156 opleration.

Aussy bien infailiblement
Le reprouvé va au tourment
Et l'esleu en grace prospére.

LE MINISTRE

Le seigneur Dieu, nostre pére,
Tient en soy le cœur dü roy,
Qu'il enflamme ou qu'il tempére,
Et tourne autour de son doy.
Que plus on ne se forvoye;
L'Esprist Sainct dict que la voye
De l'homme n'est pas a soy,
Ne de diriger ses pas;
Presumer donc ne fault pas
Aucune chose de toy.
Sy tu es predestiné,
Dieu te conduyra aux œuvres
Dont il a determyné
v° Que pour sa gloire tu œuvres;
Et quant est du reprouvé,
En ses pechés engravé,
Dieu le laise et jugera
Selon l'offense commisse,
Par laquelle y thesaurise
L'ire qui l'abismera.

174 se *m*.

LE FIDELLE

Homme suspens, si quelcun desir a
De parvenir a la cognition
Sceure de la predestination,
En verité jamais n'y proviendra
Sy, par la foy de l'humaine prudence,
Ne faict tumber le cœur en decadence;
Car du Seigneur les secrectz jugementz
Sont moingtz comprins de la prudence hu-[maine
Que le concept de noz entendementz
Des anymaulx qui courent a la plaine.

Ses voyees sont des nostres differentes,
Autant ou plus que la terre et les cieulx
Sont separés l'un de l'aultre a noz yeulx,
Et moingtz que peu a noz sens aparentes.
Sa sapience inscructable, infalible,
Indeviable et incomprehensible
Excéde en tout le tenebreux penser
Des folz humains, qui sa volonté saine
Veulent reigler, mesurer, compenser
Par leur sceur propre et prudence incertaine.

Pour avoir donc certaine congnoyssance

204 instructable.

Du bien de la predestination,
Croire il convyent que, sans contention,
fol. 194 Ce qui en est escript a sufissance
Aux sainctz Escriptz, adjurant la haultesse
Des jugemens de divine noblesse,
Et sans sentir haultement de nous mesmes;
Ainsy estans preparés et instruys,
Nous recepvrons au cœur plaisir extresmes,
Goustant de nostre election les fruictz.

LE SUSPENS

Oyant par vous ainsy deduictz
Propos d'une telle importance,
Je congnoy par nostre arogance
Moy et plusieurs hommes seduictz
Qui, sans voulloir de l'Escripture
Prendre la souefve nouriture,
N'estiment rien juste ny droict
Sy non cela que bon leur semble;
Mais plus a eulx je ne resemble:
Dieu m'a faict grace en cest endroict.
Je congnoy l'Escripture saincte
Pour la lanterne de mes piedz;
Que seurement mes piedz j'assiés

212 Croistre. — 232 ja assies.

Quant pour guide je l'ay ataincte ;
Je croy predestination
De mon salut occasion
Et que Dieu, qui de tout ordonne
Selon sa saincte volonté,
En justice, grace et bonté,
N'est poinct accepteur de personne;
Je croys qu'au monde transitoire
Ce grand seigneur tient soublz son frain
Des esleuz le vouloir humain
v° Pour la digerer de sa gloire.
Mais dictes moy si ce grand roy,
Regnant aulx cieulx en grand arroy,
En a aucuns predestinés
En plus grande magnificence,
Prerogative et excellence,
Que les aultres tous Adam nés.

Le Ministre

Dieu en a deulx ordonnés,
D'excellence incomparable,
Sur tous les preordonnés
A la vie perdurable :
En l'un de sa sapience

239 des personnes. — 240 que' au [*sic*]. — 244 se.

Et souveraine science
Tous les grans tresors comprit ;
L'autre soublz sa sauve garde,
Ains qu'il eust besoing de garde,
Eternellement il prit.

LE FIDELLE

La Vierge saincte et son filz Jesus Christ,
Predestiné quant a l'humanité,
Sont ceulx que Dieu en plus grand dignité
Predestina que aucun qui soyt escript
Au livre de predestination :
L'un comme chef et prince de Syon,
L'aultre, sa mére, en parfaicte ornature
Gardans la loy de Dieu de poinct en poinct,
Et sans peché qui tous les aultres poinct.

LE SUSPENS

Prevoyant donc d'Adam la forfaicture,
Qui nous rendroict de vil peché tous serfz,
Dieu preelleust la Vierge, sa facture,
Et les tresors luy a de grace ouvers
fol. 195 Pour incarner nostre franchisse en elle,
Le Verbe sainct, sapience eternelle,
Le Mesias tant long temps atendu,
Lequel, pour rendre a tous humains la vie,

Fust mys a mort par les Juifz plains d'envye,
Dessus le boys de la croix estendu.

LE MINISTRE

O parfaict Israelite,
De la lignée d'eslite
A qui Dieu feist ses promesses,
Ne te apelle plus Suspens :
Dieu a mis avec le temps
En toy ses grasses expresses.
Va veoir avec le Fidelle
Jerusalem l'eternelle,
Ou les ceulx predestinés,
Escriptz au livre de vie,
Obtiendront gloire assouvye,
Tous ennuictz exterminés.
La, la Vierge, acompaignée
De divine Providence,
Sur tous ceulx de sa semence
En son filz predestinée
De la parfaicte excellence,
Des esleutz la congnoissance
Parfaicte vous donnera,
Et Providence divine,
Qui les esleutz ilumine.

Mesmes vous y conduyra.
A Dieu donc, Israellites,
Qui vous conduise et conserve !
Je voy sur les excercites
De l'ennemye caterve
v° Veiller au petit tropeau,
Du grand monarque l'aigneau,
Pour le garder de surprinse
Contre les loups ravissans
Et les lyons rugissans,
Car leur garde m'est comisse.

LE FIDELLE

A Dieu pasteur, ministre de l'Eglise.
L'Israelite, aultrement le Suspens,
Nous alons veoir ceste saincte cité.
Me voila hors de la perplexité.
A Dieu, pasteur, du tropeau la deffence;
Nous alons veoir ceste saincte pucelle,
De Jesuchrist mére, fille et ancelle,
Chef d'œuvre exquis de la bonté immense.

301 Israellite. — 304 cateve. — 312-313. *Ces deux vers sont intervertis dans le ms.*

PROVIDENCE DIVINE

Que cherchés vous , digne semence
D'excellence
D'Abrahan par la vive foy ?
Cherchés vous pas de deité
La cité ,
Jerussalem, le vray requoy ?

Suivés moy ; je vous conduyray
Et iray
Jusques au hault mont de Syon ,
Monstrer la Vierge, en toute grace ,
L'outrepasse
De toute generation ;

Laquelle vous enseignera
Et fera
Veoir, en ce mont de Syon hault,
Jerusalem , la cité saincte ,
De mur ceincte ,
Dont il ne vient jamais deffault.

Venés donc veoir les edifices
Et delices
De ce celeste bastiment ;

337 Veoir *est suppléé.*

Le pére de misericorde
Et concorde
Vous donnera contentement

fol. 196 LE FIDELLE

Qui suyt voz pas il marche asseurement,
Dame d'honneur, Providence divine,
Qui conservés ceste ronde machine :
Le ciel, la terre et tout aultre element,
Poysons en l'eaue et en l'air les oyseaulx,
Et toute sorte ou genre d'animaulx ;
Mais combien plus nous, debiles humains,
Quant il a pleu a vostre grand haultesse
De prevenir nostre infime foyblesse
Et recepvoir par grace entre voz mains.

L'ISRAELITE

Que mes espritz sont de desir actainctz
De veoir la Vierge, entre espines la roze,
Divinement inmarcecible, enclosse,
Le lys rendant embasmés mons et plains
Du soief odeur de sa vive fragance,
Bref, de l'Aigneau le verger de plaisance,
Auquel y a toute espéce de fleurs,
Clos tellement que astuce ne surprinse

351 infinye faiblesse.

N'ont viollé par aucune entreprinse
De ses vertus les celestes odeurs.

PROVIDENCE DIVINE

O Israelite, inspiré
Et tiré
Jusques aulx cieulx d'excellent zelle,
Voecy le mont d'acception
De Syon
Et la cité spirituelle,

Jerusalem, ou les esleutz
Impolutz
Ont sceur accès par douze portes ;
Aussy on voyt de toutes pars
Gentz espars
S'y transporter a grans cohortes.

O Vierge, fonteine signée
Et scellée
Du sceau de la divinnité,
En vous la fontaine de vye,
Assouvye,
v° Se vestit de l'humanité

Pour congreger en un seul corps,
Sans discordz,

377 diviñte. — 378 En vous est la ontaine de vye.

Tous les predestinés en grace
Et en bastir ceste cité
De unité,
Qui de beaulté toute aultre passe.

Ces Israelites desirent
Et aspirent
A veoir sa grand magnificence ;
Donnés leur donc, Vierge amou-
[reusse
Bien heureusse
De leurs desirs l'inteligence.

LA VIERGE

Je le feray, divine Providence,
Puys qu'il vous plaist de vostre grace immense.
Bien soyés donc venus,
En grace maintenus,
Israelites sainctz ;
Et en la gloire plaine
Et joye souveraine
Soyent voz espritz atainctz.

LE FIDELLE

O Vierge esleue avant les cieulx haultains
Pour concepvoir des humains l'espoirance,

389 En veoir. — 398 Et divine gloire.

L'arbre de vie et le pain d'assurance,
Qui de salut rent noz espritz certains,
Sy nous faissons de nous la conferance
A la grandeur de vostre preference,
Nous sommes tous estoyelle sans lumyére,
Vous, par amour, l'aube du jour de grace,
Et vostre filz, qui tenébres efface,
Le vray soleil de la grace planiére.

La Vierge

Dieu, auquel est toute chosse presente,
Vivans et mors et aultres advenir,
Lequel . . . .
. . . . apelle, ainsy comme adjacente,
fol. 197 Par qui telz fruictz sont tous les moys por
[tés,
Esleuz de Dieu, de la mort exemptés,
Que vous avez par peché deservye.
Mon filz et pére est cest arbre de vye,
Et Israel du fleuve les costés.
Israel, qui confesse
Sa divine haultesse,
Menge de son sainct fruict,
Congnoissant tous les biens

416 *Le ms. répète en vedette, au-dessus de ce vers, les mots* La Vierge. *Peut-être le copiste a-t-il passé un couplet.*

De mon filz estre siens.
Par grace qui l'instruict,
Y recongnoyt sa mort et passion
De tous esleuz estre le lavatoire,
Et que, parfoy, sa resurection
Nous tire tous après luy a sa gloire.
Qui ce fruict ainsy menge,
Donnant a Dieu louenge,
Garde n'a de perir,
Car tant est savoureulx
Qu'i peult les langoureulx
De toute mort guerir.
Brief, nostre Dieu tellement l'ame prise
Qu'il tient son siége en elle avec l'Aigneau,
Et ne permect que aultre clarté reluysse
Que sa lumyére en cest enclos nouveau.
Ce lieu n'a poinct affaire
Du soleil ordinaire
Ny de la lune aussy,
Car de vue umbrageusse
Ou de nuict tenebreusse
Ne fut onc obscursy.

428 Et qui.

PROVIDENCE DIVINE

v° Ce sainct enclos, le tabernacle
Et oracle
De Dieu avéques les humains,
Est, de tous les predestinés,
De Dieu nais,
L'Eglise, mise entre mes mains,

Desquelz j'ey prins le soing et cure,
Et procure
Qu'ilz soient, en temps, edifiez
En cest edifice nouveau
De l'Agneau
Qui vous a tous justifiés.

Est il plus grand magnificence,
Excellence,
Biens, prerogatives et graces
Que le seigneur debonnaire
Eust peu faire
A ses esleuz en toutes places?

LE FIDELLE

Dire on ne peult plus grand felicité
Que celle ou Dieu apelle ses esleuz,
Lequel s'est faict le mur de la cité

449 tout. — 454 souent. — 466 c'est.

Pour les garder, quant ilz y sont receuz.
Du fleuve pur de sa grace, tant souef,
Des alterés estanche la grand soief,
Et assouvyt fameliques humains
Des fruictz heureux du sainct arbre de vie
Qui les esleuz, de peché tous estains,
Par sa vertu restaure et vivifye.

LA VIERGE

Œil n'a poinct veu ny aureille entendu
Et sy n'est poinct au cœur de l'homme
[entré
L'infiny bien que Dieu a preparé
A ses esleuz, qui l'auront en temps deu.
Voyla comment, par destination,
Dont avez eu la resolution,
Par le ministre, au hault bien trium-
phant,
Menés seront, par ordre et par compas,
Tous ceulx que Dieu a esleuz d'icy bas.
fol. 198 La chosse encor a advenir estant,
D'eternité m'esleut et apela,
Estant presente a sa grand prescience;
Au mesme instant en grace me crea,

470 franliques. — 477 deu *est suppléé*. — 480 aux haulz biens triumphans. — 481 Mené conduict par ordre... — 483 estant a advenir.

Pour incarner en moy sa sapience
Et prevenir l'offence originelle
Qui n'obscursit ma justice eternelle,
Ains me feit veoir de vostre obscure masse,
En mon concept, l'aube du jour de grace.

L'Israelite

O Vierge donc, eternellement plaine
D'amour et grace, et loing d'ire et rigueur,
Nous au contraire, un temps enfans de hayne
Regenerés en grace et en vigueur,
Puys qu'il a pleu a la grace infynie
Nous apeler a vostre compaignye,
Declairés nous la grand magnificence
Dont l'Eternel use envers les esleutz
Quant il les a pour ses enfans receutz
Et apelés en ce mont d'excellence.

La Vierge

Dire on ne peult la grand beneficence
Dont nostre Dieu est liberal aux siens;
Dire on ne peult les graces et les liens
Que l'esleu prent de son omnipotence.
Tous ses esleuz, comme ouvrier bien apris,
Polict et taille en pierres de grand pris
Et edifiie en ceste grand cité

489 m'obscurcit.— 490 faict.—586 ouverier.—508 grande.

D'or pur et fin, celeste et delectable,
Dont il s'est faict le mur inexpugnable
Pour la garder de toute adversité.

LE FIDELLE

Avec ce mur, Vierge divinnité,
Tous les esleuz sont gardés seurement,
v° Et sa structure et grand sublimité
Passe tout art d'humain entendement.

LA VIERGE

L'ouvrier du firmament
A faict divinement
Cet enclos et basty ;
S'il n'y a que redire
En ce celeste empire,
Qu'on n'en soyt esbahy.
Il a basty les douze apostres sainctz,
De la cité les douze portes dignes,
Representés de douze par les signes,
Par leur doctrine et enseignemens sains.

L'ISRAELITE

Je voy, o Vierge, un fleuve lequel passe
Par le meilleu de ceste cité digne.

LA VIERGE

Ce fleuve nect, d'eau clére et cristaline,

516 L'ouverier.

Est du Seigneur l'abondance de grace.
Qui goustera de l'unde
De ce pur fleuve munde
Plus de soif il n'aura,
Tellement, pour tout sceur,
De cest eau la doulceur
Sa soif estanchera.
Puys, qui vouldra, de cest arbre de vie
Aux deulx costés de ce fleuve planté,
Gouster des fruictz qu'il produict a planté
Subit sera sa grand fain assouvye.

LE FIDELLE

Mon ame, o Vierge, est jusque au ciel ravye
De tant de biens que vous nous racomptés;
Mais dictes nous que l'arbre signifie;
fol. 199 En vostre filz pour filz nous adoptés.

PROVIDENCE DIVINE

Courage donc, Israelites,
Les eslites
Du Dieu vivant par l'univers;
Vous estes tous inscritz au livre
Qui delivre
Les esleuz de tourmens divers.

543 Et en son filz adoptés pour enfans. — 547 inscritz est *suppléé*.

L'Aigneau, le grand dominateur
Et salvateur,
A ouvert ce livre de vie
Et deffermé, de doigtz royaulx,
Les sept seaulx
De ceste lumyére assouvye.

Voecy les jours que le grain munde,
En ce monde
Estant encor avec la paille,
Sera venné et mys a part
A l'escart,
Comme un thesor qui grand prix vaille.

Lors la divinne archictecture
Et structure
Du corps de Jesuchrist sera
Toute acomplye et sastisfaicte,
La parſaicte
Jerusalem aparoistra.

Ainsy vous regnerés aulx cieulx,
Petitz dieux,
Avec Jesuchrist vostre frére,
Car Dieu vous a predestinés
Et signés
Du seing de l'Aigneau debonnaire.

Plus n'y aura d'ennuyt, de larmes,
Ny alarmes,
Qu'il vous convient souffrir au monde
Pour estre faictz tous uniformes
Et conformes
A l'image de l'Aigneau munde.

Finis.

579 mumde.

E, *fol.* 293 MORAL A CINQ PERSONNAGES,

ç'est a sçavoir :

L'Homme fragille ; Grace ;
Concupicence, Foy.
La Loy,

Concupicence *commence*

Et puys, que dict l'Homme fragille ?

L'Homme

v° Vostre beaulté mon cœur enflamme.

Concupicence

Serés vous pas prompt et agille
De me servir ?

L'Homme

Ouy, sur mon ame.
Et que servyroi ge, ma dame,
Synon vous ? Vous estes tant belle.
Sçavés vous pas que je vous ame ?
Croyés moy, vous estes la femme

Foy *m. à la liste des personnages.*

Que j'ayme le plus sans cautelle ;
Vous n'étes facheuse ou rebelle ;
Vous me presentés tout plaisir.
Y ne fault poinct que je le celle :
Vous estes selon mon desir.

CONCUPICENCE

Vous n'usiés sceu dame choisir
Mieulx acordante a vostre afaire ;
Servir vous faictz tout de plaisir,
Tout joyeulx passetemps choisir.
Je veulx tout ce que voulés faire ;
Je m'abandonne pour vous plaire
A tous vos desins contenter.

L'HOMME

Et je veulx du tout satisfaire
A ce donq me vouldrés tenter.

CONCUPICENCE

Premyer, je vous veulx presenter
Tout ce qu'est beau devant voz yeulx,
Sans aucune chose exempter.

L'HOMME

Mes plaisirs voulés contenter :
Que pourai ge souhaiter myeulx ?

18 vous voulés.

CONCUPICENCE

Je sçay bien que vous fault, m'y Dieulx,
Plusieurs grans thesors et richesses,
Habis braves et specieulx,
Metz plaisans et delicieulx
Et tout plain d'aultres gentilleses.
Sçavoir cinq cens mille fineses
Pour aquerir honneur des dames,
fol. 294 Soy desduyre avec les deesses
Ou sont tout plaisirs et leesses,
C'est le refrigére des ames.

L'HOMME

Ma mignonne, que je vous ames !
Voila tout ce que je demande.

LOY *entre*

Garde que tu ne te difames,
L'Homme ; le Seigneur te commande
De ne croire ceste truande
Qui ne te faict que decepvoir.

31 Mains plaisans. — 43 Qu'il.

L'HOMME

Par quoy esse que me le mande ?

LOY

Par moy te le mande, pour vray.

L'HOMME

Qui es tu ? Je le veulx sçavoir.

LOY

Je suys du hault Seigneur la Loy,
Qui veulx que tu faces debvoir
De l'aymer sur tous et avoir
En toutes ses promesses foy.

L'HOMME

G'y veulx obeir, quant a moy;
C'est mon Seigneur : je suys a luy.
Il est tout bon ; en ses dictz croy,
Obeissance je luy doy :
Son vouloir feray, sy je puys.

LOY

Si tu veulx qu'i soyt ton apuy,
Tu n'auras aucuns dieulx estranges ;
A luy seul donneras louenges ;
Pour toy ne feras nul ymaige
Tailler par nul subtil lymaige,

59 ymage.

Ne ausy quelque similitude
Qui soyt en celeste altitude,
Ny desoubtz ny desus la terre,
Ny dedens l'eau, pour ayde querre;
Ne prens en vain le nom de Dieu;
Garde le sabat en tout lieu;
Laboure six jours la semaine,
v° Sans transmuer a chose vaine;
Honore ton pére et ta mére,
Que ne meure de mort amére;
N'occis poinct, ne faictz paillardise,
Ne larcin; ne dy rien qui nuyse
A aulcun par faulx tesmoingnaige;
Ne convoicte poinct l'heritage
De ton prochain, lieux ou famylle;
Ne desire sa femme ou fille,
Ne nul qui soyt en son service.
Le Seigneur te sera propice
Se gardes ses commandemens;
Mais, sy tu les rompz par ton vice,
Tu soufriras mortelz tourmens.

L'Homme

Je voy bien par ces mandemens

71 N'occist. — 79 garde.

Que je seroys fol de vous suyvre,
M'amye.

CONCUPICENCE

Par ces preschemens
Elle vous fait empeschemens
Et de son babil vous enyvre.

LOY

Ne croy poinct ceste menteresse,
Que tost a la mort ne te lyvre.

CONCUPICENCE

Voyés vous ceste jateresse ?
El vous veult oster la leesse
Et de tous joyeulx pasetemps.

L'HOMME

Imposible est que je vous lesse.

LOY

Quoy ? Concupicence est metresse
De toy ? A luy complaire tens ?

L'HOMME

Venés ça ; poinct ne vous entens.

84 Ma mye.—85 Elle trouble vos empeschemens. Elle.— 90 — 93 la Concupiscence. — 95 Viens ça.

Apelés vous Concupicence
Celle par qui avoir pretens
Honneur et richesse en tout temps
Et tout le plaisir que je pence ?

LOY

fol. 295 C'est celle que voys en presence.

L'HOMME

Par vous, la Loy, je l'ay congneue :
C'est celle, par ma concience,
C'est Concupicence en essence ;
Je ne sçay dont el est venue.

CONCUPICENCE

C'est bien resvé, je suys congnue.
Des lors qu'Adam, le premyer homme,
Par Éve mordict a la pomme
(La chosse ne te soyt amére),
Je te pris au ventre ta mére,
Et jamais ne te laisseray ;
Et, tant que vivray, je seray
Avec toy par droict de Nature.

LA LOY

Tu sçays que tu es creature

104 CONCUPIDENCE.

Du Seigneur qui est tant puissant :
Sy tu luy es obeyssant,
Il te benyra de sa dextre,
Tes biens, tes grains il fera croiestre,
Tout ton bestail multiplira,
L'œuvre de tes mains benira
Et vaincra tous tes ennemys ;
Mais, s'ainsy que lasche et remys
Contempne ses commandemens,
Maledictions et tourmens,
Famyne, maulx sur toy viendront ;
Tes bestes, vignes, grandz formens
Te seront pris et defauldront ;
Tes terres plus ne porteront ;
Mais seras en captivité :
Tous peuples te despriseront,
Te pilleront et destruyront
Pour loyer de ta gourmicté.

L'Homme

De telz faictz croys la gravité.
La Loy, je vous obeyray :
Concupicence je lerray ;
Par ces dictz je voy qu'el m'abuse.

117 Telz biens. — 132 De tes faictz.

LA LOY

v° Maintenant tu n'as plus d'excuse ,
Tu faictz le vouloir du Seigneur.

CONCUPICENCE

Pour vray , j'ayme vostre bonheur ,
L'Homme ; j'ey grande affection
De vous voir monter en honneur.

L'HOMME

D'y venir j'ey intention.

CONCUPICENCE

J'ey pratiqué invention
De vous y faire tost monter.

L'HOMME

Comment ?

CONCUPICENCE

Par ma subvention.

L'HOMME

Aurai ge domination
Sur plusieurs ?

CONCUPICENCE

Ouy , sans plus doubter.

Mais que me veules escouster,
Je t'enseigneray les moyens.

L'Homme

Dites donc.

Concupicence

Pour te le conter,
Soyt par rober ou emprunter,
Amaser te fault tant de biens
Que tu tiennes en tes lyens
Or et argent, en premyer boult,
Car sans eulx tu ne feroys riens.
Qui a or et argent des siens
Maintenant il chevyst de toult.

L'Homme

A vostre conseil je prens goust,
Car l'apetit d'honneur m'espoind.
L'argent de tout poinct nous absoult
Et l'on ne prise l'homme un soul
Sy n'en a poinct.

Concupicence

Voila le poinct.
Sans or ou argent on n'a poinct

147 voules. — 150 Soyt pour rober. — 160 foul.

Grans offices ou benefices ;
fol. 296 Pour priéres nul n'est a poinct.
L'or et l'argent jusque au vif poinct ;
C'est a luy seul qu'on faict services.

L'Homme

Or ça, je vivray en delices,
Si j'ay de tous biens joyssance ;
Je bastiray grans edifices,
Chasteaulx d'excellens artifices,
Maisons et jardins de plaisance ;
J'auray servans en abondance,
Chantres et joueurs d'instrumens,
Des belles dames l'acoinctance ;
Je ne prendray ma subsistance
Qu'en banquès et esbastemens.

Concupicence

Alons chercher les fondemens
Pour y asoir le premyer bloc ;
C'est tout que les commencemens.

L'Homme

Or suys je en un grand pencement
Comment vuyderons cest estoc.

166 service. — 175 Je ne plaindray ma substance. — 176 En banquès.

CONCUPICENCE

Sy me croys, tu jouras du croc,
Par tout ou tu pouras estendre ;
Tu prendras d'abac et d'aboc
Par tout ou tu le pouras prendre ;
Empruncte asés et jamais rendre ;
Faictz toy bien payer, ne paye rien :
Je ne te sçaroys myeulx aprendre
A estre tost homme de bien.

LOY

L'Homme s'est remys au lien
De Concupicence charnelle,
Qu'il ensuyct, et sy congnoist bien
Que tousjours luy vient mal par elle.
Ma seur Foy, vous sçavés le zelle
Qu'a le Seigneur de son salut.

FOY

Le Seigneur tant souvent l'apelle
v° Par nous, mais tousjours nous repelle
Par vice et peché disolut.
Il est sy tresord et polut

185 les. — 190 c'est.

De charnelle Concupicence
Qu'il est, je le croy, resolut.
Ma sceur, le Seigneur vous esleust
Pour luy remonstrer son ofence.
Alons le veoir, nous troys ; je pence
Que, quant ensemble nous voira,
Par un remors de concience,
A cause de nostre presence,
La Concupicence y haira.

LOY

Sy Grace y vient, y laissera
Concupicence qui l'abuse.

GRACE

Alons voir que c'est qu'il dira :
Sy mal faire delaisera,
Ou s'il vouldra jouer d'excuse.
Le Seigneur souvent de Grace use
A qui recongnoyt son peché.

LOY

L'Homme fragille, tu t'abuse,

201 Estaz le croye.— 204 nos.— 210 qu'il.— 212 Sy a mal.

Tu es digne de mort confuse :
Tu as encontre moy peché.

L'Homme

Je sens que Grace m'a touché :
Je sçay qu'ay ofencé la Loy ,
Qui monstre que suys entaché
De Concupicence ; ay taché ,
Et ne la puys oster de moy.

Loy

Par ainsy je montre que Foy
T'est necessaire en toute place ,
Quant tu ne peulz faire de toy
Ce que la Loy veult et pourchasse.

L'Homme

Et qu'est il besoing que je face
Pour avoir Foy ?

Loy

fol. 297 L'Homme fragille ,
Humyly toy devant la face
De ton Seigneur pour avoir Grace ,
Te recongnoisant inutille.
Poinct il n'est cruel , mais utille ,

220 quoy ofencé ay. — 222 Concupidence... laché. — 229 Home. — 230 Humylie toy.

Plain de toute misericorde
A qui le croyt, tant est facille ;
Au croyant sa requeste acorde.

L'Homme

Helas ! je sens une discorde
Entre mon esprit et ma chair
Par ceste Concupicence orde,
Qui est la cause et la desorde
Qui me faict ainsy trebucher.

Loy

Je te diray, mon amy cher :
Ceulx qui au Filz de Dieu croiront
Par son vouloir puissance auront
D'estre tous fais enfans de Dieu,
Sans que cher ou sang y ait lieu,
Ne sans la volonté de l'homme.
Ilz seront nais de Dieu, en somme,
Par sa clemence et grand doulceur.
Voicy Foy qui te fera sceur
D'avoir avec Dieu au ciel place ;
Elle te vient monstrer sa grace
Qui est tant doulce et tant benigne.

237 Contre. — 243 ãront. — 245 y est lieu.

L'Homme

Combien que je ne soys pas digne ,
Je vous supply , ma dame Foy ,
Faictes Grace aprocher de moy ;
Concupicence erreur me faict.

Foy

Et, sy tu croys , te sera faict
Selon la Foy ; ne te desolle.
Abraham crust a la parolle ,
Et Dieu, qui est doulx et propice ,
Luy a reputé a justice.
Isac , Jacob en eust honneur
D'avoir ferme foy au Seigneur,
Et promyt que de leur semence
Viendroict le redempteur du monde.

Grace

v° Combien que devant fust inmonde
Et souillé par Concupicence ,
Pour sa foy, la divine esence
De son peché le releva,
Et la grace envers Dieu trouva
Pour avoir creu en sa promesse.

254 supplye. — 257 tu seras. — 260 De Dieu. — 264 promyst. . .science. — 269 revela. — 271 veu.

L'Homme

Je croy qu'ainsy soit, et confesse
Mon peché, ma fragilité.
J'ey esté sy debilité
Par Concupicence mondaine,
Que toute mon œuvre estoyt vaine;
Maintenant j'ey foy, plus n'en doubte:
J'ey mys mon espoirance toute
En Dieu qui est tant debonnaire
Qu'i m'aydera a la loy faire.
Moyennant sa Grace je croy
Que feray ce que dict la Loy;
Sy je faulx par infirmité,
Je crois que sa benignité
Jamais ne me delaissera,
Et que tout me pardonnera
Par sa grace ou je me confye.

Grace

Tout homme qui en luy se fye
Ne sera jamais delaissé.
Congnoys que ton Dieu n'a laissé,
Depuys qu'il crea ciel et terre,
De faire bien a l'humain gerre

282 se que. — 284 begninité. — 290 t'a laissé.

Nonobstant qu'il eust ofensé.
N'as tu poinct en ton cœur pencé
Qu'alors que tout estoyt perdu,
Son Filz est du ciel descendu
Pour rachepter Nature humaine
En la Vierge de grace plaine,
Qui en son ventre l'a consceu
Et par Grace et par Foy receu ?
L'Ange l'anonça a icelle,
Qui dict : « Je suys de Dieu l'ancelle ;
» Me soyt faict selon ta parolle. »

L'Homme

La Foy m'esjouyst et consolle,
fol. 298 Dont de joye mon cœur se pasme.

Foy

N'a pas Christ rachapté ton ame
De son sang qui donne eficace,
Maintenant en la Loy de Grace,
Qui est par la Foy establye,
Qui sera en Loy acomplye,
Mais que chemynes en l'esprit,
Non poinct en la chair qui perit,
Car la puissance de la chair

301 l'annonce. — 304 Sa Foy. — 305 de grand joye.

Faict l'homme en la chair trebucher?
Sçays tu pas bien qu'il est escript
Que cil qui suyvra Jesus Christ,
Comme juste, par vive foy,
Laisse donc la l'ancienne loy,
Car nule chair ne vivifye
Que les œuvres?

GRACE

Mon amy, croy
Que Dieu par Foy te justifye
Sans œuvre aulcun, et te conforte.

L'HOMME

Et l'Escripture certifye
Que la Foy sans œuvres est morte.

GRACE

Ceste Foy, de quoy je t'exorte,
Ceste Foy crestienne et vyve
Tousjours œuvre sans estre oysive.
Par ceste foy les sainctz prophétes
Ont chosses admyrables faictes,
Vaincu mainct grand ost nompareil,
Clos le ciel, arté le soleil,

318 la *est supplée.* — 324 œuvre. — 326 Ceste ferme Foy.

Clos la bouche des fiers lyons ,
Subjugué mainctes regions ,
Estainct du feu la vehemence.

FOY

Les apostres , par leur clemence ,
Ont faict par Foy muès parler,
Sourdz ouyr , boiteux droictz aler ,
Aveugles voir , susciter mors ,
Gecter les deables hors du corps
Et maincte chosse merveilleuse.

L'HOMME

v° A ! Foy , vous estes bien heureuse ,
Vous m'avés trespersé le cœur;
Vostre parolle a grand vigueur.
Dès lors qu'ay veu vostre personne
J'ey hay ma concupicence ,
Et fort me desplaist mon peché.
Sy tost que Grace m'a touché ,
J'ey veu toute ma vilennye.
Ma concience orde et honnye
Sens bien lavée , en mon esprit ,
Par le sang du doulx Jesus Christ

333 Subjuger. — 334 Estains. — 338 Aveugles voir et subsiter des mors.

Qui par Foy en mon cœur descent.

GRACE

De te la garder est descent
Comme un ongnement precieulx.

L'HOMME

Je ne voy plus riens soublz les cieulx
Pour qui je me veuille retraire.
Laisant Concupicence inmonde,
Maintenant voys l'abus du monde :
Il est fol qui en luy se fye.
En Jesuchrist je me confye :
C'est mon salut, c'est mon saulveur ;
Je prens sy grand goust et saveur
En sa veritable parolle
Qu'i n'est rien qui tant me consolle.
C'est tout mon bien, c'est ma noblesse,
C'est ma viande, c'est ma richesse,
Ma joyee, mon soulas, ma vye ;
D'aultre soulas plus n'ay envye ;
Je ne veulx chercher d'aultre voyee.

FOY

De voz bons propos prent grand joyee

367 et ma vye. — 368 D'aultre plus saoul. — 370 prens.

Toute la cour celestielle ;
Par quoy Dieu ayme tout fidelle.
Et pourtant, par humble amytié,
Celebrons la nativité
De Jessus Christ faicte a Marye.
Mourons tous en sa passion,
Pour en sa resurection
Resusiter.

L'Homme

fol. 299 A tous je prie
D'ensuyvre Jessus qui nous crye :
Et concluons que, sans la Foy,
Avéques la grace de Dieu,
Ne pouvons acomplir la Loy ;
Mais, par la Foy, fermement croy
Qu'erons tous en paradis lieu.
En prenant congé de ce lieu,
Une chanson pour dire a Dieu.

Finis.

371 Toute la grande celestielle. — 375 faict.

Le ms. ajoute à la fin : iij^{cc} iiij^{xx} viij lignes.

E *fol* 350, *v°*

MORAL A TROYS PERSONNAGES,

c'est a sçavoir :

L'Afligé,
Ignorance
Et Congnoisance.

[1545]

L'Afligé *comence*

Povre Afligé en ces terrestres plains,
D'euil de pityé je peulx estre aperceu ;
Amys chernelz ont mes sens en noir tains
351 *r°* Et Ingnorance a mon esprit conceu.
Au temple sainct sainct batesme ay receu
Et renoncé a Sathan et ce monde,
Et neanlmoins Honneur mondain immonde
A dame Chair est venu me bender.
Sy l'Eternel, ou toute grace infonde,
Monde, Chair, Deable en bref jour ne [confonde,
Imposible est me pouvoir amender.

10 me confonde.

INGNORANCE

Veulx tu ton arc contre moy desbender
Et usurper ma grande auctorité ?

L'AFLIGÉ

Non, non, ma dame ; mais je le veulx bender,
Et sy pretemps un jour me prebender
Soublz les effaictz de pure Verité.

INGNORANCE

Imposible est : jusque a l'extremyté
Du mors mortel je te rendray captif.
Est il pas dict , prefix et limité
Que mon pouvoir a vive auctorité ?
De tous honneurs est le premyer motif.

L'AFLIGÉ

Du mors mortel ? De ce je suys plainctif ,
Dame Ignorance ; a ! j'en prens doleance.
Y suffist bien avoir esté actif
Vous ensuyvir en accès primitif
Mesme a l'instant que j'estoys en enfance.

INGNORANCE

Voyela emprins trop hardye arogance.

17 l'extermyté. — 18 Du mort mortel.

Apartient il a un rural esprit
En Verité avoir sa demourance,
Pour me laiser, moy qui suys Ingnorance ?
En mon cerveau il n'est ainsy escript.

L'Afligé

Vous ensuyvés les actes d'Enthecrist ;
Ce n'est le but ny la fin ou je temps :
Je veulx porter ma croix en Jesuchrist
Et soutenir en Foy son peur escript
Pour suciter mes membres impotens.

Ingnorance

Homme afligé, ainsy comme j'entens,
Ennuyé es d'estre a ma servitude :
Pourquoy as tu vers moy de telz contens ?
v° A t'enrichir, quant au monde, j'entens,
Tu peulx avoir de ce la certitude.

L'Afligé

Charité pure ouvrant beatitude
Faict mon esprit renoncer a ce corps ;
Sur vive Foy luy monstrant l'altitude
D'Amour divin, en toute promptitude
A ma povre ame elle en faict les recors.

38 Enñye.

Ingnorance

Ce ne sont poinct armonyeulx acords ;
Des antiens y fault ensuyvir l'ombre ,
Veulx tu sçavoir les organes du corps ,
Veulx tu sçavoir du monde les discords ;
Bref y te peuent causer un grand encombre.

L'Afligé

Sy mes antiens en innombrable nombre
Soublz arbre sec ont faict faictz vitieulx
Et l'Evangille , ou un pecheur se obombre ,
Prinse en erreur par dictz lacsivieulx ,
Veulx tu que soys ainsy pernycieulx
Et que le faulx pour le droict je soutienne ,
Et l'incertain pour le certain je tienne ?
Ja Dieu ne plaise, o mensonge infidelle !
J'ey vif espoir que Verité soyt mienne
Et qu'en tout temps en mon esprit el vienne.
Quoy que le feu ou la mort m'en avyenne ,
Je veulx tirer au but du vray fidelle.

Ingnorance

Soublz Verité on vacille et chancelle ,
Et soublz Mensonge or a prou , on peult [veoir.

47 Se

Qui tient sa ligne et qui se dict filz d'elle,
Il est privé de sa main maternelle,
Et, pour justice, injustice rebelle
Le vient forclore en inhumain pouvoir.

L'Afligé

Je ne tens poinct a grans tresors avoir
(Qui thesaurise en la terre y s'abuse);
Ains le tresor du divin presçavoir
En mon esprit par sa grace aparoir
Veult en tout temps : voyla ou tent ma muse.
Or, quant au poinct d'injustice et sa ruse,
Je n'en crains riens, ce sont autant de croys.
S'on m'emprisonne et si mon bien on use,
ol. 352 Et faulcement en justice on m'acuse,
J'auray secours en ceste grace infuse
Qui provenante est du vray roy des roys.

Ingnorance

Tu demourras a ma main toutefoys,
Mal gré qu'en ayent tes amys ou advers,
Car tu ne sçays les decrectz ny les loix,
Est il pas vray ?

L'Afligé

En croix Christ mys je croys,

77 et mon bien. — 81 demouras. — 82 ayt.

En louant Dieu qui a mes sens ouvers
Par sa bonté et divine clemence.
Je ne veulx poinct sçavoir aultre science,
Ains d'esprit vif chanter hymnes et vers,
La Loy prent fin et la Grace commence
Lorsque lumyére en tenébres a place,
Lorsque deffence a le feu sur la glace,
Lorsque pecheur recongnoyt son ofence,
Lorsqu'il desprise humaine sapience
Et lorsqu'il crainct la derniére sentence,
Le mal pour bien et dan pour salut chasse.

INGNORANCE

Baisser le chef, ains user de menace!
T'apartient il contre moy contester?
Bas le genouil, villain! Toy et ta race
Avés esleu pour verité mendace,
Et tu la veulx en ce jour detester?

L'AFLIGÉ

A! bon Jesus, qui voulus habiter
En l'humble Vierge ou tu prins chair humaine
Pour gerre humain de la mort exempter,

85 oultre. — 86 hymenes. — 85-88 *Le ms. donne ces vers dans l'ordre suivant:* 87-88, 85-86. *Nous avons dû le corriger pour rétablir les rimes.* — 91 Lorsque le feu sur la glace a deffence. — 96 Baise le chef, ains cuser.

Afin qu'il peust a peché resister ,
Faictz Congnoisance a moy estre prochaine.

CONGNOISANCE *entre*

Amy , amy , Ingnorance en sa chaine
Par trop long temps t'a tenu enchainé ;
Mais j'ey espoir , soublz opinion sainne ,
Te faire avoir congnoisance certainne
Du bien de grace en un patent signé.

L'AFLIGÉ

Qui estes vous ?

CONGNOISANÇE

Par moy est asigné
A un pecheur paix et vraye assurance.
v° Dame Ingnorance a long tens dominé
En tes cinq sens , ainsy qu'a un puyné
Qui n'a pouvoir de nul en soutenance.

L'AFLIGÉ

ey bon espoir venir a Congnoiçance
Sy deslyé estoys de ce lyen.

114 cens.

CONGNOISANCE

Soublz Ingnorance et son obeissance
As trop esté et perdu la substance
Due a l'esprit, pour un bien terrien.

INGNORANCE

Le poing armé je soustiens mon moyen
Et mon actus afable a l'Afligé.
Je l'ay tenu ainsy que Octovyen
A tins les siens ; il estoyt a nyen
Lorsque chés moy a esté hebergé.

CONGNOISANCE

Tu as rongé sa substance et mengé
Et luy as faict porter faictz importable.
Mon flambant glaive, au feu d'Amour forgé,
Ay en mon poing, afin que submergé
Soyt ton voulloir ; est il pas raisonnable ?

INGNORANCE

Par la croix Dieu, c'est mon amy de table !
Sa dame suys, voére, et nutrise aysnée.

L'AFLIGÉ

C'est faict de moy. O ma dame honorable,

121 INGNONCE. — 122 actuse. — 122 Afilgé.

Faictz que mon ame en ce val miserable
Soyt d'Ingnorance et Peché deschainée.

CONGNOISANCE

Je suys par Grace en ce faict ordonnée ;
De l'Eternel j'ay pure auctorité.
Lasche cest homme, Ingnorance dannée !
Que maudict soyt l'an, le moys et journée
Que l'Afligé as ainsy irité !

L'AFLIGÉ

Las ! Congnoisance, et je n'ay merité
Estre en ce poinct deschainé et refaict.
Je suys un povre impotent avorté ;
Trop longue espace en ce monde ay esté
Sans cun seul bien je puise y avoir faict.

INGNORANCE

Je mectray barre a un sy divers faict.
fol. 353 Apartient il a un homme impuissant,
Qui ne peult riens, ne bien faict ne mal faict,
Et n'a jamais un plaisir satisfait,
De Congnoisance estre ainsy jouissant ?

CONGNOISANCE

Or, qu'avoit faict ce povre languissant

142 en se poinct. — 145 y *est suppléé*. — 147 A part tient il. — 148 Qui peult riens. — 151 se

Trente et huict ans auprès de la puisine,
Lorsque Jesus, lequel est tout puisant,
Luy dict : « Amy, prens ton lict, et ysant
» Soys de ce lieu ; je te faictz de ce dine » ?

INGNORANCE

Voyela rentrée, o diverse doctrine,
Trop difficile a cil qui ne l'entent.
Est il urgent cun simple homme endoctrine
Qui n'est merqué du caractaire ou signe ?
Cela n'est poinct a homme expedient.

CONGNOISANCE

Ceulx sont merqués qui le sainct Sacrement
De baptesme ont receu en leur naisance ;
Ceulx sont esleutz ou Charité s'estent
Et ou la Foy, par son fruict excellent,
Faict abonder une vraye espoirance ;
Ceulx sont merqués qui prennent asurance
A la Parolle, en esprit reuny
En Jesuchrist, Dieu et homme infiny.
Voyla comment je soustiens contre toy
Qu'alors que Grace a un homme garny
Des divins dons et de Peché bany,
Endoctriner doibt son prochain et soy.

151-155 *Voy.* JEAN, V, 5.— 156 rentré.— 171 est de Peché.

INGNORANCE

Je n'entens poinct aultrement, quant a moy,
Qu'a la vertu du deable ou d'Entechrist
Tu n'ayes pouvoir, car, a ce que je voy,
Tu es infirme et en un povre arroy
Pour que l'homme eust en tes esdictz proufist.

CONGNOISANCE

Tu as menty, meschante : en Jesuchrist,
Par le vroulloir du Pére, je suys forte ;
Plus, j'ey le glaive ou le divin Esprit
Est resident, auquel nul ne mesprit,
Ains faict que l'homme en foy triumphe [emporte.

INGNORANCE

v° C'est a propos ; a toy je m'en raporte.
Le glaive occit.

CONGNOISANCE

Ainsy faict bien la lestre ;
Mais, qui la prent en esprist, reconforte,
Ainsy que Mort a l'humanité morte
A rendu vye, au vouloir du grand maistre.

L'AFLIGÉ

Quelz argumens ! Et fault il, pour congnoistre
Verité, estre a pecheur reputé,

Veu que le Christ pour le servant et maistre,
Au veuil du Pére, en Vierge a voulu naistre,
Prenant l'habit de nostre humanité ?
Or, veu ce faict, a il afinité
A l'un ou l'aultre ? Veult il que l'un soyt mort
Et l'autre vif ? Non, ains veult que unité
Soyt a nous tous, en portant Verité
Jusque au danger de prison ou de mort.

CONGNOISANCE

Il a bien dict qu'en inhumain effort
Les siens seroient aulx sinagogues pris,
Mais en la fin emporteraient le fort
Sy constamment, en ce mal d'ou bien sort,
Monstrent qu'ilz sont a le porter apris.

INGNORANCE

A l'Afligé, en ce plaisant pourpris,
Tu as apris estre enclos soublz tonelle ;
Mes purs escriptz ne myst onc en despris.
Mil cinq cens ans, quarante cinq compris,
J'ey eu de luy cure, et pour sa sequelle ;
Mais, par ton sort et ton envye mortelle,
Tu as tourné ma beaulté en laidure ;

190 est maistre. — 193 se faict. — 201 en se mal. — 203 A *est suppléé.*— en se.

Et t'es monstrée a Ignorance felle.
Plus que la chair sur l'esprit n'est rebelle,
Tu es sur moy et sur mon œuvre pure.

CONGNOISANCE

En verité, ains que nul serment jure,
Celuy qui chet sur la pierre est blecé;
Mais, sy la pierre, d'autant qu'elle est plus dure,
Tumbe sur luy, vie a luy plus ne dure,
Ains tout son corps est rompu et froissé.
Mon flambant glaive ay contre toy dresé;
l. 354 Ne le crains poinct: y donne vye a l'ame.
Au jour prefix que la Grace eust dresé
L'esprit sainct Paul, alors il fust poulsé
Estre touché de mon glaive et sa flame.

INGNORANCE

O heureulx glaive! O tant heureuse dame!
Frape mon cœur, o divine Parolle!
Frape en esprist et en certain m'enflame;
Prend cœur et corps et mes membres entame.
Je veulx ce jour estre escript a ton rolle.

L'AFLIGÉ

Je suys espris en esprist du Simbolle

225 ancertain. — 227 en escript.

Qu'apostres sainctz ont de Jesus escript.

INGNORANCE

Je me congnoys pour pecheresse et folle.
A ! Congnoisance , en trufle et faribolle
L'Homme afligé j'ey trop long temps instruict.

CONGNOISANCE

Cœur indevot je tourne en cœur constrit
En la vertu du divin artifice
De l'Eternel , par son filz Jesuchrist
Et Sainct Esprit, ou l'homme onc ne mesprist,
Si faict que Grace ayt triumphe sur vice.

L'AFLIGÉ

Par trop long temps en mon grand prejudice
Ay pris le mal pour le bien infiny ,
Sans recongnoistre en Foy le benefice
De Grace infuse et son sainct excersise ,
Duquel Adam m'avoyt un jour bany.

INGNORANCE

Or ne peult estre un homme reuny
Avéques Dieu ains que Grace se infonde
En son esprit , car a luy est finy
Le bien de Mort , duquel sy n'est garny ,
Il ne peult veoir, mourant , vye seconde.

237 Ains faict. — 247 en mourant.

L'Afligé

Ce flambant glaive a faict mon ame monde,
Et mon esprit en Foy fortifyé.
O doulx Aigneau, qui les pechés esmonde,
Faictz que ton verbe en mon esprit se fonde
Pour sur la Mort estre vivifié.

Congnoisance

Remembre toy que Christ crucifié
v° En une croix a esté, et pour toy,
Et que a son sang l'homme mundifié,
Afin qu'il fust de Grace amplifié
Pour veoir la Vye en Mort et Grace en Loy.

Ingnorance

Dieu doinct que soys merquée au divin doy,
Et qu'en mourant eternellement vyve!

L'Afligé

Dieu doinct que soys des esleuz du grand roy,
Et que l'habit nuptial en arroy
J'aye le sainct jour qu'il fera son convyve!

Congnoisance

Edifions desus la pierre vive

249 se fortifye. — 251 mon verbe. — 255 a *m*. — 258 merquée d'un. — 262 J'ayes.

Qui fust asisse au lieu treangulaire,
En delaisant œuvre vaine et lacsive,
Afin que l'homme en son salut poursuyve
Pour, après Mort, Vye avoir salutaire.
Pour poinct final, on peult veoir a veue clére
Quelle vertu a ce glaive flambant
De la Parolle au monde orbiculaire,
Veu qu'a l'Esprit il est corespondant.
De luy, pour mal, le bien est abondant;
Pour loy de Mort Grace est en evidence.
Voyela pour quoy, tresnotable asistence,
Necessére est pour nostre utillité
Avoir recours a la bonté immence,
Car nostre esprit est trop debilité.
En prenant congé de ce lieu,
Une chanson pour dire a Dieu.

Finis

267 avoir Vye salutaire.
Le ms. ajoute à la fin : ij cc iiij xx vj lignes.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

ET

GLOSSAIRE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

ET

GLOSSAIRE.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN.

LILLE, IMPRIMERIE L. DANEL.

